



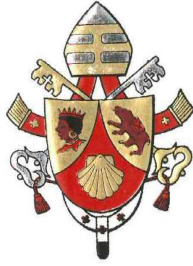
" Le tourisme qui fait la différence "

VII^{ème} Congrès mondial de pastorale du tourisme
Cancún (Mexique), 23 - 27 avril 2012

Organisé par le Conseil Pontifical pour la Pastorale des Migrants et des Personnes en déplacement
et par la Prélature de Cancún-Chetumal (Mexique),
avec la collaboration de la Conférence Episcopale Mexicaine

DOCUMENTATION DE TRAVAIL POUR LE CONGRES

1. Message du Pape Benoît XVI
2. Programme
3. Interventions
4. Déclaration finale



MESSAGE DU SAINT-PERE BENOITXVI
À L'OCCASION DU VII^o CONGRES MONDIAL
DE LA PASTORALE DU TOURISME

[Cancún, 23-27 avril 2012]

Aux Vénérables Frères,
Monsieur le Cardinal Antonio Maria Vegliò,
Président du Conseil Pontifical pour la Pastorale
des Migrants et des Personnes en déplacement,
et Monseigneur Pedro Pablo Elizondo Cárdenas,
L.C., Évêque Prélat de Cancún-Chetumal

À l'occasion du VII^o Congrès Mondial de la Pastorale du Tourisme, qui se célèbre à Cancún (Mexique), du 23 au 27 avril, je désire vous adresser mon cordial salut, que j'étends aux vénérables Frères dans l'Épiscopat et aux participants à cette importante réunion. Au début de ces journées de réflexion sur l'activité pastorale que l'Église mène dans le secteur du tourisme, je voudrais exprimer ma proximité spirituelle aux congressistes, ainsi que mon salut déférent aux autorités civiles et aux représentants des organisations internationales, qui ont voulu être présentes à cet événement.

Le tourisme est certainement un phénomène caractéristique de notre temps, tant pour les dimensions significatives qu'il a atteint, que pour les perspectives de croissance qui s'annoncent. Comme toute réalité humaine, il doit être également illuminé et transformé par la Parole de Dieu. À partir de cette conviction, l'Église, par sa sollicitude pastorale, et étant consciente de l'importante influence que ce phénomène exerce sur l'être humain, l'accompagne dès ses premiers pas, encourage et promeut ses potentialités, et, en même temps, elle détermine ses risques et ses déviations et travaille pour les corriger.

Lié aux vacances et au temps libre, le tourisme apparaît comme un espace privilégié

pour la restauration physique et spirituelle, la possibilité de rencontre avec des personnes appartenant à des cultures diverses, et il est l'occasion de contact avec la nature, favorisant ainsi l'écoute et la contemplation, la tolérance et la paix, le dialogue et l'harmonie dans la diversité.

Le voyage est la manifestation de notre être homo viator, et il reflète en même temps un autre itinéraire, plus profond et significatif, que nous sommes appelés à parcourir : celui qui conduit à la rencontre avec Dieu. La possibilité que nous offrent les voyages d'admirer la beauté des pays, des cultures et de la nature, peut nous conduire à Dieu, favorisant une expérience de foi, « car la grandeur et la beauté des créatures font, par analogie, contempler leur Auteur » (Sg 13, 5). D'autre part, le tourisme, comme toute réalité humaine, n'est pas exempt de périls ni d'éléments négatifs. Il s'agit de maux qu'il faut affronter de façon urgente, parce qu'ils touchent les droits et la dignité de millions d'hommes et de femmes, particulièrement de pauvres, de mineurs et de personnes invalides. Le tourisme sexuel est une des formes les plus abjectes de ces déviations qui dévastent, jusque sur le plan moral, psychologique et sanitaire, la vie des personnes, de nombreuses familles et, quelquefois, de communautés entières. La traite d'êtres humains pour des motifs sexuels ou pour des greffes d'organes, de même que l'exploitation des mineurs, leur abandon entre les mains de personnes sans scrupules, les abus, la torture se produisent tristement dans beaucoup de contextes touristiques. Tout cela doit interpeller ceux qui œuvrent sur le plan pastoral ou pour des motifs de travail dans le monde du tourisme, et toute la communauté internationale, à redoubler de vigilance, à prévenir et à contrer ces aberrations.

Dans l'encyclique *Caritas in veritate* j'ai voulu situer le phénomène du tourisme international dans le contexte du développement humain intégral. « Il convient alors d'imaginer un tourisme différent, capable de promouvoir une vraie connaissance réciproque, sans enlever les espaces nécessaires au repos et à un sain divertissement » (n. 61). Je vous invite à faire de telle sorte que votre Congrès, réuni précisément autour du thème *Le tourisme qui fait la différence*, contribue à développer cette pastorale qui nous conduise graduellement à ce « tourisme différent ».

Je désire souligner trois domaines sur lesquels la pastorale du tourisme doit focaliser son attention. En premier lieu, il s'agit d'éclairer ce phénomène par la doctrine sociale de l'Église, en promouvant une culture de tourisme éthique et responsable, de telle sorte qu'il parvienne à être respectueux de la dignité des personnes et des peuples, accessible à tous, juste, durable et écologique. La jouissance du temps libre et des vacances périodiques sont une opportunité, ainsi qu'un droit. L'Église souhaite continuer à offrir sa sincère collaboration, dans le domaine qui lui est propre, afin que ce droit soit une réalité pour tous les êtres humains, particulièrement pour les groupes les plus défavorisés.

En deuxième lieu, l'action pastorale ne doit jamais oublier la *via pulchritudinis*, la

« voie de la beauté ». Un grand nombre de manifestations du patrimoine historico-culturel religieux « sont de véritables chemins vers Dieu, la Beauté suprême, et qui aident même à croître dans notre relation avec Lui, dans la prière. Il s'agit des œuvres qui naissent de la foi et qui expriment la foi » (Audience générale, 31 août 2011). Il est toujours important de soigner l'accueil et d'organiser les visites touristiques dans le respect du lieu sacré comme de la fonction liturgique pour laquelle sont nées beaucoup de ses œuvres et qui continue d'être leur objectif primordial.

Et, en troisième lieu, la pastorale du tourisme doit accompagner les chrétiens dans la jouissance de leurs vacances et de leur temps libre, de telle sorte que ceux-ci soient au profit d'une croissance humaine et spirituelle. C'est certainement « un temps propice pour une détente physique et également pour nourrir l'esprit à travers des espaces plus amples de prière et de méditation, pour croître dans le rapport personnel avec le Christ et se conformer toujours plus à ses enseignements » (Angélus, 15 juillet 2007).

La nouvelle évangélisation, à laquelle nous sommes tous appelés, exige que nous tenions compte et profitons des nombreuses occasions que le phénomène du tourisme nous offre pour présenter le Christ comme la réponse suprême aux questions de l'homme d'aujourd'hui.

J'exhorte donc à ce que la pastorale du tourisme fasse partie, de plein droit, de la pastorale organique et ordinaire de l'Église, de telle sorte qu'en coordonnant les projets et les efforts, nous répondions avec une plus grande fidélité au mandat missionnaire du Seigneur.

Avec ces sentiments, je confie les fruits de ce Congrès à la puissante intercession de la Sainte Vierge Marie, Notre-Dame de Guadalupe et, en gage d'abondantes faveurs divines, j'invoque volontiers sur tous les congressistes la Bénédiction Apostolique.

Du Vatican, le 18 Avril 2012

Benedictus, PP. XVI

Programme

LUNDI 23 AVRIL

13.00 – 17.00: Accueil des participants et remise des documents (Hotel Beach Palace)

17.00: Départ pour la Célébration eucharistique (Paroisse de Cristo Resucitado)

17.30: Célébration eucharistique (Paroisse de Cristo Resucitado)

18.40: Retour au siège du Congrès (Hotel Beach Palace)

19.00: Session inaugurale

- o Salutation de S.E. Mgr Pedro Pablo Elizondo Cárdenas, évêque-prélat de Cancún-Chetumal et responsable de la pastorale du tourisme, de l'aviation civile et du loisir de la Conférence Episcopale Mexicaine
- o Discours inaugural. S. Em. Card. Antonio Maria Vegliò, Président du Conseil Pontifical de la Pastorale des Migrants et des Personnes en déplacement
- o Salutations institutionnelles

- o CONFERENCE : Le tourisme international: situation actuelle, perspectives et défis. Mme Ana Carolina Somarriba, Coordinatrice des projets de développement pour l'Amérique central, représentante du Secrétaire Général de la Organisation Mondiale du Tourisme (OMT)

21.00: Dîner

MARDI 24 AVRIL

THEME DU JOUR : TOURISME RELIGIEUX

SESSION DU MATIN

8.00: Célébration eucharistique (terrasse de l' Hotel Beach Palace)

9.00: Petit déjeuner

10.00: Présentation du Congrès. R.P. Gabriele Bentoglio, Sous-secrétaire du Conseil Pontifical de la Pastorale des Migrants et des Personnes en déplacement

10.30: Pause

11.00: CONFERENCE: Le patrimoine religieux au service du tourisme et de l'évangélisation. Mgr Timothy Verdon, directeur du Bureau diocésain pour l'art sacré et le patrimoine culturel ecclésial de Florence (Italie)

12.00: TABLE RONDE : Bonnes pratiques du tourisme religieux

- L'interprétation comme stratégie de gestion du patrimoine culturel ecclésiastique. Ing. arch. Orlando José Araque Pérez, consultant pour l'interprétation et la gestion du patrimoine et du tourisme culturel (Mexique)
- L'importance de l'accueil. Mme Chantal le Rai Leroy, directrice adjointe du Département du tourisme et des loisirs de la Conférence Episcopale Française
- Les lieux de culte au service de l'évangélisation. Rév. Fernando Mañó Bixquert, président de la Commission du Tourisme et des Loisirs de l'archidiocèse de Valence (Espagne)
- Concilier la visite touristique à la sacralité du lieu religieux. Mgr Enrique Glennie Graue, recteur de la Basilique de Santa María de Guadalupe (Mexique)
- Dialogue avec les conférenciers

13.30: Déjeuner

SESSION DE L'APRES-MIDI

15.00: Début de la session

TABLE RONDE : Collaboration dans le cadre du tourisme religieux

- La collaboration des institutions civiles. M. Fernando Manuel Paquim Gameiro, technicien du tourisme de la Chambre Municipale de Ourém (Portugal)
- La collaboration des agences touristiques. M. Jorge Isaac Ramírez, directeur général de l'agence OIT de Medellín (Colombie)
- La collaboration des entrepreneurs du tourisme. M. Fernando García Zalvidea, entrepreneur touristique, Cancún (Mexique)
- La fonction des promoteurs et des récepteurs des voyages touristiques. Rév. Mgr José D. Barrion, recteur du Sanctuaire de Jesús en el Santo Sepulcro et membre du Conseil du tourisme de Laguna (Filippines)
- Dialogue avec les conférenciers

17.00: Pause

17.30: GROUPES D'ETUDES

19.30: Acte institutionnel

- Salutation de S.E. Mgr Pedro Pablo Elizondo Cárdenas, L.C., Evêque-Prélat de Cancún-Chetumal et responsable de la pastorale du tourisme, loisir et aviation civile de la Conférence Episcopale du Mexique
- CONFERENCE: Nouvelles routes de tourisme religieux. M.me Gloria Rebeca Guevara Manzo, Ministre du Tourisme (Mexique)
- Bienvenus et salutations: M. Roberto Borge Angulo, Gouverneur Constitutionnel de l'Etat de Quintana Roo (Mexique)
- Salutation de S. Em. le Card. Antonio Maria Vegliò, Président du Conseil Pontifical pour la Pastorale des Migrants et des personnes en déplacement

20.30: Départ pour le Dîner (Hotel The Royal)

21.00: Dîner officiel (Hotel The Royal)

MERCREDI 25 AVRIL
THEME DU JOUR : LE TOURISME DES CHRETIENS

SESSION DU MATIN

9.00: Début de la session

Heure médiane

9.15: CONFERENCE: La pastorale du tourisme au service de la nouvelle évangélisation. S.E. Mgr José Domingo Ulloa Mendieta, Archevêque de Panamá

10.00: TABLE RONDE : Expériences pastorales dans le cadre du tourisme des chrétiens

- o La prière et la célébration eucharistique dans les lieux touristiques. Rév. P. José Eugenio Toro Ramírez, délégué diocésain de la Pastorale du Tourisme de Punta Cana (République Dominicaine)
- o La célébration des sacrements dans les lieux touristiques en dehors des églises. S.E. Mgr Pedro Pablo Elizondo Cárdenas, L.C., évêque-prélat de Cancún-Chetumal (Mexique)
- o Propositions pastorales non liturgiques pour le période des vacances. S.E. Mgr Francesc Pardo Artigas, évêque de Girona, responsable du Département de la Pastorale du Tourisme et des Loisirs de la Conférence Episcopale Espagnole
- o L'attention aux touristes en dehors des frontières de leur nation. M. Gregor Spiess, Bureau pour la pastorale des allemands à l'étranger de la Conférence Episcopale Allemande
- o Dialogue avec les conférenciers

11.00: Pause

11.30: TABLE RONDE : Organiser la pastorale du tourisme dans les différents niveaux pastoraux

- o Coordination de la pastorale du tourisme au niveau continental. Sr Ligia Ruíz Gamba, mscs, secrétaire exécutive du Département de Justice et Solidarité (CELAM)
- o La pastorale du tourisme au sein des Conférences épiscopales. Mgr Mario Lusek, directeur du Département national de la pastorale du loisir, tourisme et sport de la Conférence Episcopale Italienne
- o La pastorale du tourisme dans le contexte des programmes diocésains. Rév. Luis Carlos Aguilar Badilla, coordinateur de la pastorale du tourisme et de l'apostolat de la mer de la diocèse de Puntarenas (Costa Rica)
- o La pastorale du tourisme dans le contexte de la paroisse. Rév. Jacques Riga, président de la Commission nationale de pastorale du tourisme (Belgique)
- o Dialogue avec les conférenciers

13.30: Déjeuner

SESSION DE L'APRES-MIDI

15.00: Début de la Session

Communication: La Journée Mondiale du Tourisme, une opportunité pastorale. Rév. Horacio Hernández de la Torre, secrétaire adjoint pour la Pastorale du tourisme, aviation civile et loisirs (Mexique)

15.20: COMMUNICATION: Nouvelle technologies, les réseaux sociaux et la pastorale du tourisme, Dr Gabriele Torresan, administrateur de Soluzione Srl, responsable de Hospites.it (Italie)

16.00: TABLE RONDE : La formation dans le cadre du tourisme religieux

- o Les bénévoles pour l'accueil. Profil et formation. Rév. Ralph Kleiter, directeur du Service diocésain du tourisme de Saskatoon (Canada)
- o La carte de l'animateur des pèlerinages en Terre Sainte. Législation, difficultés et exigences. Rév. P. Pietro Felet, scj, secrétaire général de l'Assemblée des Ordinaires catholiques de Terre Sainte et de la Conférence des Evêques latins de la région arabe
- o Le tourisme religieux dans les programmes éducatifs universitaires. Fray Manuel Martínez, membre de l'équipe national de Pastorale du Tourisme (Argentine)
- o La réflexion théologique sur le tourisme et le loisir. Contribution des facultés de théologie. Rév. Maciej Ostrowski, pro-recteur de l'Université Jean-Paul II de Cracovie (Pologne)
- o Dialogue avec les conférenciers

17.00: Pause

17.20: GROUPES D'ETUDES

18.30: Départ pour la Célébration eucharistique

19.00: Célébration eucharistique et bénédiction du terrain où sera édifié l'église de Sainte Marie de la Mer, près de la lagune Nichupté, qui sera dédiée à la pastorale du tourisme

21.00: Dîner

JEUDI 26 AVRIL

THEME DU JOUR : LE TOURISME EN GENERAL

SESSION DU MATIN

9.00: Début de la Session

Heure médiane

9.15: CONFERENCE: Le Code Mondial d'Ethique du Tourisme. Orientation éthique pour le développement responsable du tourisme. Dr. Norberto Tonini, membre du Comité Mondial d'Ethique du Tourisme (OMT)

10.00: TABLE RONDE : Vers un tourisme social, responsable et juste (I)

- o Les maisons de vacances. Une proposition ecclésiale de tourisme accessible. S.E. Mgr Claudio Giuliodori, évêque de Macerata, président de la Commission Episcopale pour la culture et les communications sociales (Italie)
- o Le tourisme, une occasion pour connaître réellement la population locale ? S.E. Mgr Mathieu Madega Lebouakehan, évêque de Port-Gentil, chargé de la Pastorale du Tourisme et Migrants (Gabon)
- o Le tourisme et la diversité culturelle. Dr Daniel de Oliveira Franco, professeur titulaire de l'Université Gama Filho/UniverCidade, Rio de Janeiro (Brésil)

11.00: Pause

11.30: TABLE RONDE : Vers un tourisme social, responsable et juste (II)

- o Le tourisme, une ressource pour sortir de la pauvreté. S.E. Mgr Paul Ruzoka Runangaza, archevêque de Tabora (Tanzanie)
- o Les voyages solidaires. Un temps dédié aux autres. Rév. P. Pedro Ignacio Nahuelcura Vargas, directeur de la Pastorale de Mobilité Humaine et de Pastorale du Tourisme de Valparaíso (Chilie)
- o Programmes ecclésiaux de tourisme soutenable et lutte contre la pauvreté. Rév. P. Flavio Lauria, cs, secrétaire général de la Commission Catholique Argentine de Migrations
- o La lutte contre l'exploitation sexuelle et commerciale des enfants (garçons et filles) et des adolescents (ESCENNA). Sr Oskar Jiménez López, gérante de la Fondation "Tourisme Développement" de Bogotá (Colombie)

12.30: DIALOGUE DANS LA SALLE AVEC LES CONFERENCIERS :

- o Qu'est-ce que l'Eglise peut offrir dans ces milieux ?
- o Est-il possible d'éduquer/faire prendre conscience aux touristes, aux politiciens et aux entrepreneurs ?

13.30: Déjeuner

SESSION DE L'APRES-MIDI

15.00: Début de la Session

15.15: ASSEMBLEE GENERALE CONCLUSIVE

17.00: Pause

17.30: Suite de l'ASSEMBLEE GENERALE CONCLUSIVE

19.30: Célébration eucharistique (terrasse de l' Hotel Beach Palace)

21.00: Dîner

VENDREDI 27 AVRIL

10.00: Départ pour Xcaret (visite facultative du site)

11.30: Célébration eucharistique dans la chapelle San Francisco de Asís (Xcaret)

Rapport de pratiques de pastorale du tourisme dans le Parc

14.00: Déjeuner

Spectacle especial

21.00: Retour à Cancún



VII^{ème} Congrès mondial de pastorale du tourisme

LUNDI 23 AVRIL
Après-midi

Discours inaugural

S. Em. Card. Antonio Maria Vegliò
Président du Conseil Pontifical de la Pastorale
des Migrants et des Personnes en déplacement
Saint-Siège

SCHÉMA

1. Introduction
2. Le tourisme est un signe des temps
3. Le tourisme, suivi par l'attention pastorale de l'Eglise
4. Éléments positifs et éléments négatifs
5. Le tourisme en général
6. Le tourisme religieux
7. Le tourisme des chrétiens

TEXTE

1. Introduction

C'est avec joie et gratitude que je vous salue tous, vous qui êtes réunis ici, vénérables frères dans l'épiscopat, prêtres et diacres, religieux et laïcs. Je vous salue tous, vous qui, d'une façon ou d'une autre, consacrez toute votre attention et une grande partie de vos énergies au bénéfice du tourisme et de la pastorale qui s'y rapporte. Votre présence est l'expression de l'universalité de l'Eglise, qui s'intéresse à l'être humain dans toutes ses dimensions et aspire à l'accompagner en l'éclairant de la lumière de l'Évangile.

Je tiens à saluer tout particulièrement S.E. Mgr Carlos Aguiar, Président de la Conférence Episcopale Mexicaine et du CELAM, S.E. Mgr Christophe Pierre, Nonce apostolique, S.E. Mgr Rafael Romo, Responsable de la Dimension "Pastoral de la Movilidad Humana", et S.E. Mgr Emilio Carlos Berlie, Archevêque métropolitain de cette province ecclésiastique et membre de notre Conseil Pontifical.

Mon salut affectueux et ma reconnaissance vont à S.E. Mgr Pedro Pablo Elizondo, Prêlat de Cancún-Chetumal et responsable du secteur de la pastorale du tourisme, de l'aviation civile et des loisirs au sein de la Conférence Episcopale Mexicaine, qui nous accueille aujourd'hui généreusement chez lui. Si nous pouvons inaugurer solennellement cet événement, nous le devons à son travail et aux efforts de son équipe.

Le Saint-Père Benoît XVI a voulu manifester sa présence à notre Congrès à travers un message important et profond, qu'il a adressé à tous les participants. Nous aurons l'occasion de réfléchir sur ce document qui devra inévitablement accompagner et éclairer les travaux que nous commençons aujourd'hui. Notre engagement sera de nous laisser guider par ses paroles et, en conséquence, de répondre de façon appropriée à ce que l'Eglise attend de nous en ce moment concret de l'histoire.

2. Le tourisme est un signe des temps

Le Saint-Père nous rappelle que “le tourisme est certainement un phénomène caractéristique de notre temps, tant pour les dimensions significatives qu’il a atteint, que pour les perspectives de croissance qui s’annoncent”.

En abordant ce texte, nous devons éviter de faire du tourisme une interprétation réductrice quelconque, en l'identifiant avec une simple activité économique ou avec des groupes de minorités et de privilégiés de nos sociétés.

Le tourisme est certainement débiteur de la Déclaration universelle des droits de l’homme, adoptée le 10 décembre 1948 et qui, dans son article 24, reconnaît à chaque homme le droit de “toute personne (...) au repos et aux loisirs et notamment à une limitation raisonnable de la durée du travail et à des congés payés périodiques”. Nous vivons à un moment de l'histoire où une partie importante des hommes et des femmes jouit de davantage de temps libre et a la possibilité d'exploiter les occasions que lui offre le tourisme. La Déclaration de La Haye sur le tourisme, adoptée en 1989, affirme, plus précisément au Principe I, qu'il “est devenu un phénomène de la vie quotidienne pour des centaines de millions d'individus”, tout en reconnaissant qu'il “constitue une activité essentielle à la vie des êtres humains et des sociétés modernes, car il est devenu une importante forme d'utilisation du temps libre des individus, ainsi que le principal véhicule des relations entre les personnes et des contacts politiques, économiques et culturels rendus nécessaires par l'internationalisation de tous les secteurs de la vie des nations”.

Ces expressions sont confirmées par les données de l'Organisation Mondiale du Tourisme, dont le Baromètre enregistre 980 millions d'arrivées de touristes internationaux pendant l'année 2011, chiffre qui atteindra un milliard dans le courant de cette année. Avec un tel taux de croissance, on comptera deux milliards d'arrivées de touristes internationaux en 2030. A ces chiffres, vont s'ajouter ceux encore plus élevés relatifs au tourisme local.

Malgré ce qui a été dit jusqu'ici, je crois maintenant que nous devons constater, hélas, qu'un grand nombre de personnes sont encore exclues de la jouissance de ce droit. Dans beaucoup de pays en voie de développement, et pour une partie importante de l'humanité, où les exigences fondamentales ne sont pas garanties, ce droit se présente certainement comme quelque chose hors de portée, et en parler peut aussi paraître frivole.

3. Le tourisme, suivi par l'attention pastorale de l'Eglise

Le Saint-Père poursuit en invitant à développer une pastorale du tourisme, en partant de la conviction que “comme toute réalité humaine, il doit être également illuminé et transformé par la Parole de Dieu. À partir de cette conviction, l’Église, par sa sollicitude pastorale, et étant consciente de l'importante influence que ce phénomène exerce sur l’être humain, l’accompagne dès ses premiers pas, encourage et promeut ses potentialités, et, en même temps, elle détermine ses risques et ses déviations et travaille pour les corriger”.

Le Pape Pie XII fut le premier Souverain Pontife à affronter systématiquement la pastorale du tourisme, ceci pour répondre au souci d'instaurer un dialogue entre la foi chrétienne et la société contemporaine.

Depuis, le souci pastoral de l'Eglise a connu une croissance constante dans ses initiatives, en élargissant parallèlement les domaines de son action. Au début des années 60 du siècle dernier, l'augmentation significative du phénomène a fait que le Saint-Siège a confié la pastorale du tourisme au "Centre pour la conservation de la foi", au sein de la Congrégation du Concile, comme elle était appelée à l'époque.

Avec les différentes réformes de la Curie Romaine, la pastorale du tourisme a été successivement attribuée à la Congrégation pour le Clergé (1967) puis à la Commission Pontificale pour la Pastorale des Migrations et du Tourisme (1970) élevée ensuite au rang de Conseil Pontifical de la Pastorale pour les Migrants et les Personnes en Déplacement (1988), dont l'un des secteurs est réservé à la pastorale du tourisme, des pèlerinages et des sanctuaires.

Fruit de l'attention de l'Eglise pour ce secteur, en 1969 a été publié le Directoire général pour la Pastorale du Tourisme Peregrinans in terra, le premier document systématique se référant à cette

pastorale spécifique et qui, à côté d'une évaluation positive du phénomène, contenait une invitation à l'évangéliser et à l'accompagner au plan spirituel. Ses réflexions ont été successivement reprises et actualisées dans le document Orientations pour la Pastorale du Tourisme, publié par notre Conseil Pontifical en 2001.

4. Eléments positifs et éléments négatifs

Pour accompagner adéquatement cette importante réalité humaine, il est essentiel de reconnaître aussi bien ses nombreux éléments positifs que ceux ambivalents ou négatifs, de façon à pouvoir mettre les premiers en valeur et à dénoncer les seconds en essayant aussi de les corriger.

Tout d'abord, nous voulons souligner ici ses points forts et ses potentialités. Nous avons la conviction que le tourisme humanise, du moment qu'il est une occasion de se ressourcer au plan physique mais aussi spirituel ; un itinéraire pour la compréhension réciproque des personnes, des peuples et des cultures ; un instrument pour le développement économique et pour la réduction de la pauvreté ; promoteur de paix, de tolérance, de fraternité et de dialogue entre les civilisations ; une occasion de rencontre avec la nature ; un élément d'éducation personnelle et de croissance humaine ; et un cadre de contemplation et de croissance spirituelle.

C'est justement l'un de ces éléments que le Saint-Père met en lumière lorsqu'il déclare : "Le voyage est la manifestation de notre être homo viator, et il reflète en même temps un autre itinéraire, plus profond et significatif, que nous sommes appelés à parcourir : celui qui conduit à la rencontre avec Dieu. La possibilité que nous offrent les voyages d'admirer la beauté des pays, des cultures et de la nature, peut nous conduire à Dieu, favorisant une expérience de foi, « car la grandeur et la beauté des créatures font, par analogie, contempler leur Auteur » (Sg 13, 5)".

Cette évaluation positive du tourisme ne nous empêche cependant pas de reconnaître que, comme toutes les réalités humaines, lui aussi comporte des risques ou facteurs négatifs, et qu'il peut favoriser de dangereux changements urbains et environnementaux, la détérioration du patrimoine culturel, la perte de valeurs et, ce qui est pire, il peut compromettre la dignité humaine. Le Code mondial d'Ethique du Tourisme a mis l'accent sur ce point, en déclarant que : "L'exploitation des êtres humains sous toutes ses formes, notamment sexuelle, et spécialement lorsqu'elle s'applique aux enfants, porte atteinte aux objectifs fondamentaux du tourisme et constitue la négation de celui-ci"¹.

Et dans ce processus, l'Eglise veut accompagner ce phénomène à partir d'une pastorale appropriée, en se concentrant en particulier sur les trois domaines que le Saint-Père a indiqués dans son message à notre Congrès : le tourisme en général, le tourisme religieux et le tourisme des chrétiens.

5. Le tourisme en général

Aussi, dans la ligne de cette invitation, notre souci pastoral doit-il s'orienter, en tout premier lieu, vers le tourisme lui-même, en nous efforçant par tous les moyens d'en faire une réalité véritablement humaine et humanisante. Selon les paroles du Saint-Père, à cette pastorale spécifique, il reviendra "d'éclairer ce phénomène par la doctrine sociale de l'Église, en promouvant une culture de tourisme éthique et responsable, de telle sorte qu'il parvienne à être respectueux de la dignité des personnes et des peuples, accessible à tous, juste, durable et écologique".

Dans cet effort pour parvenir à un tourisme éthique et responsable, le Code mondial d'Ethique du Tourisme, adopté par l'OMT et ratifié par l'Assemblée générale des Nations Unies, représente certainement une pierre miliare. Tandis que, d'une part, nous devons soutenir toutes les initiatives tendant à le diffuser et à l'appliquer, d'autre part nous confirmons notre soutien à ce Code, pour qu'il acquière le statut de "Convention", afin de pouvoir être protégé par la force légale qu'il n'a pas actuellement.

A partir de l'évaluation positive que nous avons effectuée jusqu'ici, on peut conclure, dans la ligne

¹ ORGANISATION MONDIALE DU TOURISME, Code mondial d'Ethique du Tourisme, 1^{er} octobre 1999, art. 2 § 3.

du Magistère de l'Eglise², que le tourisme ne constitue pas seulement une opportunité, mais qu'il est aussi un droit pour tous, qui ne peut pas être réservé à certaines couches sociales seulement ni à des zones géographiques spécifiques. Cependant, au vu de la réalité, on constate qu'il n'est pas encore à la portée de tous et même qu'un grand nombre de personnes ne peuvent encore en jouir ou profiter de ses effets bénéfiques³. Aussi, faut-il promouvoir les conditions favorisant l'existence d'un tourisme social, dont l'accès soit ouvert à tous, en particulier aux familles, aux jeunes, aux étudiants, aux personnes âgées et à celles handicapées⁴.

La réalisation de ce tourisme social peut être grandement facilitée à partir de la lecture de l'Encyclique Caritas in veritate du Pape Benoît XVI. Dans ce document de doctrine sociale consacrée au développement humain, un paragraphe – le numéro 61 – affronte le phénomène riche et complexe du tourisme. Et même, c'est l'ensemble du texte qui offre de nombreuses lignes-guide pour la réflexion et des orientations utiles pour notre action pastorale.

L'une des propositions importantes offertes par le Saint-Père est l'invitation à dépasser une dichotomie obsolète entre la sphère économique et la sphère sociale, qui a faussement identifié l'économie à la production de la richesse, et la dimension sociale à la manifestation de la solidarité⁵. L'Encyclique en question demande que soit abandonnée cette identification, en indiquant que le rendement économique dont la dimension sociale est exclue est inacceptable au plan éthique, et qu'à la longue, toutes les actions sociales qui ne tiennent pas compte des ressources économique finissent par s'épuiser⁶.

L'Eglise a largement contribué à cet itinéraire visant à réaliser un tourisme social authentique, que ce soit dans sa réflexion de principe ou à travers les nombreuses initiatives promues par les diocèses, les paroisses et les associations ecclésiales, qui ont été mises sur pied à l'intention des groupes sociaux les plus désavantagés, et à travers lesquelles elle s'est efforcée d'étendre ce droit.

“L'Eglise - comme le Saint-Père affirme - souhaite continuer à offrir sa sincère collaboration, dans le domaine qui lui est propre, afin que ce droit soit une réalité pour tous les êtres humains, particulièrement pour les groupes les plus défavorisés”.

6. Le tourisme religieux

Le deuxième secteur où le Saint-Père nous invite à travailler est celui dit "tourisme religieux", c'est-à-dire celui orienté vers les différentes formes artistiques nées de l'expérience religieuse chrétienne. Celles-ci incluent aussi les églises, les monastères, les musées d'art religieux, les célébrations chrétiennes ou les manifestations festives et populaires de notre foi.

Les statistiques révèlent que le tourisme religieux connaît une phase de croissance. Un nombre toujours plus grand de personnes en vacances visitent des destinations touristiques religieuses, consacrent une partie de leur temps aux pèlerinages, ou encore passent en même temps quelques jours de repos dans des centres monastiques, en partageant l'expérience du silence avec la communauté religieuse qui les accueillent.

Pour leur part, les autorités civiles sont conscientes des potentialités inhérentes à ce type de tourisme et beaucoup tiennent en considération ces destinations religieuses comme faisant partie des propositions touristiques de leurs Pays, avec d'opportunes initiatives de promotion.

Il est certain que le patrimoine religieux socio-culturel peut et doit se mettre au service de la nouvelle évangélisation, en particulier lorsqu'il parle le langage qui est le sien, celui de la “via pulchritudinis”, la “voie de la beauté”, un thème qui est cher à Benoît XVI. Il a lui-même déclaré que ces

² Cfr. CONCILE ŒCUMENIQUE VATICAN II, Constitution pastorale Gaudium et spes, 7 décembre 1965, n^{os} 61 et 67; CONSEIL PONTIFICAL DE LA PASTORALE POUR LES MIGRANTS ET LES PERSONNES EN DEPLACEMENT, Orientations pour la Pastorale du Tourisme, 29 juin 2001, n^o 6.

³ Cf. CONSEIL PONTIFICAL DE LA PASTORALE POUR LES MIGRANTS ET LES PERSONNES EN DEPLACEMENT, Orientations pour la Pastorale du Tourisme, 29 juin 2001, n^o 24.

⁴ Cf. ORGANISATION MONDIALE DU TOURISME, Code mondial d'Ethique du Tourisme, 1^{er} octobre 1999, art. 7 § 4.

⁵ Cf. BENOÎT XVI, Lettre Encyclique Caritas in veritate, 29 juin 2009, n^{os} 35-42.

⁶ Cf. ANTONIO MARIA VEGLIÒ, Mensaje a los participantes en el V Foro Europeo de Turismo Social, Málaga (Espagne), 15-17 octobre 2009.

formes d'art sont "de véritables chemins vers Dieu, la Beauté suprême, et (qu'elles) aident même à croître dans notre relation avec Lui, dans la prière. Il s'agit des œuvres qui naissent de la foi et qui expriment la foi"⁷. En visitant ces destinations touristiques religieuses, le touriste devrait pouvoir faire l'expérience de cette "via pulchritudinis" dans trois domaines spécifiques : la beauté de l'espace, la beauté de la liturgie et la beauté de la charité et des rapports humains, qui se manifeste, entre autre, dans l'accueil que nous devons offrir au touriste. A ce propos, le message du Pape nous rappelle que "il est toujours important de soigner l'accueil et d'organiser les visites touristiques dans le respect du lieu sacré comme de la fonction liturgique pour laquelle sont nées beaucoup de ses œuvres et qui continue d'être leur objectif primordial".

Dans ce secteur aussi, une collaboration étroite est demandée. Nous invitons les institutions civiles nationales et internationales à contempler, parmi la sphère de leurs activités, également celle du tourisme religieux, dans le respect de ses exigences spécifiques et particulières. Il est important de souligner la coopération qui doit nécessairement exister entre l'Eglise et les différentes figures professionnelles impliquées dans le secteur touristique - dont les hôteliers, les agences et les opérateurs touristiques, les guides ou les exploitants des moyens de transport. Nous les encourageons à promouvoir le respect des lieux visités mais aussi des croyances religieuses des touristes, en leur permettant et facilitant les pratiques de leur culte⁸. De même, l'Eglise doit offrir sa collaboration afin que les guides touristiques puissent acquérir une formation religieuse suffisante, qui leur permette de présenter au mieux le visage authentique des lieux de culte visités. En effet, une telle coopération sera bénéfique pour tous les secteurs impliqués dans ce phénomène.

7. Le tourisme des chrétiens

Le Saint-Père a indiqué comme troisième devoir de la pastorale du tourisme, celui de "accompagner les chrétiens dans la jouissance de leurs vacances et de leur temps libre, de telle sorte que ceux-ci soient au profit d'une croissance humaine et spirituelle". De sorte que l'Eglise aussi doit accompagner le chrétien dans ses loisirs, en promouvant d'opportunes initiatives liturgiques, formatives et sociales, à partir d'une attitude d'accueil et de service.

Mais cette action pastorale ne peut pas se concentrer exclusivement sur ceux qui participent habituellement à la vie ecclésiale. C'est pourquoi Benoît XVI déclare explicitement que "la nouvelle évangélisation, à laquelle nous sommes tous appelés, exige que nous tenions compte et profitons des nombreuses occasions que le phénomène du tourisme nous offre pour présenter le Christ comme la réponse suprême aux questions de l'homme d'aujourd'hui". Et les Evêques d'Amérique latine et des Caraïbes se sont exprimés dans ce sens, lors de leur Conférence générale réunie à Aparecida⁹.

L'Eglise, qui "tient compte du temps et de la culture pour un dialogue vrai et une communication efficace"¹⁰, est appelée à évangéliser "à temps et à contretemps" (2Tm 4,2), et à agir dans le cadre du tourisme, avec une créativité nouvelle, et surtout en commençant d'une dynamique fortement missionnaire, qui parte des questions humaines pour présenter le message évangélique.

8. La nécessité d'une pastorale du tourisme

En tenant compte de tout ce qui a été dit jusqu'ici, et conformément à la recommandation du Saint-Père, nous encourageons "que la pastorale du tourisme fasse partie, de plein droit, de la pastorale organique et ordinaire de l'Eglise, de telle sorte qu'en coordonnant les projets et les efforts, nous répondions avec une plus grande fidélité au mandat missionnaire du Seigneur".

Nous prenons note avec préoccupation du fait que cette pastorale spécifique n'a pas encore été insérée dans le programme de différents diocèses et Conférences épiscopales, ou encore qu'elle est considérée comme quelque chose d'accessoire, dont on peut se passer. Du reste, dans certains cas, il existe

⁷ BENOIT XVI, Audience générale, 31 août 2011.

⁸ Cf. ORGANISATION MONDIALE DU TOURISME, Code mondial d'Ethique du Tourisme, 1^{er} octobre 1999, art. 6 § 3.

⁹ Cf. V^{EME} CONFERENCE GENERALE DE L'EPISCOPAT D'AMERIQUE LATINE ET DES CARAIBES, Document final, Aparecida (Brésil), mai 2007, n^{os} 493 e 518.

¹⁰ JEAN-PAUL II, Lettre Apostolique Novo Millennio Ineunte, 6 janvier 2001, n° 29.

des questions plus graves auxquelles se consacrer. Mais, dans d'autres situations, une telle absence est due à une vision restrictive du tourisme, faussement identifié aux classes économiquement aisées, ce qui, certainement, rend plus difficile l'acceptation de cet intérêt ecclésial, mettant en discussion sa nécessité et son importance.

L'exhortation du Saint-Père doit être traduite à la fois dans la création de structures nationales et diocésaines – là où elles n'existent pas encore – et dans le renforcement de celles déjà existantes. C'est dans ce sens que seront utiles les indications offertes sur le sujet par le Directoire Peregrinans in terra¹¹ et par les Orientations pour la Pastorale du Tourisme¹². De plus, au-delà de propositions ciblées et sporadiques, nous sommes invités à instaurer une pastorale du tourisme qui soit intégrée dans celle ordinaire, en l'insérant de façon organique et articulée dans les projets pastoraux respectifs.

Cette action ecclésiale devra s'adresser à toutes les personnes qui s'y trouvent impliquées : les touristes, les agents travaillant de ce secteur, la communauté d'accueil, ceux qui en subissent les conséquences ...

En conclusion, et en reprenant l'invitation que le Saint-Père adresse à notre Congrès, "réuni précisément autour du thème Le tourisme qui fait la différence, contribue à développer cette pastorale qui nous conduise graduellement à ce « tourisme différent »".

¹¹ Cf. CONGREGATION POUR LE CLERGE, Directoire Général Peregrinans in terra pour la pastorale du tourisme, 30 avril 1969, n^{os} 13-29.

¹² Cf. CONSEIL PONTIFICAL DE LA PASTORALE POUR LES MIGRANTS ET LES PERSONNES EN DEPLACEMENT, Orientations pour la Pastorale du Tourisme, 29 juin 2001, n^{os} 31-35.



VII^{ème} Congrès mondial de pastorale du tourisme

Texte original : ANGLAIS

Message au VII^{ème} Congrès de la Pastorale du Tourisme - MESSAGE VIDEO -

M. Taleb Rifai
Secrétaire Général de l'Organisation Mondiale du Tourisme

TEXTE

Eminences,
Excellences,
Mesdames et Messieurs

Je regrette beaucoup de ne pas pouvoir être personnellement à Cancun aujourd'hui pour participer à ce très important VII^{ème} Congrès de la Pastorale du Tourisme.

Il est indéniable que le tourisme est une force majeure de l'économie mondiale. Un emploi sur douze dans le monde est créé grâce à lui, contribuant ainsi à réduire la pauvreté et à accroître la prospérité de par le monde. Mais plus que l'activité économique, le tourisme est également un puissant instrument pour jeter des ponts entre les peuples, les croyances, les cultures, et il constitue un bon véhicule pour tisser le dialogue, célébrer la diversité et renforcer la coopération entre les sociétés. Ces principes sont au cœur du Code mondial d'éthique du tourisme de l'OMT. Adopté par l'Assemblée Générale des Nations Unies il y a un peu plus d'une décennie, ce code réaffirme que la promotion de la compréhension et le respect de la diversité des religions et des croyances sont à la fois les bases et les conséquences du tourisme.

Comme les grandes religions du monde, le tourisme comporte la valeur de l'échange, échange entre celui qui visite et celui qui accueille le visiteur. C'est un véhicule de tolérance et de compréhension. Le tourisme peut devenir un trait d'union entre les cultures et les religions, pour apporter le développement économique dans des régions reculées ou dans des régions défavorisées, pour réduire les préjugés, la méfiance et l'hostilité. Ceci est particulièrement vrai pour le tourisme religieux, l'une des principales motivations de voyage pour des millions de gens.

Je suis vraiment certain que vos discussions des prochains jours nous aideront à voir plus clairement combien le tourisme peut renforcer le respect spirituel et culturel entre les peuples et comment nous pouvons ouvrir la voie à un secteur touristique qui fasse une réelle différence.

Dans cet esprit, je souhaite sincèrement le plus grand succès à cette conférence.

Avec mes remerciements.



VII^{ème} Congrès mondial de pastorale du tourisme

LUNDI 23 AVRIL Après-midi

Texte original : ESPAGNOL

Le tourisme international: situation actuelle, perspectives et défis - RAPPORT -

Mme Ana Carolina Somarriba
Coordinatrice des projets de développement pour l'Amérique central
Représentante du Secrétaire Général de la OMT

SCHÉMA

1. La contribution économique du tourisme
2. Le tourisme mondial
3. Le tourisme et la crise financière : PIB mondial et voyages touristiques
4. Parts de marché du tourisme International
 - 4.1. Principales destinations mondiales
 - 4.2. Principaux pays pourvoyeurs
5. Perspectives de croissance du tourisme mondial 2012
6. Facteurs qui détermineront l'évolution du tourisme mondial
 - 6.1. Évolution de l'économie mondiale
 - 6.2. Évolution géopolitique
 - 6.3. Situations de crise
 - 6.4. Technologie
 - 6.5. Variations démographiques
7. Piliers fondamentaux du développement durable du tourisme
 - 7.1. Utilisation optimale des ressources naturelles
 - 7.2. Respect de l'authenticité socioculturelle des communautés d'accueil
 - 7.3. Viabilité économique et répartition équitable des profits
8. Objectifs du tourisme durable en trois axes : milieu environnant, économique et social
 - 8.1. Viabilité économique
 - 8.2. Prospérité locale
 - 8.3. Qualité de l'emploi
 - 8.4. Équité sociale
 - 8.5. Satisfaction du visiteur
 - 8.6. Contrôle local
 - 8.7. Bien-être de la communauté
 - 8.8. Richesse culturelle

- 8.9. Intégrité physique
- 8.10. Diversité biologique
- 8.11. Efficacité dans l'usage des ressources
- 8.12. Pureté environnementale

9. Quelques défis pour la durabilité dans le tourisme

10. Opportunités

11. Changement climatique et tourisme

12. Catégories des impacts du changement climatique

- 12.1. Répercussions climatiques directes qui affectent les destinations touristiques
- 12.2. Répercussions indirectes du changement du milieu environnemental
- 12.3. Répercussion de la politique de limitation de la mobilité touristique
- 12.4. Répercussions sociales indirectes

13. Lieux de plus grande vulnérabilité touristique

14. Mesures pour la limitation

15. Conseil global de tourisme durable

16. Critères globaux de tourisme durable

- 16.1. Faire preuve d'une gestion durable efficace
- 16.2. Maximiser les bénéfices sociaux et économiques pour la communauté locale et minimiser les impacts négatifs
- 16.3. Maximiser les bénéfices pour le patrimoine culturel et minimiser les impacts négatifs
- 16.4. Maximiser les bénéfices pour le milieu et minimiser les impacts négatifs

17. Le tourisme durable et les objectifs de développement du millénaire : OMT en action

18. Programme ST-EP : tourisme durable pour la réduction de la pauvreté



VII^{ème} Congrès mondial de pastorale du tourisme

MARDI 24 AVRIL
Matin

Présentation du Congrès

R.P. Gabriele Bentoglio
Sous-secrétaire du Conseil Pontifical de la Pastorale
des Migrants et des Personnes en déplacement
Saint-Siège

TEXTE

Le Conseil Pontifical de la Pastorale pour les Migrants et les Personnes en Déplacement est "un instrument entre les mains du Pape",¹³ qui "oriente l'attention pastorale de l'Eglise vers les nécessités de ceux qui sont contraints de quitter leur patrie, ou qui n'en ont aucune ; il s'attache aussi à accorder l'attention nécessaire aux questions relatives à cette matière".¹⁴

Dans la Lettre Apostolique *Apostolicae caritatis*, qui établissait la Commission Pontificale pour la Pastorale des Migrations et du Tourisme, le Saint-Père Paul VI affirmait que "l'activité pastorale doit être orientée non seulement vers ceux qui vivent dans les limites bien définies des paroisses, des associations et autres institutions analogues, mais aussi vers ceux qui, par nécessité ou par choix, quittent leur résidence habituelle".¹⁵

En tant que Dicastère de la Curie romaine, et selon la compétence qui est la sienne, le Conseil s'intéresse aux "questions qui, en raison de leur importance particulière, de leur nature ou du droit, ressortent uniquement du Siège Apostolique, et à celles qui dépassent les compétences des évêques individuellement ou de leurs Conférences, ainsi qu'à celles qui lui sont confiées par le Souverain Pontife"¹⁶. Le Conseil suit avec attention les problèmes de la mobilité humaine¹⁷ afin de "promouvoir plus efficacement et de coordonner correctement l'action pastorale de l'Eglise, en gardant les contacts opportuns avec les Eglises locales",¹⁸ en assurant que soit assurée¹⁹ une assistance efficace et appropriée, à travers aussi des structures pastorales adéquates. En même temps, le Conseil s'efforce de faire le nécessaire pour que le peuple chrétien prenne conscience des besoins des personnes impliquées dans cet important phénomène²⁰. Il est donc un organisme du Saint-Siège responsable de la pastorale de la mobilité humaine, et qui suscite, promeut et coordonne des initiatives pour le bien de l'Eglise universelle.

Afin de répondre toujours mieux à la mission qui lui est confiée, le Conseil est structuré en neuf secteurs différents, chacun s'occupant d'une catégorie de personnes impliquées dans la mobilité humaine : migrants, réfugiés, marins et pêcheurs, nomades et gitans, gens du cirque et artisans de la fête, personnes impliquées dans le transport aérien et voyageant dans les airs, sur terre et sur mer, étudiants internationaux, hommes et femmes travaillant ou vivant sur la route, sans oublier le secteur consacré spécifiquement aux touristes, aux pèlerins et à ceux qui se rendent dans les sanctuaires.

¹³ Cf. JEAN-PAUL II, Constitution apostolique *Pastor Bonus*, 28 juin 1988, Introduction, n° 7.

¹⁴ Cf. JEAN-PAUL II, Constitution apostolique *Pastor Bonus*, 28 juin 1988, art. 149.

¹⁵ Cf. PAUL VI, Lettre Apostolique *Motu Proprio Apostolicae caritatis*, 19 mars 1970.

¹⁶ Cf. JEAN-PAUL II, Constitution apostolique *Pastor Bonus*, 28 juin 1988, art. 13.

¹⁷ Cf. JEAN-PAUL II, Constitution apostolique *Pastor Bonus*, 28 juin 1988, art. 149.

¹⁸ Cf. JEAN-PAUL II, Constitution apostolique *Pastor Bonus*, 28 juin 1988, art. 13.

¹⁹ Cf. JEAN-PAUL II, Constitution apostolique *Pastor Bonus*, 28 juin 1988, art. 150 § 1.

²⁰ Cf. JEAN-PAUL II, Constitution apostolique *Pastor Bonus*, 28 juin 1988, art. 150 § 4.

Pour ce qui est de ce dernier domaine, le Dicastère prévoit de s'attacher à ce que "les voyages effectués pour des raisons de piété, d'étude ou de délasserment, favorisent la formation morale et religieuse des fidèles"²¹. Plus particulièrement, et comme l'expliquent les Orientations pour la Pastorale du Tourisme, ce secteur du Conseil Pontifical a les principaux objectifs suivants : "1. Promouvoir et coordonner une analyse permanente du développement du phénomène touristique, en particulier son incidence sur la vie spirituelle et religieuse des personnes et des communautés ; 2. Proposer des lignes d'action pastorale pouvant être adoptées de façon conjointe ou par des groupes de pays ; 3. Maintenir un contact permanent avec les Conférences épiscopales afin de coordonner et de soutenir les initiatives pastorales dans le secteur du tourisme ; 4. Collaborer avec les centres d'études ecclésiastiques supérieurs et les instituts de recherche qui incluent l'étude du tourisme dans leurs programmes ; 5. Programmer la célébration annuelle de la Journée mondiale du tourisme, en rédigeant et en distribuant du matériel catéchétique sur le thème de cette Journée ; 6. Entretenir des contacts réguliers avec l'Observateur permanent du Saint-Siège auprès de l'Organisation Mondiale du Tourisme"²².

Aussi, ce genre de congrès mondiaux comme celui que nous célébrons actuellement répond-il de plein droit aux devoirs et aux compétences de notre Conseil. La première de ces rencontres s'est déroulée à Rome en 1970, et a été suivie de celles réalisées dans la même ville en 1979, 1984 et 1990. Le V^{ème} Congrès s'est tenu dans la ville turque d'Ephèse en 1998, et le VI^{ème} en Thaïlande, plus précisément à Bangkok, en 2004.

Huit années se sont donc écoulées depuis la conclusion du dernier Congrès mondial de Pastorale du Tourisme et, depuis lors, le Conseil s'est soucié de poursuivre des activités particulièrement attentives aux réalités continentales et nationales. Dans ce cadre, nous citerons les rencontres européennes des Directeurs nationaux réalisées en 2006 et en 2009, promues par notre Conseil, ainsi que les différentes réunions périodiques que le CELAM a organisées dans la zone géographique de sa compétence.

Entre temps, d'autres rencontres se sont tenues en Asie, sans avoir toutefois de cadences périodiques déterminées ; cependant, aucune réunion de ce genre n'a eu lieu en Afrique, du fait que jusqu'à présent la pastorale du tourisme n'a jamais été vue comme une priorité. A l'exception de la rencontre sur la pastorale du tourisme dans les Pays du Moyen Orient et le Nord de l'Afrique, organisée conjointement par l'Assemblée des Patriarches et des Evêques catholiques, qui s'est tenue à Beyrouth (Liban) en 2003.

Je pense qu'il est important aussi de parler du Congrès mondial de pastorale des pèlerinages et des sanctuaires, que notre Conseil a organisé à Saint-Jacques de Compostelle (Espagne) en septembre 2010. Il est important de le rappeler, et ce, pour deux raisons : tout d'abord parce qu'un nombre significatif de personnes présentes au Congrès actuel a aussi participé à celui de Saint-Jacques ; ensuite parce que, bien que les arguments traités soient différents, nous ne pouvons pas, toutefois, ignorer les nombreux points communs rapprochant ces deux événements.

Une mention spéciale doit être faite à propos d'autres convocations, parrainées par notre Conseil et qui ont pu compter aussi sur notre participation. Parmi celles-ci, je citerai les rencontres dites des "Villes sanctuaires" et le Congrès d'Amérique latine sur les destinations religieuses, dont les trois éditions se sont tenues respectivement dans la ville colombienne de Guadalajara de Buga (2007), Fatima (2009) et Bogotá (2011). Ces rencontres ont certainement assumé une importance unique en vertu de leur nature interdisciplinaire, si l'on tient compte de ce qu'elles ont réussi à réunir des ecclésiastiques et des agents pastoraux, des autorités civiles, des experts, des académiciens et des représentants de l'industrie du tourisme.

A ces conférences internationales, il faut ajouter celles au niveau national, qui s'efforcent de réunir les différents délégués de la pastorale diocésaine du tourisme, auxquels, dans certains cas, viennent s'ajouter aussi d'autres personnes intéressées.

Les résultats des travaux et les conclusions de toutes les rencontres mentionnées constituent certainement un matériel très utile pour intensifier la réflexion dans ce secteur pastoral.

²¹ Cf. JEAN-PAUL II, Constitution apostolique *Pastor Bonus*, 28 juin 1988, art. 151.

²² CONSEIL PONTIFICAL DE LA PASTORALE POUR LES MIGRANTS ET LES PERSONNES EN DEPLACEMENT, *Orientations pour la Pastorale du Tourisme*, 29 juin 2001, n° 32.

D'habitude, un moment important de l'année est la Journée mondiale du Tourisme qui, comme on le sait, est célébrée tous les 27 septembre et promue par l'Organisation Mondiale du Tourisme, l'agence spécialisée des Nations Unies. Et c'est justement le 27 septembre 1970 que l'Assemblée générale extraordinaire de l'Union Internationale des Organismes Officiels du Tourisme (IUOTO), rassemblée ici à Mexico, a adopté les statuts qui, à partir de ce jour, ont qualifié l'OMT. De sorte que dès 1980, selon la déclaration de l'Organisation même, la Journée est célébrée comme une opportunité pour "approfondir la conscience de la communauté internationale quant à l'importance du tourisme et de sa valeur sociale, culturelle, politique et économique". Et c'est encore l'agence elle-même qui, chaque année, décide le thème de la Journée. Actuellement, on peut voir que celui-ci reste dans la ligne des propositions formulées par les Nations Unies. Nous pouvons donc annoncer que, cette année pendant laquelle les Nations Unies célèbreront l' "Année internationale de l'énergie durable pour tous", le slogan de notre Journée mondiale du Tourisme sera : "Tourisme et durabilité énergétique : les moteurs du développement durable ". Par ailleurs, pour 2013 déclarée "Année internationale de la Coopération pour l'eau ", le thème de la Journée sera : "Tourisme et eau : protéger notre avenir commun".

Le Saint-Siège a adhéré à cette initiative dès sa première édition. Notre Conseil Pontifical offre sa réflexion, désireux de dialoguer avec le monde civil et de donner sa contribution spécifique dans le domaine qui est le sien, tout en sensibilisant l'Eglise tout entière sur l'importance que revêt ce secteur au niveau économique et social et, particulièrement, dans le contexte de la nouvelle évangélisation. Il est juste de rappeler aussi les nombreuses initiatives ecclésiales promues au niveau national, diocésain et local.

D'un autre point de vue, il est important de noter la publication, par notre Conseil, du volume *Magistero Pontificio e Documenti della Santa Sede sulla Pastorale del Turismo*, qui rassemble les documents les plus significatifs sur ce sujet, de 1952 à 2002. Enregistré sur CD, l'œuvre présente les textes à la fois dans leur version originale et leur traduction en italien. La compilation est divisée en deux parties. La première offre la transcription des documents du Concile Vatican II et les écrits des Souverains Pontifes, et la seconde rassemble les textes élaborés par les différents Dicastères de la Curie romaine, dont les messages pastoraux rédigés annuellement à l'occasion de la Journée mondiale du Tourisme. Tous ces documents reflètent clairement l'engagement du Saint-Siège dans son souci pour ce secteur spécifique de la mobilité humaine.

Présentement, il me revient d'offrir quelques lignes-guide simples pour illustrer les objectifs, l'organisation et la structure de notre Congrès. En premier lieu, je voudrais préciser que, de notre côté, nous accueillons positivement ces rencontres, malgré les nombreuses difficultés pouvant se présenter dans les phases de la préparation et de la réalisation. L'un des principaux problèmes est certainement la grande différence qui existe entre les différents Pays quant à l'attention à cette pastorale spécifique, aussi bien pour l'importance numérique que le tourisme présente dans chaque région, que pour l'adoption des méthodes les plus variées et pour le développement plus ou moins important réservé à cette pastorale. C'est en grande partie de nous que dépend le fait que cette éventuelle diversité problématique devienne une possibilité d'enrichissement réciproque et une manifestation concrète de la communion ecclésiale nécessaire, même si nos expériences sont très différentes et parfois difficilement réalisables dans d'autres Pays.

Les préparatifs pour les journées du Congrès ont commencé il y a plus d'un an, bien que leur origine remonte à la proposition avancée à notre Cardinal Président, S.Em. le Card. Antonio Maria Vegliò, par le P. Horacio Hernandez de la Torre, Secrétaire adjoint de la pastorale du tourisme au Mexique, pendant la rencontre tenue à Saint-Jacques de Compostelle. Cette invitation avait été ensuite confirmée par les organismes compétents de la Conférence épiscopale mexicaine, et surtout par la réponse enthousiaste et généreuse de S.E. Mgr Pedro Pablo Elizondo, Promoteur épiscopal de la pastorale du tourisme. Un rôle important dans ce processus a certainement été joué aussi par le fait que le siège proposé pour le Congrès était Cancun, localité dont Mgr Pedro Pablo Elizondo est Evêque-Prélat, et qui promettait de garantir le succès de la rencontre, au vu de l'écho mondial dont elle jouit en tant que destination touristique.

Lorsqu'il a fallu décider qui pouvait participer au Congrès, il a été tenu compte fondamentalement du fait que le tourisme est certainement une sphère qui implique des secteurs nombreux et variés ; cela a nécessité d'élargir l'invitation à tous, pour ne pas courir le risque d'approfondir l'argument seulement en partie. Aussi, dans le but d'accorder le plus d'espace à la réflexion et aux échanges d'expériences, il a été décidé d'impliquer les évêques, les prêtres, les religieux et les laïcs engagés dans le ministère pastoral du tourisme, ainsi que les personnes issues de milieux divers et travaillant dans le domaine de la mobilité

humaine : voyageurs, entrepreneurs du secteur, personnalités politiques, enseignants et étudiants du tourisme.

Un autre élément important a certainement été le choix de l'argument à étudier pour guider les travaux de la Rencontre. Le Congrès mondial de Bangkok avait été intitulé "Le tourisme au service de la rencontre entre les peuples". Les huit années qui ont suivi ont été accompagnées de changements importants, qui ont intéressé tous les secteurs de la vie et, par conséquent, celui du tourisme également. Aussi, différemment de cette Rencontre, nous avons préféré ne pas cibler un aspect particulier de cette pastorale spécifique, et nous avons choisi de faire un bilan du moment présent, afin de pouvoir nous projeter dans le futur, en traçant des programmes à longue échéance.

Face à une vision réductrice qui identifie la pastorale du tourisme à la seule augmentation des célébrations liturgiques pendant les périodes de loisirs, le Congrès entend affronter les trois domaines que, dans son message à notre rencontre, le Saint-Père recommande comme étant les facteurs particuliers de cette pastorale spécifique : le tourisme en général, le tourisme religieux et le tourisme des chrétiens.

Pour ce qui est du tourisme en général, nous nous efforcerons de le connaître sous ses différents aspects, en l'accompagnant dans son développement et en mettant en lumière ses dangers et ses déviations. Nous verrons ensuite comment opère l'Eglise du point de vue de sa compétence, en rapport avec les autorités civiles et les autres organismes dans des secteurs comme l'éthique du tourisme, le tourisme en tant que ressource économique pour les Pays en voie de développement, la lutte contre le tourisme sexuel, la défense du patrimoine historique, artistique et environnemental, ou encore la recherche d'un tourisme équitable, social et responsable.

Quant au tourisme religieux, qui concerne des sites chrétiens, nous nous demanderons comment nous pouvons gérer les visites touristiques de façon à pouvoir montrer la vraie signification de ces lieux, qui sont le résultat d'une expérience de foi, mais qui peuvent aussi devenir une plateforme d'évangélisation. Un chapitre spécial sera consacré à la collaboration nécessaire entre tous les différents secteurs impliqués.

Troisièmement, nous chercherons à approfondir le secteur du tourisme des chrétiens, en nous mettant nous-mêmes en question quant à la façon dont, au plan pastoral, nous pouvons les accompagner pendant leurs loisirs afin qu'il puisse y avoir là aussi une occasion de croissance humaine et religieuse.

De sorte que chacune des trois journées que nous avons devant nous sera consacrée à l'un de ces trois aspects de la pastorale du tourisme.

Notre travail sera divisé sur trois niveaux différents. Dans un premier moment, la conférence inaugurant les travaux du matin et dont l'objectif sera d'assurer un fondement et de développer le thème, du point de vue surtout théorique.

Le deuxième niveau sera celui des Tables rondes, qui auront pour but de concrétiser la conférence qui les a précédées. Sur la base des expériences pastorales ou professionnelles, les participants à la Table ronde ont été invités à fournir des indications, à suggérer des pistes de travail et à identifier des risques et des facteurs de faiblesse possibles quant aux différents arguments qui seront développés. De façon à pouvoir ensuite arriver à un niveau plus pratique.

Le troisième et dernier niveau est celui des interventions que les participants voudront faire pendant la réunion plénière, ainsi que des résultats des travaux en groupe qui se tiendront pendant les sessions de l'après-midi et dont l'objectif principal sera de partager et d'analyser les expériences personnelles, de présenter les projets, les préoccupations, les succès et les difficultés, ainsi que de formuler les recommandations opportunes pour enrichir le document final de notre Congrès.

Je me rends bien compte que le programme que nous entendons développer est quelque peu ambitieux, et qu'il demandera à tous la plus grande participation et collaboration ; toutefois, je crois que celui qui est proposé répond aux efforts déployés aussi bien dans la préparation que dans la participation de chacun de vous.

Je ne peux pas terminer sans donner un avertissement de caractère méthodologique. Il est important de faire la distinction – du moins théoriquement – entre le pèlerinage et le tourisme religieux. Confondre les deux termes est un piège dans lequel on peut aisément tomber, et ce pour deux raisons : le premier est que, parmi vous, nombreux sont ceux qui sont engagés aussi bien dans un secteur que dans l'autre, en particulier les recteurs des sanctuaires qui accueillent à la fois les pèlerins et les touristes ; le second parce que la division entre les deux profils est véritablement très subtile.

La littérature à ce propos voit souvent la différence entre les deux à partir de la motivation de la visite et, donc, elle distingue le pèlerin pieux, du touriste religieux et du touriste au sens étroit. Alors qu'à la racine du pèlerinage se trouve une motivation religieuse importante et fondamentale, les intérêts du tourisme religieux, au contraire, sont principalement de type historique et culturel et tournés vers les différentes manifestations du patrimoine historique, culturel et religieux. Cependant, je me rends compte que cette distinction est le support théorique pour le travail et la réflexion d'experts et de professionnels, plus qu'un fait pouvant être clairement vérifié dans la réalité.

Je saisis l'occasion pour vous remercier, vous tous qui êtes venus à ce Congrès, pour votre engagement à y participer activement mais, surtout, je tiens à exprimer ma gratitude aux orateurs qui ont relevé le défi de partager avec nous leurs expériences et leurs réflexions. Nous espérons vraiment que l'ensemble aura un impact très positif sur les travaux de ces journées.



VII^{ème} Congrès mondial de pastorale du tourisme

MARDI 24 AVRIL Matin

Texte original : ANGLAIS

Le patrimoine religieux au service du tourisme et de l'évangélisation - RAPPORT -

Mgr Timothy Verdon
Directeur du Bureau diocésain pour l'art sacré
et le patrimoine culturel ecclésial
Florence (Italie)

RÉSUMÉ

Une des « voies » les plus anciennes que l'Église a suivies au long de son chemin de pèlerinage vers la vie éternelle est la « voie de la beauté », la *Via pulchritudinis*, clairement attestée dans l'art sacré chrétien. Cette intervention examine le Magistère pontifical sur l'art et sa valeur pastorale, en se demandant comment aujourd'hui, dans une « civilisation de l'image », le trésor catholique d'images sacrées peut venir en aide à la mission confiée par le Christ à ses apôtres, de prêcher l'Évangile à toute créature. Que disons-nous à ceux qui visitent nos églises ? Comment les aider à voir, au-delà de la fascination superficielle, la beauté spirituelle que communiquent nos édifices et leurs décorations ? Est-il possible d'intéresser les touristes, dont les objectifs semblent être la détente, la nouveauté et le divertissement, aux questions les plus profondes ? S'il en est ainsi, comment pouvons-nous attirer leur attention sur nos œuvres d'art sans trahir la signification la plus profonde de ces expressions de foi vécue ? A une époque caractérisée par la culture des images éphémères et par des intérêts commerciaux, ne court-on pas le risque d'altérer la fonction originale des monuments religieux, en les réduisant à des produits de consommation ? Quelles formes de collaboration extérieure peuvent aider à formuler une « stratégie » ? Pouvons-nous impliquer les membres de nos communautés locales, culturellement préparés, dans des formes de service volontaire de bienvenue et de guides ? Pouvons-nous préparer une génération future de professeurs, d'archéologues et de critiques d'art « zélés pour le bien, qui sanctifient le Seigneur dans leur cœur » (cf. 1 P 3, 13-15) ?

SCHÉMA

1. Introduction (les nombreuses « voies »)
2. La «*Via pulchritudinis*» et l'art sacré
3. Premières questions et réponses offertes par le Magistère pontifical
4. La fonction pastorale de l'art
5. Art et prière
6. Style et spiritualité
7. Art et vie
8. Art et communion
9. Touristes en tant que pèlerins
10. Stratégies de communication
11. Collaborateurs externes, modèles d'organisation internes

12. Objectifs plus vastes

TEXTE

1. Introduction (les nombreuses « voies »)

Un Père de l'Église des origines, saint Hilaire, réfléchissant sur le premier verset du Psaume 127, « Heureux l'homme qui craint le Seigneur et marche selon ses voies », a fait observer que « les voies du Seigneur sont nombreuses, même s'il est lui-même le Chemin ». Hilaire en concluait que « nous devons donc poser le problème des nombreuses voies possibles et évaluer de nombreux éléments, afin que, illuminés par de nombreux sujets, nous puissions trouver ce chemin de vie éternelle qui est fait pour nous ». Et il spécifiait : « En réalité, il y a des voies dans la Loi, dans les Prophètes, dans les Évangiles, dans les écrits apostoliques et dans les diverses œuvres des maîtres ».²³

2. La « via pulchritudinis » et l'art sacré

Une des « voies » les plus anciennes que l'Église a suivies au long de son chemin de pèlerinage vers la vie éternelle est la « voie de la beauté », la Via pulchritudinis, clairement attestée dans notre art sacré. Des catacombes à nos jours, les chrétiens ont en effet créé des œuvres – surtout des images du Christ, de Marie, de saints hommes et de saintes femmes et de la création appelée à la liberté avec l'humanité – et ces produits de l'imagination transformés par la grâce font désormais partie de notre patrimoine commun : un patrimoine accumulé en l'espace de plus de 2000 ans, un trésor amoureusement confié par une génération à la génération suivante, un patrimoine qui enrichit à la fois croyants et non-croyants.

Cette « voie de la beauté » qui est manifestée dans l'art ne s'oppose pas à d'autres voies parcourues par la communauté chrétienne et n'est pas secondaire par rapport aux voies de l'Écriture citée par saint Hilaire. En effet, dans son introduction au Compendium du Catéchisme de l'Église Catholique, celui qui était alors le cardinal Joseph Ratzinger, rappela que « l'image aussi peut prêcher l'Évangile ». Et il ajoutait : « Des artistes de tous les temps ont offert à la contemplation émerveillée des fidèles les événements saillants du mystère du salut, les présentant dans la splendeur de la couleur et dans la perfection de la beauté. Cela indique qu'aujourd'hui plus que jamais, dans notre civilisation de l'image, une représentation sacrée peut exprimer beaucoup plus que les mots eux-mêmes, étant donné l'extraordinaire efficacité de son pouvoir de communication et de transmission du message évangélique »²⁴.

Dans le contexte de ce Congrès mondial, organisé par le Saint-Siège pour réfléchir aux problématiques liées au tourisme, il sera donc utile, dans l'esprit de saint Hilaire, de « poser le problème des nombreuses voies possibles » et – dans ce que le Catéchisme reconnaît comme « civilisation de l'image » - nous demander comment notre trésor unique d'images sacrées peut venir en aide à la mission, confiée par le Christ à ses apôtres, de prêcher l'Évangile à toute créature. En vérité, le thème est inévitable, à partir du moment où un des objectifs des voyageurs, à chaque époque, est de voir les édifices et les œuvres d'intérêt historique et esthétique. Or, dans de nombreuses parties du monde, les attractions de ce genre, sont principalement à caractère chrétien : les visiteurs de villes européennes, par exemple – quelle que soit la raison de leur voyage et compte tenu du peu de temps à leur disposition – chercheront normalement à voir au moins la cathédrale de la ville qu'ils visitent. En outre, l'usage du « grand tour », qui ne concernait jadis que l'élite, est aujourd'hui une activité de masse, avec des millions de voyageurs qui vont spécifiquement voir des sites historiques, y compris les églises. Cela ne vaut pas seulement pour l'Europe : le Proche-Orient aussi et certaines parties de l'Afrique ont des traditions chrétiennes millénaires, riches de monuments et, même dans des régions touchées par le christianisme européen à des époques plus récentes – Amériques et Australie – édifices ecclésiastiques et images sacrées constituent des éléments essentiels de l'histoire et de l'identité nationale. En effet, dans tous les lieux où l'Église est

²³ Traité sur les Psaumes, Psaume 127.

²⁴ Compendium du Catéchisme de l'Église Catholique, Cité du Vatican 2005, Introduction.

présente, la première catégorie de « touristes » qu'elle sert dans son architecture et dans son art est celle de la population locale, dont la vie et les valeurs se reflètent dans les édifices et dans les images qui en manifestent la foi.

3. Premières questions et réponses offertes par le Magistère pontifical

Au début d'un Congrès dédié au « tourisme qui fait la différence », ces faits provoquent des questions spécifiques. Comme communautés de foi catholique, pouvons-nous dire à ceux qui visitent nos églises, qu'ils viennent de loin ou qu'ils vivent tout près, qu'ils sont des pèlerins au sens propre du terme ou simplement des touristes ? Comment les aidons-nous à voir, au-delà de la fascination superficielle, la beauté spirituelle que transmettent nos édifices et leurs décorations ? A un niveau plus fondamental, prenons-nous au sérieux l'opportunité offerte par l'enthousiasme des visiteurs, par leur curiosité, par leur ouverture particulière qui favorise la beauté dans les esprits et dans les cœurs de ceux qui les admirent ? Comme communautés catholiques, sommes-nous capables de saisir le rapport entre l'architecture et l'art que nos ancêtres nous ont laissés (et que nous continuons à produire) pour les vérités centrales de la foi ? Pour les Ecritures ? Pour les sacrements ? Pour la prière contemplative ? Exploitions-nous la force d'attraction de notre patrimoine visuel dans l'évangélisation et dans la catéchèse ?

Aucun catholique ne peut douter de l'importance de ces questions, car le lien entre la mission de l'Eglise et son art a été fortement souligné dans l'enseignement des derniers papes. S'adressant aux peintres, aux sculpteurs et aux écrivains dans la chapelle Sixtine, en 1964, Paul VI a admis que « nous avons besoin de vous. Notre ministère a besoin de votre collaboration. A partir du moment où, vous le savez, notre ministère est celui de prêcher et de rendre accessible et compréhensible et même de solliciter le monde de l'esprit, de l'invisible, de l'ineffable – de Dieu. Et, dans cette œuvre ... vous êtes des maîtres : c'est votre métier, votre mission. Et votre 'art' est de faire descendre les trésors du ciel de l'esprit pour les revêtir de mots, de couleurs, de formes, et les rendre accessibles ».²⁵

Dans la même optique, le bienheureux Jean-Paul II, dans sa Lettre aux Artistes de 1999, affirma sans hésitation que « pour transmettre le message que le Christ lui a confié, l'Eglise a besoin de l'art. Elle doit en effet rendre perceptible et même, autant que possible, fascinant, le monde de l'esprit, de l'invisible, de Dieu ».²⁶ Puis, pour expliquer pourquoi l'Eglise a besoin de l'art et des artistes, qui sont en mesure de transmettre l'ineffable sous des formes éloquents, Jean-Paul II a ajouté une phrase qui apporte à notre thème une claire mise au point. « Le Christ lui-même », dit-il, « a fait largement appel aux images, en pleine harmonie avec le choix de devenir lui-même, par l'Incarnation, icône du Dieu invisible ». Le patrimoine artistique de l'Eglise catholique représente une extension dans le temps de l'Eglise du projet du Père, accompli dans la Parole faite chair. L'Eglise a besoin de l'art car elle est appelée à proclamer l'homme-icône Jésus, qui révèle le Dieu invisible. Précisément comme sa vie liturgique et sacramentelle étendent les effets salvifiques de son œuvre, ainsi l'art sacré de l'Eglise (intimement lié à la liturgie et considéré comme un « sacramentel ») étend la visibilité de Celui en qui les croyants voient le Père. Tout édifice ecclésiastique, avec ses décorations picturales et sculpturales, invite croyants et non-croyants à reconnaître l'Emmanuel, Dieu présent dans notre monde humain, et de nombreux éléments de continuité dans la tradition visuelle catholiques parlent d'un Sauveur qui est « le même hier, aujourd'hui et toujours » (He 13, 8).

4. La fonction pastorale de l'art

L'objectif spécifiquement pastoral de l'utilisation de l'art par l'Eglise a été expliqué par Benoît XVI dans le discours qu'il a adressé aux artistes, une fois encore dans la chapelle Sixtine, le 21 novembre 2009 – pour le dixième anniversaire de la publication de la Lettre de Jean-Paul II aux Artistes, 45 ans après la rencontre analogue de Paul VI avec les artistes dans cette même chapelle.²⁷ Le pape Benoît XVI a souligné le lien profond entre beauté et espérance, reprenant les paroles de Paul VI à la fin du Concile Vatican II :

²⁵ Insegnamenti II, [1964], 313.

²⁶ Lettre aux Artistes, 1999, n° 12.

²⁷ Texte disponible sur le site officiel du Saint-Siège : Benoît XVI, Discours, 2009, novembre (copyright 2009, Libreria Editrice Vaticana).

« Ce monde où nous vivons a besoin de beauté pour ne pas sombrer dans le désespoir. La beauté, comme la vérité, est ce qui donne de la joie au cœur des hommes : un fruit précieux qui résiste à l'usure du temps, qui unit les personnes de diverses générations et leur permet de communiquer en une admiration commune » (Enchiridion Vaticanum, 1, p. 305).

Le pape Benoît XVI a mis au goût du jour les paroles de son prédécesseur, en rappelant à ses auditeurs que « le moment actuel est malheureusement marqué, non seulement par des phénomènes négatifs au niveau social et économique, mais également par un affaiblissement de l'espérance, par un certain manque de confiance dans les relations humaines, c'est la raison pour laquelle augmentent les signes de résignation, d'agressivité, de désespoir. Ensuite, le monde dans lequel nous vivons – a poursuivi le pape - risque de changer de visage à cause de l'œuvre qui n'est pas toujours sage de l'homme qui, au lieu d'en cultiver la beauté, exploite sans conscience les ressources de la planète au bénéfice d'un petit nombre et qui souvent en défigure les merveilles naturelles ». Il a alors demandé aux artistes : « Qu'est-ce qui peut redonner l'enthousiasme et la confiance, qu'est-ce qui peut encourager l'âme humaine à retrouver le chemin, à lever le regard vers l'horizon, à rêver d'une vie digne de sa vocation sinon la beauté ? ». Il a conclu ce paragraphe par ces éclaircissements : « Chers artistes, vous savez bien que l'expérience du beau n'éloigne pas de la réalité, mais, au contraire, elle mène à une confrontation étroite avec le vécu quotidien, pour le libérer de l'obscurité et le transfigurer, pour le rendre lumineux, beau ».

Le Saint-Père a également décrit la façon dont l'expérience de la beauté influe sur le sujet humain, en rappelant à ses auditeurs qu'une « fonction essentielle de la véritable beauté déjà évidente chez Platon, consiste à donner à l'homme une " secousse " salutaire, qui le fait sortir de lui-même, l'arrache à la résignation, au compromis avec le quotidien, le fait souffrir aussi, comme un dard qui blesse, mais précisément ainsi le " réveille ", en lui ouvrant à nouveau les yeux du cœur et de l'esprit, en lui mettant des ailes, en le poussant vers le haut ».

Si nous pensons à la beauté de cette façon spirituellement dynamique, il est clair que l'art qu'ont produit 2000 ans de culture chrétienne n'est pas simplement une « Biblia pauperum » – un répertoire d'images didactiques qui, dans des circonstances déterminées, prend la place du texte écrit. Dans la pensée catholique, les images permettent plutôt de toucher la réalité la plus intime de la vie d'une personne. « Notre tradition la plus authentique, que nous partageons pleinement avec nos frères orthodoxes », a écrit Jean-Paul II en 1987, « nous enseigne que le langage de la beauté, mis au service de la foi, est en mesure d'atteindre les cœurs des hommes et de leur faire connaître de l'intérieur Celui que nous avons le courage de représenter en images, Jésus-Christ ».²⁸ Dans un document parallèle, datant lui aussi de 1987, le Patriarche Dimitrios I^{er} de Constantinople est allé assez loin pour affirmer que, dans la tradition orthodoxe, « l'image... devient la forme la plus efficace que les dogmes et la prédication peuvent revêtir ».²⁹

Parmi les autres avantages, la rencontre avec la beauté dans l'art fait pour la communauté chrétienne ouvre les cœurs des personnes à de nouveaux rapports entre la vie de l'homme et le monde où il vit. Dans l'Eglise orientale comme dans l'Eglise occidentale, l'usage des images dans le contexte de la vie liturgique à travers les siècles a en effet servi à manifester le lien spécial, grâce à l'incarnation du Christ, subsistant entre des signes existentiels et des réalités matérielles, dans le cadre de l'économie de la pratique sacramentelle. Ce rapport peut être perçu dans toutes les œuvres que des hommes et des femmes associent au culte divin, des vases et ornements liturgiques jusqu'aux plus monumentales constructions architecturales. L'usage des choses dans la liturgie de l'Eglise révèle et rend effective la vocation de la création infra-humaine, qui est appelée – avec l'homme et à travers l'homme – à rendre gloire à Dieu.

A partir d'un processus à la fois mystérieux et simple, cette « révélation » devient une partie intégrante de la foi vécue, en particulier dans le contexte de la célébration de l'Eucharistie et dans le culte. Trouvant Dieu présent dans la matière, les croyants sont conduits à saisir la nouvelle dignité de tout objet matériel, transformé (au moins partiellement) en un « ostensor » , tout comme chaque vision humaine est appelée, en définitive, à devenir contemplation adoratrice.

²⁸ Duodecimum saeculum, n° 12 ; EV 10/2390.

²⁹ Encyclique sur la signification théologique de l'icône, 14.9.1987, n° 15 (notre traduction).

5. Art et prière

La fin ultime de l'art dans la vie de l'Eglise est véritablement de contribuer à établir un contact avec le règne spirituel qui peut être caractérisé comme « prière », « contemplation » ou « adoration ». Grégoire le Grand aussi, défenseur de la fonction didactique des images dans un édifice ecclésiastique, a insisté sur le fait que les croyants doivent, à la fin, passer de la visio à l'adoratio. « Une chose est ' adorer ' un tableau », dit-il, « et une autre est d'apprendre d'une scène représentée en peinture ce que nous devrions vraiment adorer... La fraternité des prêtres a pour tâche d'inciter les croyants afin qu'ils ressentent une ardente componction devant le caractère dramatique de la scène représentée et qu'ils s'inclinent ainsi humblement pour adorer la Sainte Trinité, qui seule est Toute-Puissante ». ³⁰ Dans le même esprit, Jean Damascène a dit : « La beauté et la couleur des images stimulent ma prière. Elles sont une fête pour les yeux, autant que le spectacle de la nature aiguillonne mon cœur à rendre gloire à Dieu ». ³¹

Invoquant l'enseignement du second Concile de Nicée, le Catéchisme de l'Eglise Catholique parle d'une manière très appropriée d'images sacrées dans le chapitre sur la prière liturgique, intitulé : « La célébration sacramentelle du mystère pascal ». ³² A la recommandation de Nicée II que « les vénérables images sacrées soient exposées dans les saintes églises de Dieu », le Catéchisme ajoute que « la contemplation des icônes saintes, unie à la méditation de la Parole de Dieu et au chant des hymnes liturgiques, entre dans l'harmonie des signes de la célébration pour que le mystère célébré s'imprime dans la mémoire du cœur et s'exprime ensuite dans la vie nouvelle des fidèles ». ³³

Saint Augustin nous offre une description du processus intérieur, par le biais duquel les « signes » aident à convertir le cœur. « La présentation de la vérité à travers les signes possède un grand pouvoir pour nourrir et exposer cet amour ardent, grâce auquel, comme obéissant à une loi de la gravitation, nous flottons vers le haut et vers l'intérieur jusqu'au lieu de notre repos. Les choses présentées de la sorte touchent et meuvent notre affectivité beaucoup plus que si elles étaient fixées sur de solides fondations... Je crois que les émotions sont moins facilement enflammées quand l'âme est entièrement absorbée par les choses matérielles ; mais quand elle est portée par les signes matériels des réalités spirituelles et qu'elle se meut de là vers les choses qu'ils représentent, elle recueille de la force précisément de cet acte du passage de l'un à l'autre, comme la flamme d'une torche qui brûle encore plus vivement quand elle est en mouvement ». ³⁴

6. Style et spiritualité

Dans l'histoire de l'art chrétien, cette oscillation entre signe matériel et réalité spirituelle a été exprimée de diverses façons. Au cours des premiers siècles de la vie de l'Eglise, à côté du naturalisme, hérité de l'art hellénique et de l'art romain, s'est développé un langage symbolique, dont la structure était analogue à celle de la mystagogie caractéristique de l'enseignement des Pères : un art « aniconique » ou non figuratif, basé sur l'union des formes, des couleurs et des matériaux dans des configurations abstraites (qui ne devrait pas, en tout cas, être pris comme une simple « décoration »).

Dans l'art de l'Eglise orientale, lié à ce premier style chrétien, le rapport entre signe matériel et réalité spirituelle est exprimé dans un langage stylistique qui, en réalité, relativise l'aspect naturel des choses. Des détails externes d'un sujet, l'icône byzantine « ne conserve que ce qui est strictement nécessaire pour reconnaître l'historicité d'une donnée de fait, ou la dimension physique de la personne d'un saint », écrit Dimitrios I^{er} ; « et cela, surtout complètement purifié et dématérialisé des fonctions, appartient plus à la sphère céleste qu'au monde de la nature ».

En Occident, au contraire – comme le confirme Sacrosanctum Concilium 123 –, « l'Eglise n'a jamais considéré aucun style artistique comme lui appartenant en propre, mais, selon le caractère et les

³⁰ Epistola Sereno episcopo massiliensi, MGH, Epistolae, II, x, Berlin 1957, 269-272.

³¹ De sacris imaginibus orationes, 1, 27: PG 94, 1268b.

³² Catéchisme de l'Eglise Catholique, (CCC) Cité du Vatican, 1992 : II^{ème} partie, ch. II, 302sq. (cf. n^{os} 1159-1162).

³³ (CCC) 1162.

³⁴ Epistola 55, 11, 21.

conditions des peuples, et selon les exigences des divers rites, elle a admis les genres de chaque époque ». Et, à la différence de l'image religieuse orientale, « purifiée » et « dématérialisée », la tradition latine – héritière du naturalisme de l'art gréco-romain – a développé un langage visuel plus proche de l'expérience sensorielle du sujet humain : un langage caractérisé par des éléments réalistes comme l'anatomie et la perspective linéaire.

7. Art et vie

Cet art, proche de l'expérience ordinaire des hommes, mais qui exprime le mystère de l'« Unique Saint au milieu de nous » (Os 11, 9), entretient un rapport spécial avec la vie des personnes. Leon Battista Alberti, architecte et théoricien italien du XV^{ème} siècle, parlant de la nouvelle peinture « réaliste » de son temps, a dit : « des images narratives toucheront les sentiments des gens quand les personnages qu'elles représenteront visualiseront clairement leurs émotions. La nature prend le dessus, toujours à la recherche de choses semblables à elle-même... ainsi nous pleurerons avec qui pleure, nous rirons avec ceux qui rient et nous serons tristes avec les mélancoliques ». ³⁵

Le rapport auquel Alberti fait allusion est celui de l'exemplarité, active dans l'art chrétien occidental depuis l'époque de saint François jusqu'à nos jours. Nous ne devrions pas non plus considérer comme « insignifiant » l'impact des images exemplaires sur la vie des croyants, sur leurs décisions, et même sur leur liberté, à partir du moment où la première Lettre de saint Pierre déclare que « le Christ a souffert pour vous, vous laissant un modèle afin que vous suiviez ses traces » (1 P 2, 21), et saint Paul invite les lecteurs à devenir ses imitateurs, convaincu que ce n'est plus lui qui vit, mais c'est « le Christ qui vit en moi » (Ga 2, 20). Ailleurs, en réalité, l'Apôtre nous assure que, lors du jugement dernier, le Christ « sera glorifié en ses saints et ... admiré en tout ceux qui auront cru » (1 Th 1,10).

Ainsi, à travers l'immédiateté des images « naturelles », l'Eglise peut proposer l'exemple de la vie de notre Seigneur, la vie de la Vierge Marie et des saints. De la sorte, les images deviennent un des moyens que les chrétiens utilisent pour communiquer la vérité qu'ils ont reçue ; le Catéchisme universel consacre, en effet, une partie de son chapitre sur le huitième commandement au thème : « Vérité, Beauté et Art sacré » - un paragraphe qui suit immédiatement les autres sur « Vivre de la Vérité » et « L'usage des moyens de communication sociale ». En pratique, à chaque période de son histoire, l'art chrétien a été conçu comme « moyen de communication » en mesure de « témoigner » le patrimoine transmis par ceux qui « vivent dans la vérité ». Dans cette lumière, la communication de la foi à travers l'art est à la fois un ministère et une forme de témoignage ; pour illustrer la vérité dans laquelle nous vivons à travers des œuvres engendrées par cette vérité c'est une excellente voie pour nous montrer « toujours prêts à répondre à quiconque nous demande raison de l'espérance qui est en nous » (1 P 3,15).

Montrer le Christ qui s'offre sur la croix, Marie qui écoute l'annonce de l'Ange avec une foi humble, les saints en qui s'est manifestée l'effusion de l'Esprit « sur toute chair », signifie communiquer la foi de l'Eglise dans la vie éternelle, qui est devenue visible dans le temps et dans l'espace. Pour les fidèles, cela constitue un « formidable instrument de catéchèse » (comme Jean-Paul II l'a rappelé aux évêques de Toscane lors de leur visite ad limina en 1991). Et, pour ceux qui sont encore en dehors de la vie de l'Eglise, c'est un moyen efficace d'évangélisation, en relayant le contenu humain de l'Évangile à travers la culture humaine.

8. Art et communion

Dans la simplicité d'une vieille église de campagne, dans la beauté délicate d'une peinture ou d'une statue du Christ, chaque croyant – et, en vérité, chaque personne, croyante ou non croyante – peut saisir des aspects significatifs de sa recherche spirituelle. A travers le temps et au-delà des divisions culturelles et historiques qui nous séparent, cet art si humain révèle une communion sous-jacente, enracinée dans notre nature, qui est le premier don que nous a fait le Créateur. En invitant les visiteurs dans nos églises à

³⁵ Della Pittura, libro II. Cf. LEON BATTISTA ALBERTI, Opere volgari, a cura di C. Grayson, vol. III, Bari, 1973, 70 (n° 41).

regarder les récits du Nouveau et de l'Ancien Testament, les histoires et les épisodes de la vie des saints à travers les mosaïques et les fresques, les vitraux et les retables, ainsi que les statues, nous faisons ce que les Pères présents au Concile Vatican II avaient en tête lorsque, dans *Gaudium et spes*, ils ont écrit que l'Eglise invite aussi les athées à réfléchir sur l'Évangile du Christ avec un esprit ouvert et les interpelle « courtoisement » - et « humaniter » dans le texte Latin – comme un homme pourrait parler à un autre sur la base de leur expérience commune d'êtres humains. L'Eglise fait preuve de cette « courtoisie » envers tous, même envers les non-chrétiens, car – comme l'affirme le paragraphe 21 de *Gaudium et spes* – l'Eglise « sait parfaitement que son message est en accord avec le fond secret du cœur humain quand elle défend la dignité de la vocation de l'homme, et rend ainsi l'espoir à ceux qui n'osent plus croire à la grandeur de leur destin ».

A travers l'art de nos églises, nous sommes ainsi appelés à satisfaire non seulement la curiosité légitime des touristes³⁶, mais aussi « les aspirations les plus secrètes du cœur humain » – si secrètes que les visiteurs ne les perçoivent pas, bien qu'elles soient réelles – : l'aspiration à trouver le sens de la vie, le sens de l'histoire, la communion avec les voisins comme avec ceux qui sont loin dans le temps et dans l'espace, communion avec ceux qui les ont précédés, communion avec le passé.

9. Touristes en tant que pèlerins

Mais – certains pourraient demander – est-il vraiment possible de communiquer ces expériences profondes aux touristes, dont les objectifs – détente, nouveauté, divertissement – semblent bien différents de la patience contemplative implicite dans tout ce que j'ai dit jusqu'à présent ? Tout cela n'est-il pas un peu utopique ? Oui, ça l'est. Et ce que je suggère n'est certes pas facile. Mais c'est possible, je crois, avec un saut d'imagination, ou plutôt, un acte de foi.

Les hommes et les femmes, après tout, ne sont touristes qu'un bref moment et de façon superficielle. La majeure partie de leur temps, et plus profondément, ce sont des personnes ayant une vie concrète et des problèmes humains réels. Or, quand ces personnes réelles, avec leurs problèmes réels de voyage, deviennent des « pèlerins », parce que c'est un objectif non exprimé de leur voyage – l'espérance cachée derrière les mots « détente », « nouveauté » et même « divertissement » - c'est la paix, la joie, Dieu. Les voyageurs d'aujourd'hui sont peut-être plus pèlerins que par le passé : au commencement tourmenté de ce troisième millénaire, à un moment de transition difficile – fait de situations économiques et sociales en évolution rapide, colorées par de nouvelles possibilités scientifiques qui, à leur tour, soulèvent des questions épineuses de morale et d'éthique – de nombreuses personnes veulent interroger le passé et chercher des réponses dans l'histoire, dans l'espoir de trouver des formes de continuité entre le passé et le futur. Des localités touristiques, où des créations architecturales et artistiques significatives sont l'histoire, s'animent et consentent aux visiteurs de lire leur présent sur fond de passé, de comparer des systèmes de valeurs qui sont différents, mais cependant en quelque sorte toujours semblables. Pour les groupes de pèlerins catholiques, la découverte de l'art ecclésial dans des contrées lointaines renforce leur « catholicité », leur sens d'appartenance à une fraternité universelle, qui traverse le temps et l'espace. Mais aussi pour ceux qui perçoivent les vacances uniquement comme une diversion, la visite d'une église ou d'un musée ecclésial peut enchanter, peut amener les touristes au défi de confronter leur vie à l'histoire, et parfois même provoquer en eux une crise salutaire.

Ce que je dis des touristes est également vrai pour les fidèles locaux, naturellement. Nos gens aussi, quand ils sont aidés à comprendre la beauté esthétique et spirituelle des édifices, qu'ils fréquentent peut-être chaque semaine, et des images qu'ils ont regardé tant de fois sans vraiment les voir, sont obligés eux aussi à se mesurer au témoignage de ceux qui les ont précédés en ce lieu, en enregistrant la plasticité de la tradition de la foi dont ils font eux-mêmes partie. En effet, les belles choses de nos églises ne sont pas seulement des « chefs-d'œuvre », mais aussi des signes d'une foi vécue intensément par des communautés entières pendant de longues périodes de temps ; plus qu'un héritage congelé dans le passé, ils constituent une richesse investie dans l'avenir. Et, engendrées par la foi, l'espérance et l'amour, ces œuvres invitent ceux qui les admirent à réaliser d'autres types de travaux : œuvres de solidarité fraternelle, de justice et de paix. Les deux images les plus communes dans les églises catholiques - celle d'une femme qui porte un

³⁶ Conférence Episcopale Italienne, *I beni culturali della Chiesa in Italia*, 9.12.1992, n° 29.

enfant dans ses bras et celle d'un homme innocent, torturé et tué – disent à tous la valeur de la vie humaine, en son début et en sa fin, souvent angoissée.

10. Stratégies de communication

Comment pouvons-nous dès lors communiquer ces choses ? Plus important encore, comment pouvons-nous honnêtement attirer l'attention sur nos très beaux édifices et sur les œuvres d'art sans trahir la signification profonde de ces expressions de foi vécue ? Comment transmettre le lien intime qui existe entre les espaces architecturaux, avec leurs compléments picturaux et sculpturaux, et les offices collectifs, pour lesquels ces espaces ont été construits et embellis ? L'Eglise reconnaît la nécessité d'offrir sa richesse à tous, mais elle est consciente aussi qu'à une époque comme la nôtre, caractérisée par la culture des images éphémères et par des intérêts commerciaux, elle court le risque d'altérer la fonction originale des monuments religieux, en les réduisant au rang de produits de consommation pour les touristes.

Le risque existe, mais il peut être évité. Ce qu'il faut, c'est un acte ecclésial de foi en l'humanité de nos visiteurs – dans la profondeur souvent inconsciente de leur curiosité, dans les implications cachées de leur recherche. En montrant nos trésors, nous devons donc résister à toute réduction facile du contenu d'une œuvre d'art et à toute forme de superficialité didactique. De même, nous devrions résister à l'approche technologique insistante d'aujourd'hui qui, en présentant les œuvres, donne davantage de poids à l'objet matériel qu'à sa signification dernière. Cela n'est pas toujours facile : les visiteurs ou les paroissiens désireux de connaître les effets de la pollution sur les statues ou le résultat d'un projet de restauration sont parfois moins ouverts à l'explication iconologique des œuvres. Nous devons nous-mêmes être sûrs d'avoir compris le message le plus profond que l'art ecclésial a toujours cherché à transmettre.

Le Seigneur nous a appris ce message. « Un jour qu'il enseignait le peuple dans le Temple et annonçait la Bonne Nouvelle, comme certains disaient du Temple qu'il était orné de belles pierres et d'offrandes, il dit : ' de ce que vous contemplez, viendront des jours où il ne restera pas pierre sur pierre : tout sera jeté bas ' » (Lc 20, 1 et 21, 5-6). Par ces mots, Jésus n'a pas cherché à dénigrer la beauté du temple : comme juif pieux, ayant un fort sens de l'histoire de son peuple, il doit avoir aimé cet endroit qui symbolisait l'élection d'Israël. Mais, en tant que Fils de Dieu envoyé conduire de nombreux frères et sœurs à la vraie « maison » du Père, il a condamné toute forme d'extériorité qui placerait les ombres avant la vérité. Et, en tant que Vérité ultime de l'histoire personnifiée, le Seigneur a déclaré un simple fait que chacun peut saisir : aucune construction humaine n'est éternelle et si ce n'est pas Dieu qui construit la maison, c'est en vain que les bâtisseurs se fatiguent.

Ni les fidèles, ni les visiteurs de nos églises ne doivent idolâtrer l'art, même s'ils en sont passionnés et parfois experts. Ils savent que, dans la vie des gens, il y a besoin d'autre chose : cette beauté esthétique n'est pas suffisante, ni même l'histoire des peuples et des nations. Ceux qui entrent dans nos églises veulent sentir quelque chose de plus que la simple histoire et voir quelque chose de plus que l'art. C'est l'exigence la plus légitime du tourisme comme du croyant face à une œuvre d'art : voir et sentir quelque chose « de plus ».

Au-delà du plus bel édifice en pierre et des dons votifs de nos églises, nous sommes appelés à révéler le vrai Temple, Jésus-Christ crucifié et ressuscité. A travers le patrimoine culturel de nos monuments, nous devons dévoiler un héritage spirituel, ce que saint Augustin a qualifié de « beauté toujours ancienne et toujours nouvelle », que l'homme cherche inlassablement : beauté qui invite, illumine, enivre l'homme, en le remplissant de sa paix.³⁷ De fait, même si les édifices et leurs ornements doivent disparaître un jour, ce qu'ils signifient résistera : « car ces valeurs de dignité, de communion fraternelle et de liberté, tous ces fruits de notre nature et de notre industrie, que nous aurons propagés sur terre selon le commandement du Seigneur et dans son Esprit, nous les retrouverons plus tard, mais purifiés de toute souillure, illuminés, transfigurés, lorsque le Christ remettra à son Père un Royaume éternel et universel ».³⁸

³⁷ Confessions 10, 27 : CSEL 33, 255.

³⁸ Gaudium et spes, n° 39 ; EV 1/1441.

11. Collaborateurs externes, modèles d'organisation internes

Pour communiquer cet équilibre « bifocal », dans lequel un œil admire la beauté rapprochée d'un édifice ou d'une œuvre d'art, tandis que l'autre sonde l'horizon ultime de la vie, le simple enthousiasme est insuffisant. Des aptitudes spéciales sont nécessaires, un guide expert et de nouvelles formes d'engagement professionnel doivent être préparés, et un nouvel espace de collaboration volontaire doit être encouragé. Les historiens de l'Eglise, ceux de l'art, les théologiens, les liturgistes et les catéchistes doivent travailler ensemble pour organiser des itinéraires significatifs, avec un matériel didactique correspondant, pour illustrer des itinéraires et des lieux définis par la foi religieuse. Là où nos cathédrales, nos sanctuaires, nos monastères et d'autres monuments attirent déjà les spécialistes, nous devons offrir de façon crédible notre collaboration pour favoriser l'accès et surtout pour lire le sens historique élevé des édifices ou des œuvres d'art : non pas comme des édifices architecturaux dans un sens général ou comme des « objets » isolés, mais comme des espaces modelés par la foi, par la liturgie, par la dévotion chrétienne ; et comme éléments d'un programme d'œuvres qui illustrent la foi de l'Eglise.

En même temps, conscients de nos limites, nous devons chercher à impliquer les institutions académiques et des étudiants externes dans une tâche de remise en contexte historique et religieuse des monuments et de leurs décorations : un processus visant à clarifier le rapport entre l'œuvre d'art, avec leurs caractéristiques stylistiques correspondantes, et les valeurs religieuses que l'œuvre, avec les choix qui lui ont donné forme, a cherché à exprimer. Nous devons organiser des cours, des leçons, publier des livres et du matériel multimédia utiles à une nouvelle approche des œuvres d'art sacré : c'est-à-dire conçue dans la perspective de la foi.

Enfin, nous devons impliquer les fidèles dans des formes de service volontaire de bienvenue dans nos églises, constitué de critères communs, tout en tenant compte des situations très diverses qui se présentent à nous. Il faut préparer des agents culturels chrétiens capables de « rendre raison de l'espérance » que communiquent les édifices et les œuvres d'art : des guides et des personnes qui accompagnent des groupes, mais aussi des chercheurs, des archéologues et des critiques d'art « zélés dans le bien, qui adorent le Seigneur dans leur cœur » (1P 3,13-15). Nous voulons donner à ces collaborateurs un sens de dignité de leur service, en confirmant avec l'autorité de l'Eglise l'objectif authentiquement apostolique de leur travail pour illustrer nos monuments. En même temps, en regardant vers le futur, nous devons finalement nous engager à introduire l'histoire de l'art sacré dans le cursus des séminaires et dans les cours de théologie, en la focalisant sur les monuments de notre région, afin de créer – chez le clergé diocésain, chez les religieux et chez les laïcs engagés – un sens fort de l'instrument de catéchèse formidable que constitue l'art.

Ces stratégies devraient devenir un élément intégral des projets pastoraux diocésains : des façons dont l'Eglise cherche à réaliser le commandement du Seigneur de « paître » son troupeau. Les volontaires ainsi formés, en persévérant dans l'amour fraternel requis pour accueillir les visiteurs, recevront un grand don : leur foi personnelle sera enrichie et leur compréhension du mystère chrétien n'en sera que plus profonde. « En pratiquant l'hospitalité », ils sentiront qu'ils ont « accueilli des anges sans le savoir » (He 13, 1-2) : c'est-à-dire qu'ils se rendront compte qu'ils ont reçu de la part des visiteurs plus qu'ils n'ont donné. Et nous ne devrions pas hésiter face aux exigences économiques de cet engagement. Précisément comme les édifices et les œuvres d'art ont représenté un investissement matériel dans la mission de l'Eglise, à l'époque où ils ont vu le jour, de même aujourd'hui la catéchèse et l'évangélisation à travers l'art requièrent l'emploi des moyens économiques. Des cours pour préparer des volontaires et des guides, des opuscules en différentes langues et d'autres efforts visant à « satisfaire les exigences des visiteurs », au moins partiellement, peuvent être subventionnés par les offrandes des visiteurs.

A plus vaste échelle, les Conférences épiscopales nationales devraient être en mesure de conseiller et d'aider à la préparation d'itinéraires de pèlerinage pour le tourisme religieux, au moins pour les destinations classiques, comme Rome, Compostelle ou Assise. Des itinéraires œcuméniques – les cathédrales gothiques de l'Angleterre par exemple – ou des pèlerinages artistiques mineurs, comme « La figure de Marie dans les églises vénitiennes » pourraient être organisés grâce à une collaboration entre les offices nationaux de tourisme religieux et un organisme central de planification sous l'autorité du Saint-Siège, au service des églises et de tous les voyageurs intéressés. Aujourd'hui, la communication digitale et internet rendent tout cela possible, d'une manière encore inimaginable il y a quelques années.

12. Objectifs plus vastes

Ces propositions expriment l'espérance et l'esprit de fraternité. L'« invasion » de nos églises par des millions de visiteurs ne devrait pas être considérée comme un motif de consternation, mais plutôt comme une précieuse occasion d'accueil et de partage. Oui, nous voulons exclure les effets que propage le tourisme de masse dans les églises, dans les monastères et dans les sanctuaires – mais ne pas exclure les touristes qui – même s'ils n'en ont pas toujours conscience – figurent parmi les « pèlerins » de notre époque en quête de sens.

A travers l'art du passé – le « dépôt » visuel que l'histoire a confié à nos soins – et à travers l'art du présent, riche d'intuition prophétique, nous voulons « voir » et aider les autres à voir, « entendre » et aider les autres à entendre la Parole de vie, Jésus-Christ, qui était avec le Père, mais qui s'est rendu visible à l'humanité. Avec tant de frères et de sœurs du dehors, nous voulons contempler dans la foi et dans les « œuvres » des croyants de notre région le visage transfiguré du Sauveur.

Dans les représentations du Christ, de Marie et des saints - mais aussi dans l'ordre de l'architecture abstraite et dans l'ordre mystique des images symboliques – nous désirons purifier notre regard, élever notre esprit et préparer notre cœur à la tâche qui nous attend.

En regardant ensemble les images, nous voulons grandir dans la substance de cette joie dont les chefs-d'œuvre peints et sculptés, travaillés en pierre ou composés en musique, œuvres en rythme ou en rimes ne sont que l'enveloppe externe et agréable – autant que la danse, dans les arts du corps, manifeste l'abondance du cœur.

Nous voulons préparer des prêtres et des fidèles à reconnaître l'art véritable, dans lequel se meut l'esprit de Dieu, avec un respect pour les valeurs humaines et esthétiques qui ont donné vie à différents styles et périodes d'expression artistique.

Enfin, nous voulons confronter ces visions de la foi chrétienne offertes par l'histoire et par l'art, afin de saisir la beauté de notre appel et nous ouvrir à la conversion intérieure. Dans le courage, dans l'amour, dans le sacrifice et dans la compassion que nous voyons peints et sculptés – dans les gestes humains représentés par les artistes, et dans la rationalité des espaces architecturaux conçus pour la prière de louange – nous voulons discerner la fidélité du Dieu-artiste, qui a qualifié de « très bonne » la création sortie de ses mains.



VII^{ème} Congrès mondial de pastorale du tourisme

MARDI 24 AVRIL Matin

Texte original : ESPAGNOL

L'interprétation comme stratégie de gestion du patrimoine culturel ecclésiastique

- TABLE RONDE : « BONNES PRATIQUES DU TOURISME RELIGIEUX » -

Ing. arch. Orlando José Araque
Pérez Consulteur pour l'interprétation et la gestion
du patrimoine et du tourisme culturel (Mexique)

RÉSUMÉ

Le patrimoine culturel ecclésiastique, matériel et immatériel, joue un rôle essentiel dans l'identité de nos pays latino-américains. Toutefois, sa gestion nécessite d'être revue et restaurée pour parvenir à une mise en valeur correcte, tant pour les communautés où il se trouve que pour le public qui vient le visiter. En se basant sur les critères pour un développement durable, l'élaboration d'un Plan d'interprétation du patrimoine culturel religieux, surtout au niveau local, est fondamentale pour aboutir à une activité touristique bénéfique. Grâce aux instruments d'interprétation, nous chercherons non seulement à informer, mais à susciter et à révéler la signification des sites religieux et des manifestations religieuses, en obtenant une expérience gratifiante. Ce plan stratégique sera structuré à partir d'une catalogation et d'un inventaire des biens patrimoniaux et d'une participation communautaire effective, grâce à des équipements et à des moyens d'interprétation qui permettront d'atteindre différents objectifs, aussi bien en ce qui concerne le développement touristique que le message apostolique qui doit être transmis.



VII^{ème} Congrès mondial de pastorale du tourisme

MARDI 24 AVRIL Matin

Texte original : FRANÇAIS

L'importance de l'accueil

- TABLE RONDE : « BONNES PRATIQUES DU TOURISME RELIGIEUX » -

Mme Chantal le Rai Leroy
Directrice adjointe du Département du tourisme et des loisirs
de la Conférence Episcopale Française

RÉSUMÉ

L'accueil dans les églises est l'une des plus anciennes activités de nos paroisses. Cette mission a mobilisé des générations de chrétiens discrets et dévoués.

Aujourd'hui, nous pouvons remarquer que beaucoup de ceux qui entrent dans une église ou dans une chapelle ne savent plus ce qu'un tel édifice représente. Ce que signifie pour les chrétiens voir, pour eux mêmes s'ils ont été baptisés.

La mission d'accueil et d'annonce de l'Évangile doit tenir compte de ces réalités.

S'y adapter ne va pas de soi.

Le présent exposé se propose de faire l'écho des points d'attention relevés lors de rencontres formations, locales et ou nationales.

SCHÉMA

1. Servir l'accueil exige de définir une pédagogie
2. S'exprimer dans un langage simple et compréhensible à tous
3. Témoigner de la joie de croire
4. Des pistes de travail
5. Oser inventer des chemins nouveaux d'évangélisation

TEXTE

Dans le but de proposer la foi dans un monde qui en a perdu la grammaire et où la culture moderne tente à réduire la religion à son éthique et à ses valeurs ...

Je vous propose un parcours en cinq points,

- 1- Servir l'accueil exige de définir une pédagogie
- 2- S'exprimer dans un langage simple et compréhensible à tous
- 3- Témoigner de la joie de croire
- 4- Des pistes de travail
- 5- Oser inventer des chemins nouveaux d'évangélisation

1- Servir l'accueil exige de définir une pédagogie

Les membres de la PRTL ne sont pas des guides de musée, mais des témoins qui s'exposent.

Pour rester dans l'esprit de la nouvelle évangélisation, il nous faut continuer à être inventif et sortir des sentiers battus.

C'est pourquoi, il est nécessaire de prendre un temps de pose et se dire pourquoi on désire évangéliser.

On redoute parfois de paraître décalé. La tentation est alors forte de parler de ce qui est admis par tous, voir d'être conforme au « religieusement correct »

C'est dans ce contexte que la PRTL s'efforce de donner « UNE AME AU TEMPS LIBRE » et de promouvoir un tourisme qui crée la différence.

Accueillir est la première des charités : vis à vis du prochain, du différent, de l'indifférent, voir de l'adversaire ou de l'ennemi. Pour certains visiteurs, ce qui compte c'est l'accumulation du savoir, l'importance n'étant pas pour lui d'approfondir. D'où la nécessité de proposer une conversion du regard. Par une présence qui rend intelligible, les choses de Dieu. Une présence qui fait agir le visiteur.

Accueillir c'est d'abord une posture spirituelle. Une posture d'humilité, savoir lâcher prise. C'est avoir conscience que l'Esprit est à l'œuvre tant chez l'accueillant que chez l'accueilli. Il faut un temps d'approvisionnement. Accueillir c'est se mettre en état de recevoir ce que l'autre peut donner. C'est aussi prendre un risque. Accueillir c'est dire : « viens et vois » sans obligation de résultat. Accueillir l'inattendu de Dieu. Accueillir c'est laisser la discrétion avoir le temps de s'exprimer

Tout d'abord un chiffre, pour souligner l'importance du sujet, 44% du tourisme français a une dimension spirituelle (retraite, visite des églises, pèlerinages, sanctuaires ...)

Le touriste est curieux !!! C'est sa qualité. Il désire apprendre... pour le touriste il s'agit soit de rester à distance, soit d'entrer soi même dans l'histoire du lieu. Cela implique pour les personnes qui accueillent un mode d'approche approprié. C'est pourquoi les diocèses proposent de nombreuses formations.

2- S'exprimer dans un langage simple et compréhensible à tous

Le risque à éviter serait de considérer l'œuvre d'art comme un prétexte pour placer un long discours, il ne suffit pas que les œuvres soient expliquées il faut qu'elles soient comprises. Trop d'explications peuvent occulter le travail du sens. Il faut trouver la bonne mesure. « C'est le cœur qui sent Dieu et non la raison ».

L'art n'est ni un outil ni une création destiné à imposer une doctrine, une valeur morale. Aujourd'hui, nous devons redécouvrir sa symbolique subjective qui s'appuie sur la beauté et la vérité qui parle d'elle même.

Bien souvent on privilégie une approche intellectuelle de la foi alors que la PRTL devrait être un lieu de résistance à cette pensée souvent dominante.

Ce ne sont là que quelques points d'attention, l'objectif étant de proposer une qualité d'accueil qui rendra possible une première annonce à l'image de Saint Jean Baptiste préparer les chemins du Seigneur. Eveiller l'attention pour faire passer un message

D'où la nécessité d'accueillir un nouveau regard par une présence qui rende intelligible les choses de Dieu. Une présence qui fait agir le visiteur. S'il s'agit seulement de diffuser une information, le discours du « guide » va être subi.

Il est important de se laisser saisir par le lieu, de respecter et favoriser des moments de silence.

La présence, l'accueil, la disposition et le fleurissement des lieux témoignent que le Christianisme est vivant est qu'il peut donc s'offrir aux contemporains du XXIème siècle.

3- Témoigner de la joie de croire

La première annonce est celle du Christ, ce qui doit être annoncé en premier ; Non quelque chose mais quelqu'un : le Christ.

Servir la première annonce c'est être la personne qui trouve le mot, propose une expérience, une rencontre pour mettre en relation avec le Seigneur. La première annonce est de l'ordre de la rencontre, ce qui signifie que nous pouvons mettre en œuvre les conditions qui vont favoriser la première annonce, celle-ci ne se décrète pas.

Il est nécessaire de favoriser l'écoute et la réception de la Parole.

Les œuvres d'art n'ajoutent rien à ce qu'est Dieu, elles ont pour vocation de permettre une éventuelle rencontre avec le Seigneur, ou tout simplement un questionnement.

Nous croyons que l'Évangile est destiné à tous.

La foi est un appel à marcher avec d'autres vers la source, à travers les accueillants, (ainés dans la Foi) à travers leur présence, leur accueil, leur parole, le Christ peut témoigner

4- Des pistes de travail

Il s'agit de faire œuvre de lucidité et de charité en ce qui concerne les religiosités populaires qui opèrent un retour en force et semblent être représentatives d'attente essentielle chez nos contemporains. Comment comprendre cette émergence dans un contexte de modernité. Comment la PRTL peut-elle prendre en compte et accompagner les personnes et les pratiques. Existe-t-il dans notre pastorale du tourisme une véritable diaconie, une attention aux personnes les plus vulnérables

Un autre point d'attention : comment être sensible au monde des artisans, artistes et autres acteurs à l'occasion d'une visite du patrimoine ?

Soyons attentif à la différence à faire entre la nécessité d'avoir les moyens économiques pour promouvoir l'art et le religieux et la déviance qui consisterait à attribuer la maîtrise de cet art et de la religion à la puissance économique.

5- Oser inventer des chemins nouveaux d'évangélisation

Des randonnées pédestres autour du patrimoine religieux,

Rédaction de guides « Pélerin en.. »

Tracts, dépliants donnant le sens des grandes fêtes liturgiques

Visiter une église

Petit lexique de Noël

Animation pour les enfants

Des partenariats : office de tourisme et guides nationaux, Nuits des Églises (7 Juillet)

Notre patrimoine comme support d'évangélisation dans les téléphones mobiles :

Pour chaque lieu couvert, un système de localisation permet de faire apparaître des pastilles cliquables en surimpression sur l'écran. Ceci permet d'accéder aux messages préparés par les responsables des sites religieux.

Conclusion

Se préoccuper de l'accueil et de la première annonce, comporte, comme nous l'avons vu certaines exigences et un certain nombre de méthodes au rang desquelles la relecture trouve la première place. Relire permet de vérifier la qualité chrétienne des propositions.

Si ce travail s'inscrit dans le fil du travail de nos équipes, il est parfois réduit au bilan organisationnel et matériel.

Relire permet de vérifier les qualités chrétiennes des propositions, et découvrir que c'est le Seigneur lui-même qui presse nos équipes à s'unir intimement à lui. Ceci afin de prendre à cœur ses intérêts comme leur propre affaire (cf. PHILIPPE 2,5)



VII^{ème} Congrès mondial de pastorale du tourisme

MARDI 24 AVRIL Matin

Texte original : ESPAGNOL

Les lieux de culte au service de l'évangélisation

- TABLE RONDE : « BONNES PRATIQUES DU TOURISME RELIGIEUX » -

Rév. Fernando Mañó
Bixquert Président de la Commission du
Tourisme et des Loisirs de l'archidiocèse de
Valence (Espagne)

RÉSUMÉ

En-dehors de leur fonction principale, les lieux de culte peuvent aussi constituer une destination pour des visites touristiques. La Cathédrale de Valence a voulu gérer et approuver de telles visites à travers diverses initiatives ayant pour but d'offrir un meilleur accueil, de respecter les espaces consacrés à la prière, et d'approuver la potentialité évangélisatrice de l'édifice.



VII^{ème} Congrès mondial de pastorale du tourisme

MARDI 24 AVRIL Matin

Texte original : ESPAGNOL

Concilier la visite touristique à la sacralité du lieu religieux

- TABLE RONDE : « BONNES PRATIQUES DU TOURISME RELIGIEUX » -

Mgr Enrique Glennie Graue
Recteur de la Basilique de Santa María de Guadalupe (Mexique)

RÉSUMÉ

Dans ce bref exposé, je veux présenter, comme je la perçois, la situation de la basilique de Guadalupe, non seulement comme destination touristique-religieuse et lieu sacré de la rencontre avec le Mystère de Dieu pour des millions de pèlerins qui chaque année se rendent à Tepeyac pour rendre visite à la Vierge de Guadalupe, mais comme site significatif et emblématique, chargé d'histoire et de culture, haut lieu de la vie et de la foi du peuple mexicain et latino-américain.

Cela fait du sanctuaire de Guadalupe à la fois un centre religieux et un lieu d'attraction touristique, avec des éléments culturels et anthropologiques intéressants.



VII^{ème} Congrès mondial de pastorale du tourisme

MARDI 24 AVRIL Après-midi

Texte original : PORTUGAIS

La collaboration des institutions civiles

- TABLE RONDE : « COLLABORATION DANS LE CADRE DU TOURISME RELIGIEUX » -

M. Fernando Manuel Paquim Gameiro
Technicien du tourisme de la Chambre Municipale de Ourém
(Portugal)

RÉSUMÉ

L'objectif de cette intervention est d'évoquer la contribution des organisations civiles au développement du Tourisme religieux, en ayant comme orientation, au sein de leurs compétences respectives, la composante de la promotion touristique.

En tenant compte des autres interventions de cette Table ronde, nous restreindrons cette analyse aux niveaux locaux et régionaux (Ourém – Fatima), en considérant comme « Organismes civils » les organisations qui travaillent au niveau institutionnel pour le développement du Tourisme religieux.

Même si le dynamisme d'un travail conjoint est essentiel, nous ne prétendons pas aborder la perspective des agents privés (entreprises du secteur hôtelier, le secteur de l'hôtellerie et de la restauration, les agences de voyages, entre autres), mais des institutions, comme la Commune d'Ourém.



VII^{ème} Congrès mondial de pastorale du tourisme

MARDI 24 AVRIL Après-midi

Texte original : ESPAGNOL

La collaboration des agences touristiques

- TABLE RONDE : « COLLABORATION DANS LE CADRE DU TOURISME RELIGIEUX » -

M. Jorge Isaac Ramírez
Directeur général de l'agence OIT de Medellín (Colombie)

SCHÉMA

1. Pré-planification d'un voyage
2. Suggestions pour les organisateurs d'excursions vers des sites touristiques religieux
3. Scénarios idéaux
 - Des Sanctuaires
 - Des conseils
 - De l'infrastructure hôtelière
 - Des agences de voyages



VII^{ème} Congrès mondial de pastorale du tourisme

MARDI 24 AVRIL Après-midi

Texte original : ESPAGNOL

La collaboration des entrepreneurs du tourisme

- TABLE RONDE : « COLLABORATION DANS LE CADRE DU TOURISME RELIGIEUX » -

M. Fernando García Zalvidea
Entrepreneur touristique, Cancún (Mexique)

SCHÉMA

1. Faire tout avec amour : 1^{ère} Lettre de saint Paul aux Corinthiens 16, 14
2. Le tourisme et l'amour dans la pratique
3. Consacrer l'entreprise touristique à Dieu
4. Persévérance
5. Valeur
6. Faire tout avec amour, oui cela marche !



VII^{ème} Congrès mondial de pastorale du tourisme

MARDI 24 AVRIL Après-midi

Texte original : ANGLAIS

La fonction des promoteurs et des récepteurs des voyages touristiques

- TABLE RONDE : « COLLABORATION DANS LE CADRE DU TOURISME RELIGIEUX » -

Rév. Mgr José D. Barrion
Recteur du Sanctuaire de Jesús en el Santo Sepulcro
et membre du Conseil du tourisme de Laguna (Filippines)

SCHÉMA

1. Situation de l'Eglise aux Philippines

- 1.1. Introduction du christianisme par les missionnaires espagnols
- 1.2. Construction de fortifications, d'édifices et d'églises
- 1.3. Introduction de Fêtes en honneur des saints protecteurs
- 1.4. Loi de la République 9593, Loi sur le Tourisme de 2009
- 1.5. Document de Saint-Jacques de Compostelle de 2010

2. Promotion du Tourisme Religieux

- 2.1. Animer les organisations religieuses et les opérateurs sur les pratiques dévotionnelles, les célébrations liturgiques et sacramentelles par des séminaires réguliers, des symposiums et autres instruments d'évangélisation
- 2.2. Coordination avec les autorités municipales pour une diffusion synchronisée des activités religieuses
- 2.3. Inviter la presse et les moyens de diffusion, pour une campagne d'information large et rapide
- 2.4. Publication de brochures, bulletins d'information et de livres
- 2.5. Développement de sites web et création d'account de réseaux sociaux : facebook, twitter, courriel
- 2.6. Convoquer l'Association des Guides Touristiques et diffuser les instructions sur le bon déroulement de la célébration
- 2.7. Encourager les agences de voyage et les opérateurs du transport à organiser des visites guidées à des prix accessibles

3. Accueil du Tourisme Religieux

- 3.1. Mobiliser les organisations paroissiales pour qu'elles organisent des Veillées et des Adorations eucharistiques, dans le but de préparer le premier ministère de l'accueil, des animateurs et des guides valables, qui soient imprégnés d'un esprit authentique de charité, d'ouverture et de fraternité, et prêts à répondre aux différentes exigences des touristes
- 3.2. Instaurer une coordination avec les autorités municipales, les Clubs civiques et les ONG lors de la préparation d'événements et autres programmes socio-économiques
- 3.3. Demander aux forces de police et militaires d'assurer le maintien de la paix et de l'ordre pendant les initiatives

- 3.4. Collaborer avec les agents des hôtels et des villages pour qu'ils accueillent les touristes religieux en leur accordant des prix raisonnables
- 3.5. Organiser le secteur des jeunes et autres groupes de bénévoles pour la prise en charge de l'entretien général, du nettoyage des structures impliquées et autres services.



VII^{ème} Congrès mondial de pastorale du tourisme

MERCREDI 25 AVRIL Matin

Texte original : ESPAGNOL

La pastorale du tourisme au service de la nouvelle évangélisation - RAPPORT -

S.E. Mgr José Domingo Ulloa Mendieta
Archevêque de Panamá

RÉSUMÉ

Le tourisme, dans le contexte de la nouvelle évangélisation, porte en lui de grands défis auxquels nous sommes appelés à donner la priorité en tant qu'Eglise universelle.

L'Eglise définit l'évangélisation comme un processus complet et dynamique, qui englobe toute l'action de l'Eglise sous toutes ses formes et étapes : missionnaire, catéchuménale et pastorale.

Plus précisément, sur le thème du « Tourisme dans l'action pastorale de l'Eglise, il est clairement précisé comment l'Eglise observe et accompagne la pastorale du tourisme depuis longtemps et ce jusqu'à nos jours.

Les importants documents et orientations provenant du Magistère ont fourni une grande contribution au travail de la pastorale du tourisme de notre Eglise universelle, nous aidant ainsi à avoir un objectif clair, de l'accompagnement de notre Eglise pour le travail d'évangélisation dans le domaine touristique.

En une troisième partie, en partant des données statistiques de l'OMT, nous analyserons « quelles sont les priorités pastorales qui sont les nôtres comme Eglise dans le domaine du tourisme » à partir de thèmes comme : l'accompagnement des communautés d'accueil, des touristes, des agents du tourisme et des entreprises touristiques.

En partant de ces priorités pastorales, nous avancerons alors des propositions liturgiques et formatives pour l'accompagnement et le travail dans le domaine touristique, en prenant en compte tous les éléments concernés.

Nous terminerons par des propositions concrètes, en vue de l'organisation du travail dans le domaine missionnaire et évangélisateur de la pastorale du tourisme à partir des Conférences épiscopales, diocèses et paroisses.

SCHÉMA

1. Introduction

- 1.1. Que signifie « évangéliser » ?
- 1.2. De l'idéal à la réalité
- 1.3. La nouvelle évangélisation
- 1.4. Quelques thèmes concrets
 - a. La valeur du témoignage
 - b. Les nouveaux champs de la mission
 - c. Le défi de l'inculturation

d. Les nouvelles technologies

2. Pastorale du tourisme et nouvelle évangélisation
 - 2.1. L'accueil
 - 2.2. L'accompagnement
 - 2.3. Le témoignage
 - 2.4. Œcuménisme et dialogue interreligieux
 - 2.5. Le tourisme, un défi pour la nouvelle évangélisation
3. Le tourisme dans l'action pastorale de l'Eglise
4. Priorités pastorales pour l'accompagnement
 - 4.1. Communautés d'accueil
 - 4.2. Le touriste
 - 4.3. Les agents et les entreprises touristiques
 - 4.4. Les travailleurs dans le domaine touristique
5. Propositions liturgiques et formatives pour le touriste
6. Propositions pastorales au niveau ecclésiastique
 - 6.1. Conférences épiscopales
 - 6.2. Diocèses
 - 6.3. Paroisses
7. Conclusion

TEXTE

1. Introduction

Dans le vocabulaire ecclésiastique, comme dans tous les vocabulaires, certains termes et concepts sont à la mode. Avec cet avantage qu'à force de les répéter, ils finissent par nous faire prendre conscience de leur importance. Mais avec aussi le désavantage que bien souvent, en réalité, leur sens échappe à la plupart de ceux qui les utilisent. Il y a quelques années, tout le monde parlait de « pastorale », « postconciliaire », « engagement temporaire », « libération », ... Nous pourrions dire aujourd'hui qu'il en est de même avec des termes comme « évangélisation » ou « nouvelle évangélisation ».

En fait, comme curiosité, les documents du Concile Vatican II (1962-1965) mentionnent 157 fois le mot Evangile, ils emploient 18 fois le verbe évangéliser et 31 fois le terme « évangélisation ». Désormais, ces termes sont difficilement absents de tous les documents ou événements importants de l'Eglise catholique.

1.1. Que signifie évangéliser ?

« Evangélisation » est un mot qui provient du mot grec evangelion (eu-angelo = bonne nouvelle) et qui signifie, par conséquent, dans le vocabulaire chrétien, l'action de faire connaître l'Evangile de Jésus-Christ, la bonne nouvelle du Royaume de Dieu.

De fait, pendant longtemps, on entendit uniquement ou principalement par évangélisation la première annonce de Jésus-Christ que les missionnaires apportent à ceux qui ne le connaissent pas encore : ainsi nous parlons, par exemple, de la première évangélisation ou d'« évangélisation fondatrice » de l'Amérique latine, réalisée par les missionnaires qui arrivèrent sur notre continent. Après l'évangélisation, ceux qui croient déjà reçoivent la catéchèse (éducation systématique dans la foi) et écoutent au moins une

fois par semaine l'homélie ou sermon, pour nourrir leur foi, consolider leur formation et orienter dûment leur vie.

Le terme évangélisation cessa progressivement de revêtir ce sens technique et restreint après le Synode des Evêques de 1974 et l'Exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi* de Paul VI. Son action est alors conçue comme un processus complet et dynamique qui englobe toute l'action de l'Eglise sous toutes ses formes et étapes : missionnaire (avec les non-croyants et les lointains), catéchuménale (avec les convertis) et pastorale (avec les fidèles de la communauté). Cela inclut divers éléments complémentaires, qui s'enrichissent mutuellement :

ANNONCE au monde de l'Évangile du Royaume de Dieu.

TÉMOIGNAGE parmi les hommes de la nouvelle manière d'être et de vivre que suppose ce Royaume.

EDUCATION dans la foi de ceux qui s'y convertissent.

CÉLÉBRATION dans la communauté des croyants, à travers la liturgie et les sacrements, de la présence du Seigneur ressuscité et du don de son Esprit.

RÉNOVATION de l'humanité en imprégnant et en transformant, par la force de l'Évangile, les critères, les valeurs, les structures et les modèles de vie contraires au Royaume de Dieu.

Dès lors, comme l'affirme Paul VI, l'évangélisation devient la raison d'être et la mission fondamentale de l'Eglise, qui existe précisément pour évangéliser. Elle inclut tout ce que l'Eglise entière (hiérarchie et fidèles) fait pour poursuivre l'œuvre de Jésus de Nazareth, de « porter la Bonne Nouvelle dans tous les milieux de l'humanité et, par son impact, transformer du dedans, rendre neuve l'humanité elle-même » (EN 6-16 et 18).

Avant tout, l'évangélisation se réalise – dit Jean-Paul II dans son Encyclique *Redemptoris missio*, 20 – « par l'annonce qui appelle à la conversion », mais aussi sous bien d'autres formes : quand l'Eglise « fonde des communautés et quand elle institue des Eglises particulières qu'elle conduit à la maturité de la foi et de la charité, dans l'ouverture aux autres, dans le service de la personne et de la société, dans la compréhension et l'estime des institutions humaines ».

Ainsi, globalement conçue, l'ÉVANGÉLISATION équivaut à l'ACTION PASTORALE de l'Eglise, c'est-à-dire à tout ce que TOUTE l'Eglise (PAS seulement les « pasteurs »!) fait dans une circonstance concrète (« ici et maintenant ») pour évangéliser, en accomplissant sa mission dans le monde, à travers une série de « ministères » ou services, que les experts ont coutume de regrouper en quatre catégories :

La mission PROPHÉTIQUE (annonce et vérification de l'Évangile) : C'est le service de la Parole et de la foi, qui se réalise par la prédication, la catéchèse et l'illumination à partir de la foi de toute l'expérience humaine, de la société et des cultures.

La fraternité vivante dans la COMMUNION ECCLESIALE (témoignage de l'Évangile vécu en communauté) : C'est le service de la charité vécu « vers l'intérieur » de l'Eglise même, qui se structure comme peuple et famille de Dieu pour partager la vie et incarner dans l'histoire l'idéal chrétien dans le style du Royaume de Dieu.

La vie sacramentelle ou LITURGIE (célébration des mystères chrétiens) : C'est le service de l'espérance, qui anime les chrétiens et les fortifie par la grâce et la force de l'Esprit pour suivre Jésus et participer à sa mission et à son mode de vie.

L'ENGAGEMENT libérateur (fonction « socio-pastorale ») : C'est le service de la charité « vers l'extérieur », en travaillant pour construire le Royaume et rendre possible une société plus juste, plus fraternelle et plus humaine.

1.2. De l'idéal à la réalité

Tout ceci est évangélisation et assumer ces engagements suppose l'action évangélisatrice, la mission de l'Eglise. Une Eglise qui se présente essentiellement comme servante, évangélisée et évangélisatrice, missionnaire, incarnée dans les problèmes réels de l'être humain, communautaire, festive, annonciatrice de l'Évangile à ceux qui ne croient pas, éducatrice des croyants, constamment en renouveau et en conversion, signe du Royaume de Dieu.

Face à ce panorama, nous devons tous nous sentir interpellés, car l'expérience nous dit que, la plupart du temps, cet idéal est loin de la réalité ecclésiale que nous vivons.

La vocation chrétienne est souvent comprise comme quelque chose de beaucoup plus individualiste et moins exigeante. Il suffit déjà d'« être bon » sans en plus se préoccuper de faire un monde meilleur. Et le « religieux » a sa propre sphère d'expression et de validité, généralement très éloignée de la vie réelle avec ses défis, ses problèmes et ses décisions.

Il en va de même au niveau communautaire. La communauté chrétienne est comprise et vécue beaucoup plus « vers l'intérieur » que « vers l'extérieur » : nous nous contentons de nous réunir toujours entre nous, logiquement plus âgés à chaque fois, pour consommer au sein de la communauté les enseignements ou les rites cultuels. Avec le danger que la présence de l'Eglise se réduise toujours plus à l'espace physique des paroisses, aux centres d'enseignement ou d'assistance sociale ou d'autres institutions ecclésiastiques. Le clergé tend à monopoliser les initiatives et dans les projets et la vie des communautés chrétiennes, les lointains et les incroyants ne comptent pas beaucoup.

Grâce à Dieu et à l'engagement de nombreux pasteurs et fidèles, tout n'est pas ainsi, spécialement dans les Eglises d'Amérique latine. Mais nous ne pouvons pas faire abstraction des difficultés et des crises des Eglises du premier monde, ni ne pas nous sentir interpellés par les exigences de la mission et par les appels récents et répétés des derniers Papes pour une « nouvelle évangélisation ».

1.3. La nouvelle évangélisation

« De l'anathème au dialogue » : tel est le titre d'un livre publié il y a maintenant 50 ans, au sujet de la nouvelle attitude de l'Eglise face au monde sur la base du Concile Vatican II. Une Eglise qui n'est pas en dehors du monde, au-dessus de lui, contre lui, mais ouverte et en dialogue, consciente de sa mission de service dans la lignée de la Constitution pastorale *Gaudium et spes*. Une Eglise qui aime être évangélisée et évangélisatrice et être interpellée par la situation sociale, le cri des pauvres, le défi des cultures et de la sécularisation, la nécessité de renouveler sa fidélité à l'Evangile afin de pouvoir réaliser une « nouvelle évangélisation ». Ainsi, même si cette expression fut forgée par Jean-Paul II, le défi de la nouvelle évangélisation (« nouvelle dans son ardeur, dans ses méthodes et dans son expression ») part évidemment de la rénovation ecclésiale réalisée autour du Concile Vatican II.

Naturellement, le Concile ne surgit pas de rien. Des années auparavant, les meilleurs théologiens catholiques et les plus lucides parlaient déjà de l'urgente nécessité de renouveau d'une Eglise excessivement ankylosée et qui avait perdu son élan missionnaire. Des livres comme le célèbre « France, pays de mission » se multiplièrent en ce sens dès les années 1940. Et l'« aggiornamento » ou mise à jour de l'Eglise, indiqué comme objectif du Concile par Jean XXIII, allait évidemment dans la même direction et entendait répondre aux mêmes préoccupations.

Et c'est Paul VI qui, avec son admirable travail d'explicitation et d'application du Concile, inséra clairement et profondément la mission évangélisatrice de l'Eglise dans le monde actuel. Son Exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi* sur l'évangélisation dans le monde de notre temps est considérée, à juste titre, comme une véritable carta magna de l'évangélisation. Elle marqua le début d'une nouvelle époque pour l'Eglise et son œuvre pastorale. On y trouve réaffirmés pour toujours trois principes fondamentaux qui seront la clef de renouveau et d'actualisation du comportement évangélisateur de l'Eglise :

Evangeliser constitue la mission fondamentale de l'Eglise, sa vocation spécifique, sa joie et son identité la plus profonde (EN 14).

L'Eglise doit évangéliser sans réductionnismes ni ambiguïtés : l'Evangile contient un message de libération qui touche toute la vie ; on ne peut pas séparer l'évangélisation authentique de la promotion humaine, ni de la lutte pour la justice (EN 27-32).

Le témoignage d'une vie authentiquement chrétienne, incarnée dans les situations concrètes et vécue de façon cohérente, est l'exigence première et inéluctable pour la nouvelle évangélisation (EN 12, 15, 21, 41 et 76).

Ainsi, comme la II^{ème} Conférence générale de l'Episcopat latino-américain, organisée par le CELAM à Medellín (1968), constitua la réception créative de Vatican II dans les Eglises locales du continent latino-américain, la Conférence de Puebla (1979), comme l'indique son titre même (« L'évangélisation dans le

présent et le futur de l'Amérique latine »), signifia la réception d'Evangelii nuntiandi. C'est pourquoi, à la base des célèbres et bien connues « options préférentielles » de Puebla se trouve une unique et grande option pour une évangélisation renouvelée. Une évangélisation libératrice du péché originel (conversion) et social (transformation des structures injustes) qui conduit à la communion et participation, d'abord au sein de l'Eglise (Corps du Christ et Peuple de Dieu) et lieu, par la présence des chrétiens dans la société pluraliste, comme le monde ou société séculière, à l'intérieur duquel l'Eglise est le signe et le ferment de cette communion et participation, qui doit se concrétiser en options pastorales qui expriment l'option pour la personne, pour une société juste, pour les jeunes et pour le peuple pauvre et opprimé.

Fidèle à l'appel de Jean-Paul II, le Document final de la Conférence de Saint-Domingue (1992) exprimait déjà explicitement dans sa thématique le défi de la nouvelle évangélisation : « Nouvelle évangélisation, promotion humaine et culture chrétienne ». Il signalait aussi les caractéristiques nécessaires pour que l'Eglise puisse accomplir cette nouvelle évangélisation, en la décrivant comme : une Eglise invitée à la sainteté, dans des communautés ecclésiales nouvelles et dynamiques, dans l'unité de l'Esprit et avec une diversité de ministères et de charismes, pour annoncer le Royaume à tous les peuples, consciente du lien inséparable entre évangélisation et promotion humaine, engagée dans l'inculturation de l'Evangile.

La proposition de la Conférence d' Aparecida (2007) insista pour sa part sur le même souci de la nécessité de donner une nouvel élan évangélisateur en Amérique latine, avec la formule : « Disciples et missionnaires de Jésus-Christ pour que nos peuples aient en lui la vie ». Il s'agit d'annoncer aujourd'hui en Amérique latine l'Evangile de la plénitude de vie, ce qui exige une Eglise en état de mission permanente : des communautés de disciples et de missionnaires dans une attitude de conversion pastorale et de renouveau permanent. Tout un processus qui, à partir d'une expérience personnelle de foi (la rencontre avec Jésus-Christ) et un vécu communautaire (la communion ecclésiale), fasse devenir réalité, en comptant sur une formation solide des croyants (initiation chrétienne et catéchèse permanente), l'engagement missionnaire de la communauté (passage d'une pastorale de conservation à une pastorale missionnaire).

Le Pape Benoît XVI nous invite à célébrer cette année comme l'Année de la Foi, en entrant par la « porte de la foi » sur un chemin qui dure toute la vie et qui implique le renouvellement de l'engagement évangélisateur ou missionnaire : « C'est pourquoi aujourd'hui aussi un engagement ecclésial plus convaincu en faveur d'une nouvelle évangélisation pour redécouvrir la joie de croire et retrouver l'enthousiasme de communiquer la foi est nécessaire. L'engagement missionnaire des croyants, qui ne peut jamais manquer, puise force et vigueur dans la redécouverte quotidienne de son amour. En effet, la foi grandit quand elle est vécue comme expérience d'un amour reçu et quand elle est communiquée comme expérience de grâce et de joie » (Porta fidei, 7) .

1.4. Quelques thèmes concrets

Il est impossible de résumer ici toute la richesse de la doctrine contemporaine relative au thème de l'évangélisation et d'approfondir les exigences qu'implique l'appel à la nouvelle évangélisation. Nous nous limiterons à souligner quatre aspects concrets qui peuvent sans aucun doute nous aider à passer de la théorie à la pratique:

a. La valeur du témoignage

« Rendre témoignage – disait le Cardinal Suenens à l'époque du Concile – c'est vivre d'une manière inexplicable si Dieu n'existe pas ». Voici la première méthode d'évangélisation et la plus importante aussi, la première exigence personnelle et communautaire pour que l'Eglise puisse renouveler sa mission évangélisatrice.

Tout comme Jésus de Nazareth annonçait le Royaume en paroles et en œuvres (« signes), tout comme, selon les Actes des Apôtres, toute la vie de la communauté chrétienne primitive annonçait le Seigneur ressuscité et appelait à la conversion, il semble que ce soit aujourd'hui encore la seule manière efficace d'évangéliser le monde contemporain.

Un monde déjà lassé par tant de mots vides, mais très sensible aux gestes authentiques, aux attitudes cohérentes, aux comportements capables d'exprimer la pauvreté et la liberté évangéliques face

aux idoles de la société. Un monde qui interpelle donc les croyants : crois-tu vraiment en ce que tu annonces ? Vis-tu ce que tu crois ? Prêches-tu ce que tu vis réellement ?

Les mots peuvent parfois convaincre, les actes s'imposent toujours. Un témoignage vivant et concret vaut plus que mille belles déclarations doctrinales. Et la perte de l'élan évangéliste des chrétiens, de même que la faible vigueur missionnaire de nos communautés, sont dus sans aucun doute au manque de témoignage authentique de la vie chrétienne et d'engagement en faveur des valeurs – à la fois humaines et chrétiennes – du Royaume.

b. Les nouveaux champs de la mission

Dans l'Encyclique *Redemptoris missio* (1990), Jean-Paul II énumère quels sont les nouveaux et immenses champs de la mission dans le monde d'aujourd'hui, en signalant trois domaines auxquels il faut accorder une attention spéciale (RM 37) :

Les territoires, les espaces géographiques (parfois très étendus) auxquels ne sont pas encore parvenues l'annonce de l'Évangile ni la présence de l'Église.

Mondes et phénomènes sociaux nouveaux, caractéristiques des rapides changements socioculturels de notre monde et qui interpellent réellement les croyants. Par exemple (et nous pourrions en ajouter quelques autres aujourd'hui, ayant trait au thème de la mobilité humaine ou les victimes du terrorisme et du sida ...) le phénomène croissant de l'urbanisme, le monde et la culture de la jeunesse, le nombre immense de migrants et de réfugiés, les situations d'extrême pauvreté et d'exclusion sociale ...

Aires culturelles ou aréopages modernes qui exige de nous, comme de Paul à Athènes, de la créativité et de nouveaux langages. A commencer par le vaste monde des communications sociales et sans en oublier d'autres comme : l'engagement pour la paix, le développement et la libération des peuples, les droits des minorités, la promotion des droits de la femme et de l'enfant, l'écologie... Ou des réalités aussi importantes que la culture, la recherche scientifique, les relations internationales, le matérialisme de la société de consommation, la sécularisation et l'ardent désir de religiosité ...

Nous ne pouvons pas – dans le monde de la crise globale, des indignés et des conflits violents – parler de la nouvelle évangélisation et continuer à ne faire que regarder le champ réduit des lieux et des méthodes d'évangélisation traditionnels.

c. Le défi de l'inculturation

Un des plus grands drames de notre temps est le divorce entre la foi et la culture, affirmait déjà Paul VI (EN 20). Une préoccupation qui conduisit Jean-Paul II à créer le Conseil Pontifical de la Culture, afin de promouvoir le dialogue entre la foi et les cultures. Un thème récurrent également dans le magistère de Benoît XVI, qui s'efforce toujours d'éclairer à partir de l'Évangile le relativisme déshumanisant de la culture actuelle.

Il est grave que la culture contemporaine semble souvent étrangère à l'Évangile, mais il est plus grave encore que cette situation semble ne pas trop préoccuper la majorité des croyants et qu'ils ne se sentent pas pressés de chercher une réponse à ce problème. La théologie de l'inculturation représente donc aujourd'hui un grand défi pour l'Église, tandis qu'elle pose des questions et apporte des intuitions importantes pour ce qu'on appelle la nouvelle évangélisation :

Chaque culture contient des valeurs positives et des aspects négatifs. Aucune culture n'est donc exclusivement « chrétienne » ; l'Évangile peut et doit s'incarner dans toute culture.

Évangéliser ne signifie pas imposer une vision culturelle déterminée ; chaque groupe social ou peuple possède le droit inaliénable de vivre sa foi et d'exprimer son expérience chrétienne sans renoncer à sa propre culture.

L'inculturation de l'Évangile suppose un processus prolongé et respectueux de dialogue et d'enrichissement mutuel entre la foi et la culture. Tout au long de ce processus, l'évangéliste

n'est pas tant un maître et unique détenteur de la vérité qu'un compagnon sur le chemin et un témoin.

Jésus-Christ est la plénitude de toute culture. La véritable évangélisation ne manipule pas ; la rencontre entre l'Évangile et la culture est toujours profondément humanisante et libératrice.

L'évangélisation ne peut pas simplement être conçue comme quelque chose de « religieux » : elle implique l'engagement avec les personnes et les peuples, leur culture, leurs projets, leurs droits et leurs justes causes.

d. Les nouvelles technologies

L'usage des nouvelles technologies dans l'évangélisation est un autre thème auquel Benoît XVI accorde une attention continue : les quatre dernières années, il a toujours fait référence dans ses Messages pour les Journées Mondiales des Communications Sociales à l'usage des médias digitaux, qui « offrent une capacité d'expression presque illimitée, ouvrent de considérables perspectives d'actualisations de l'exhortation paulinienne : « Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile » (1 Co 9, 16) » (Message pour la Journée Mondiale des Communications sociales 2010).

Évangéliser, ce n'est pas seulement aujourd'hui une question de chaires et de sermons, de livres et de catéchismes ; le cyberspace et les réseaux sociaux sont et doivent être à la fois des milieux à évangéliser et des moyens d'évangélisation. Nous devons reconnaître, sur cet aspect, le manque de sensibilité et de mise à jour de nombreux évangélistes et instances ecclésiales, ancrés dans la culture de la parole alors que la culture de l'image s'est imposée, et en retard ou réticents à connaître maintenant et à utiliser les nouveaux médias (blog, site web, twitter, facebook, etc.).

On ne peut pas ignorer non plus les déficiences et les dangers de ces nouvelles technologies, mais il est impensable de prétendre accomplir une nouvelle évangélisation aujourd'hui, en particulier dans le domaine de la jeunesse, en tournant le dos à celles-ci et en négligeant leur usage. Tout un domaine ouvert à la créativité et à l'innovation des agents pastoraux, qui présente de nouvelles opportunités et exige un travail sérieux de formation et de spécialisation.

2. Pastorale du tourisme et nouvelle évangélisation

Nous avons échangé ces jours-ci des orientations très qualifiées sur « la situation actuelle et les perspectives d'avenir du tourisme » ; « le tourisme religieux » et « le patrimoine religieux au service du tourisme et de l'évangélisation ».

Tout ce qui a été exposé et partagé jusqu'à présent, y compris les références à la nouvelle évangélisation, nous indique qu'il est nécessaire de suivre des lignes d'action claires pour le développement de la Pastorale du Tourisme, car : « L'Église ne peut ni ne doit se désintéresser d'un phénomène aussi vaste et complexe ; elle est consciente que le tourisme exige que le service pastoral ne reste pas figé dans des attitudes traditionnelles, mais doit créer de nouvelles formes correspondant au désir apostolique que lui communique le divin Sauveur » (Paul VI, déjà en 1964).

Ces lignes d'action doivent répondre à quatre aspects que nous estimons importants de prendre en compte dans la Pastorale du Tourisme.

2.1. L'accueil

Rappelons que le tourisme est devenu le principal secteur d'activité de la planète, un puissant vecteur de relations interculturelles, économiques et sociales qui portent les rêves et les espérances de millions de gens. Un tourbillon de nouvelles relations capables de construire la paix et la prospérité des peuples. Une entreprise complexe touchant une grande partie de la société, tout en constituant une activité qui exerce une énorme influence sur la transformation des identités et des territoires.

L'accueil des touristes dérive de la conviction que « cet homme est la première route et la route fondamentale de l'Église, route tracée par le Christ lui-même, route qui, de façon immuable, passe par le mystère de l'Incarnation et de la Rédemption » (Orientations pour la pastorale du tourisme, 19).

En ce sens, au milieu de ce que l'on a appelé « l'industrie sans fumée », la Pastorale du Tourisme doit être profondément caractérisée par l'accueil des personnes. « N'oubliez pas l'hospitalité, car c'est grâce à elle que quelques-uns, à leur insu, hébergèrent des anges » (He 13, 2). Ces paroles reflètent ce qui doit caractériser et identifier toute communauté chrétienne.

La conscience de son identité exige une attitude d'ouverture. Ainsi, comme dans le domaine civil, la communauté locale (autorités, travailleurs, société) accueille le touriste en lui offrant sa culture, ses valeurs et ses richesses, à plus forte raison les communautés chrétiennes doivent offrir ce qu'elles sont : leur patrimoine religieux, leur manière de vivre et d'exprimer leur foi à travers les célébrations et la vie communautaire en général, en invitant le touriste par des moyens pratiques à pouvoir y participer, et non pas en simple spectateur de quelque chose d'étranger. Evidemment, cela exige que le touriste adopte lui aussi une attitude d'ouverture, de respect et de désir d'entrer en relation au niveau humain et chrétien, loin de l'isolement et de la superficialité.

Nous devons nous fixer comme objectif de retrouver la tradition des premières communautés chrétiennes, qui fournissaient à leurs membres des lettres de présentation leur permettant d'être accueillis et intégrés de manière fraternelle dans la communauté d'arrivée. Il n'est pas toujours possible ou facile de faire cela, mais cela doit rester notre idéal. Ces riches expressions religieuses de nos populations devraient être exploitées par les responsables de la Pastorale du Tourisme et de la Pastorale des Sanctuaires, afin de mettre en pratique une pastorale organique.

Un exemple intéressant est celui de la Cathédrale de Florencia, où ceux qui sont venus la visiter ont eu la surprise de recevoir gracieusement un petit livret comportant un mot de bienvenue signé par l'archevêque de la ville en personne ; de brèves informations sur l'architecture, sur l'art de la cathédrale et une invitation à respecter le lieu, ainsi qu'à participer à la liturgie selon les horaires indiqués. Un modèle simple mais exemplaire d'accueil d'une communauté chrétienne.

2.2. L'accompagnement

L'accompagnement est un autre élément qui contribue au développement de la Pastorale du Tourisme. Accompagner est une forme positive de relation humaine, fondée sur la structure sociale de l'être humain, très précieuse, pour ne pas dire essentielle, dans les principaux moments et événements de la vie personnelle, familiale ou sociale. On accompagne ceux qui célèbrent une fête, ceux qui souffrent d'une maladie ou de la perte d'un être cher, ceux qui ont besoin d'aide ou d'orientation...

Le tourisme peut être un instrument de connaissance réciproque et un véhicule de rencontres interpersonnelles ; il peut faciliter le dialogue entre personnes et cultures, offrir l'occasion de sentir partout membre de la famille humaine, renforcer la paix et la solidarité... Il peut également, dans sa version très déshumanisée, devenir une expérience de solitude : une solitude due involontairement à l'isolement et au manque d'accueil, ou solitude volontairement choisie pour trouver la tranquillité, sans dépendre de personne, ne rien faire, ou pouvoir faire ce qu'on ne peut pas faire quand on est accompagné...

En tout ceci entrent en jeu de nombreuses valeurs humaines et chrétiennes. Voilà pourquoi, dans la Pastorale du Tourisme, il est important de s'efforcer de faire en sorte que personne ne se sente seul et que tous soient accompagnés de façon solidaire et effective.

Il est certain que, lorsqu'on programme des vacances ou des loisirs, on aime se déconnecter du quotidien, de ce qui est routinier, mais il n'en est pas moins vrai que nous pouvons avoir besoin des autres pour le temps libre et la détente. Le phénomène du « tourisme de masse » peut dégénérer en un « tourisme de la solitude par manque d'accompagnement ». Dieu, en qui nous croyons, nous guide dans cette action vers le frère et la sœur : c'est un Dieu qui accompagne toujours son peuple. En ce sens, le rôle des « guides » touristiques et des paroisses situées dans des régions touristiques mérite une formation afin qu'ils puissent offrir ce service, lorsqu'une attention particulière est requise.

Peut-être que la plupart d'entre nous ont fait cette expérience d'avoir été aidés, dans le cas où nous en avons eu besoin lorsque nous étions loin de chez nous, quand un imprévu est arrivé. Nous savons bien que nous avons considéré que c'était un geste inestimable, qui a pu donner lieu à une amitié durable. Car ceux qui nous ont accompagné et aidé, que ce soit dans le domaine pastoral ou dans une communauté chrétienne, nous ont fait sentir que nous étions chez nous, même si nous étions loin de notre résidence habituelle.

2.3. Le témoignage

« Vivre le tourisme en chrétiens : Le phénomène que nous considérons est une activité humaine qui fait partie du monde que le chrétien doit transformer à la lumière de l'Évangile de Jésus-Christ. Quelle que soit sa participation dans le domaine du tourisme, comme agent promoteur, comme travailleur, comme membre de la communauté d'accueil ou comme touriste, le fidèle catholique ne doit pas seulement se comporter de façon éthique, mais il doit y voir un moyen pour vivre sa foi et offrir un témoignage évangélisteur » (La pastorale du tourisme dans la mission évangéliste de l'Église, 9).

Un principe fondamental, qui exige une grande attention, est la prise de conscience et la formation. Le contraire est le contre-témoignage : si l'on est un agent promoteur qui trompe et propose des coûts excessifs ; qui ne paie pas de justes salaires ni la sécurité sociale à ses employés ; si l'on est un travailleur qui emploie des moyens sans scrupules pour soutirer de l'argent au touriste ; si l'on est une communauté d'accueil, incapable d'offrir un véritable accompagnement et de traiter humainement le visiteur ; si l'on est un touriste irrespectueux de la culture et du milieu dans lesquels il arrive ; si l'on est un aventurier du tourisme sexuel ou dépendant de la drogue...

L'incohérence entre la foi et la vie peut aussi s'exprimer et avoir des effets dans le domaine du tourisme. Le témoignage de vie est là encore la première, principale et irremplaçable forme d'évangélisation. S'ouvre ici un vaste champ d'action pastorale, de véritable engagement en vue de la « nouvelle évangélisation », avec les différents acteurs du phénomène touristique, avec les responsables des structures pastorales à tous les niveaux ; avec les laïcs appelés à vivre et à témoigner de leur foi dans ce milieu. Sans oublier non plus la perspective de la justice sociale et l'option préférentielle pour les pauvres, thèmes si liés aux diverses classes sociales et aux différences économiques entre les pays, qui affectent le monde du tourisme.

2.4. Œcuménisme et dialogue interreligieux

« L'intérêt pour la culture d'autres peuples détermine souvent aussi le choix du voyage. Le tourisme offre la possibilité d'une connaissance directe, d'un dialogue sans intermédiaires qui permet aux visiteurs et aux visités de découvrir la richesse de leur patrimoine respectif. Ce dialogue culturel, qui favorise la paix et la solidarité constitue un des biens les plus précieux dérivant du tourisme » (Orientations pour la Pastorale du tourisme, 9).

Cette affirmation sert aussi de présupposé en lien avec le phénomène religieux. Le tourisme réunit souvent des gens qui ont différents comportements religieux, qui appartiennent à des confessions différentes, et facilite le contact direct avec d'autres religions, en offrant l'opportunité d'une information directe et une vision plus rapprochée avec celles-ci.

Tout cela est d'une importance vitale pour l'œcuménisme et le dialogue interreligieux, toujours si l'on s'en tient à une attitude de sincérité, d'ouverture et de respect mutuel. Cela peut constituer une expérience positive, précieuse et novatrice.

« Une attention spéciale sera réservée à l'accueil des visiteurs membres d'autres confessions chrétiennes et, avec une diligence particulière, on ira au devant de leurs demandes pour leur célébration de la foi. Souvent le phénomène touristique constitue une occasion primordiale d'engagement œcuménique et se révèle être le moyen le plus immédiat pour faire découvrir aux chrétiens la douleur de la séparation et percevoir l'urgence de prier et de travailler pour l'unité. Il s'agit d'une situation que l'on doit accueillir comme un don que l'Esprit fait à son Église, auquel il faut répondre avec entier dévouement et pleine générosité » ... « Au chrétien qui visite des lieux vénérés par les fidèles d'autres religions, il est bon de rappeler qu'il doit se comporter avec le plus grand respect, en adoptant une attitude ne blessant pas la sensibilité religieuse de ceux qui l'accueillent. Qu'il profite le plus possible de ces occasions pour manifester son respect, à travers les paroles et les gestes, et qu'ainsi " il reconnaisse, préserve et fasse progresser les valeurs spirituelles, morales et socioculturelles qui se trouvent en ces religions " » (Orientations..., 19 et 21).

2.5. Le tourisme, un défi pour la nouvelle évangélisation

« Le monde du tourisme constitue une réalité diffuse et multiforme qui exige une attention pastorale spécifique. L'objectif central de la pastorale du tourisme est de susciter les conditions optimales qui aident le chrétien à vivre le tourisme comme un moment de grâce et de salut. Le tourisme peut être considéré, sans aucun doute, comme un de ces nouveaux aréopages d'évangélisation, un de ces " vastes domaines de la civilisation contemporaine et de la culture, de la politique et de l'économie ", où le chrétien est appelé à vivre sa foi et sa vocation missionnaire " (Orientations..., 18).

C'est-à-dire, à la fois comme un des défis et un des instruments très précieux de la nouvelle évangélisation. C'est pourquoi la pastorale du tourisme doit donc être considérée dans l'ensemble des tâches pastorales de l'Eglise et doit s'inscrire d'une manière organique dans la pastorale d'ensemble.

3. Le tourisme dans l'action pastorale de l'Eglise

Notre Eglise incarnée dans la vie des peuples a suivi avec vigilance et sollicitude pastorale le long chemin du travail touristique, ses aspects positifs et ses aspects négatifs. L'évolution même de l'activité touristique nous a conduits à repenser cette réalité : on parle de tourisme écologique, de tourisme communautaire, de tourisme durable, de tourisme culturel qui inclut le tourisme religieux.

L'idée du développement d'un tourisme durable, qui rassemble toutes les autres expressions du tourisme, est définie en ces termes par l'Organisation Mondiale du Tourisme : « ... un tourisme durable, qui satisfait les besoins actuels des touristes et des régions d'accueil, tout en protégeant et en améliorant les perspectives pour l'avenir ... le tourisme durable ne peut pas fonctionner uniquement sur la base de contraintes imposées par l'administration publique ; il faut donc que le secteur touristique privé accepte ce concept et coopère à sa réalisation, de même que les communautés locales et les touristes eux-mêmes doivent apporter leur collaboration à ce processus » (1993).

A un moment où l'on parle tant de la diversité culturelle et de la pluriculturalité, il faut reconnaître qu'en toute catégorie de tourisme que l'on effectue, il y a toujours un type de contact avec la culture d'accueil, contact qui s'accroît au fur et à mesure que le patrimoine, les coutumes et les activités des communautés rurales et urbaines sont prises en compte dans la réalisation des activités touristiques.

La culture accorde ensuite une valeur ajoutée au produit touristique et le convertit en une industrie culturelle dans laquelle les livres, les revues, les spectacles de son et lumière, et les vidéos réinventent les paysages culturels.

Ce que nous venons de dire fait que la culture, les biens meubles et immeubles, les us et coutumes, la gastronomie, les rites et la vie quotidienne apparaissent comme des actifs qui peuvent contribuer au développement socioéconomique des communautés, des entreprises ou des individus. Cela fournit des éléments pour la distinction de la culture comme moyen (ressource pour améliorer les conditions de vie) : mais aussi comme une fin en soi, en ce sens que les actes humains nous identifient, nous confèrent un sens tant individuellement que collectivement.

Voilà pourquoi le dialogue entre les cultures et les religions, le renforcement de la paix, la solidarité des peuples et l'échange de connaissances entre les personnes doivent être un objectif primordial pour le travail évangéliste de l'Eglise dans le domaine de la Pastorale du Tourisme.

Comme disait Paul VI : « L'Eglise ne peut ni ne doit se désintéresser d'un phénomène aussi vaste et complexe ; elle est consciente que le tourisme exige que le service pastoral ne reste pas figé dans des attitudes traditionnelles, mais doit créer de nouvelles formes correspondant au désir apostolique que lui communique le divin Sauveur ».

L'Eglise attentionnée, qui travaille dans le domaine touristique, a exprimé à travers d'innombrables interventions sa préoccupation en faveur d'un accompagnement du phénomène du tourisme.

Des documents importants comme *Peregrinans in Terra* et les messages de Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II pour la Journée Mondiale du Tourisme ont conféré une lumière nouvelle pour développer la mission évangéliste dans le domaine du tourisme.

L'existence même de la Pastorale du Tourisme, comme partie intégrante du Conseil Pontifical pour la Pastorale des Migrants et des Personnes en déplacement est une expression de l'importance que donne l'Eglise à ce secteur de la vie humaine.

Ce Conseil Pontifical a élaboré un Document intitulé « Orientations de la Pastorale du Tourisme », qui fournit les lignes directrices en vue d'un travail dans ce domaine en considérant des éléments comme :

- Les valeurs humaines du tourisme
- La façon de vivre chrétiennement le tourisme
- Le tourisme comme instrument de la nouvelle évangélisation
- Les pèlerinages comme point de rencontre et d'évangélisation.

4. Priorités pastorales pour l'accompagnement

Le tourisme, qui possède la capacité de mobiliser et d'organiser de grands groupes de personnes, de façon programmée et planifiée, a en même temps accordé des priorités selon la demande et les besoins pour satisfaire les exigences de déplacement des touristes.

Un certain nombre d'activités touristiques motivent des millions de gens à se déplacer en masse en différents endroits, en cherchant une alternative de détente pendant des temps de vacances ou de tourisme libre.

Selon les données du baromètre de l'OMT du Tourisme mondial pour l'année 2011 :

Dans le monde entier, on a compté 980 millions de touristes au total en 2011, par rapport aux 939 millions de touristes internationaux en 2010, avec une augmentation plus forte dans les pays avancés (+ 5 %) par rapport aux pays d'économie émergente (+ 3,8 %).

En Europe, le tourisme a connu une croissance plus forte que prévue, avec une augmentation de 6 %, avec 503 millions de voyageurs. Les augmentations les plus fortes ont été enregistrées dans les pays d'Europe Centrale (+ 8 %), de l'Est (+ 8 %) et de la Méditerranée (+ 8 %). Pour ces derniers pays, surtout pour les voyageurs touristiques à destination des pays du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord.

En Amérique, le tourisme a cru de 5 % par rapport aux données de l'année 2010, comptant 156 millions de touristes. La plus forte croissance s'est produite en Amérique du Sud (+ 10 %), alors qu'en Amérique du Nord (+ 3 %) et en Amérique Centrale et aux Caraïbes (+ 4%).

Ces données nous informent aussi que les revenus dus au tourisme international en 2011 ont suivi eux aussi la croissance des déplacements de touristes dans le monde entier. Quant aux prévisions de l'OMT pour le tourisme mondial en 2012, on s'attend à une hausse de 3 à 4 %.

Dans ce contexte du tourisme, l'Eglise doit être une lumière d'espoir, parce que les gens ne sont pas seulement en recherche de divertissement, mais aussi d'un lieu de rencontre avec le transcendant.

Voilà pourquoi nous devons avoir clairement à l'esprit les espaces d'action de la Pastorale du Tourisme :

Accompagnement des différents groupes comme le sont : les Communautés d'accueil, les touristes, les agents touristiques et les travailleurs dans le monde du tourisme. Ces groupes sont importants pour l'évangélisation dans le domaine touristique.

En ce sens, pour pouvoir évangéliser dans ce secteur, l'Eglise a besoin de construire des espaces de dialogue, de respect ; accompagner pour défendre et prendre soin de la création de Dieu, ainsi que pour promouvoir les droits de tous ceux qui sont concernés par cette activité.

4.1. Communautés d'accueil

Bon nombre de nos pays, et notamment les communautés qui en font partie, ne sont pas préparés pour répondre à un phénomène comme le phénomène touristique.

Les personnes au sein des communautés jouent un rôle important, c'est pourquoi il faut les éduquer et les former sur des thèmes comme : l'accueil, l'attention et la valorisation des ressources comme des éléments nécessaires pour les aider pour cette activité touristique.

Comme Eglise, essayons d'orienter les choses vers la recherche d'alternatives à travers les universités, les organisations, qui permettent aux gens de faire face à ce phénomène du tourisme, grâce à

des projets d'éducation et d'organisation communautaire pour parvenir à un tourisme en harmonie avec la création et avec la culture des communautés.

4.2. Le touriste

Le touriste est le principal sujet de ce phénomène, celui qui se déplace et qui entre en contact avec les personnes, les communautés, les monuments, ainsi qu'avec tous les acteurs du tourisme.

Les sites religieux dans le monde sont très fréquentés, y compris par ceux qui se disent non-croyants, parce que ce sont des sites d'intérêt mondial. C'est la raison pour laquelle l'Eglise profite de cette occasion pour offrir des espaces de rencontre avec Dieu et avec elle-même. Evidemment, avec la qualité et la chaleur humaine que vit une communauté chrétienne.

4.3. Les agents touristiques et les entreprises

L'industrie touristique est si vaste qu'elle a porté à la création de différentes activités qui cherchent à satisfaire la diversité des services que demande le touriste. Les entreprises touristiques jouent alors un rôle important dans l'ensemble du marketing de ce produit touristique qui, en même temps, constitue un défi pour d'autres secteurs du travail.

L'Eglise s'engage afin d'encourager les entreprises à fournir un meilleur service, pour que les communautés et les populations en tirent profit et que soit préservée leur identité culturelle.

4.4. Les travailleurs dans le domaine du tourisme

Ce sont ceux qui travaillent dans le domaine du tourisme et qui enseignent toutes les richesses culturelles, historiques et écologiques. L'idéal serait que ce soit des gens qui appartiennent aux communautés et qui connaissent leurs traditions, leur histoire et leurs valeurs. Pour que les populations prennent en charge le tourisme communautaire, il est nécessaire de les former, de les rendre capables et de renforcer leur identité culturelle et spirituelle.

A la lumière de l'Évangile et du message de l'Eglise pour la construction d'une société plus juste et solidaire, nous mettons l'accent sur ces priorités pastorales pour fournir un accompagnement pastoral plus proche du secteur du tourisme qui est important et qui porte en lui de grands défis et des problématiques latentes dans notre activité courante.

5. Propositions liturgiques et formatives pour le touriste

C'est une réalité que n'ont pas encore prise en compte de manière concrète les Orientations pour la Pastorale du Tourisme. Un des éléments est la sauvegarde de nos expressions religieuses et des lieux de visite continue et de pèlerinage.

Pour ces sites de pèlerinage, il faut considérer plusieurs aspects:

Célébrations liturgiques dans les églises : accorder au touriste une attention personnelle, offrir des lieux d'accueil et de rencontre avec Dieu dans la prière et des messes en différentes langues pour les célébrations liturgiques.

Lieux de rencontre dans les aéroports et dans les endroits fréquentés par les touristes : offrir des espaces de prière ou de méditation pour les visiteurs, comme des chapelles, lieux de prière et de rencontre avec Dieu. Des quantités de voyageurs restent pendant de longues heures dans les aéroports. Cela constitue une bonne raison de créer ces espaces là où ils n'existent pas. Célébrations dans des espaces naturels : Le livre de la Genèse parle de la façon dont Dieu contempla son œuvre et se reposa le septième jour. Il faut mettre en relief des lieux naturels qui facilitent la contemplation de la création pour que le tourisme ait aussi son espace contemplatif. Calendriers de Célébrations liturgiques: il est important de pouvoir compter sur une information détaillée des lieux de rencontre et de célébrations de notre église, afin de la rendre accessible au touriste et que cette information soit à la fois en un langage universel, sans oublier de faire passer cette information par les différents réseaux sociaux sur internet.

Information historique des églises : pouvoir compter sur du matériel de divulgation dans nos églises, qui aide le touriste à avoir des informations ou des détails sur le patrimoine qu'ils visitent, non seulement pour leur venue et leur visite, mais aussi pour emporter un message et des informations sur les lieux où ils se trouvaient.

Guides Pastoraux : il faut que ce soit des gens bien formés sur les aspects historiques et spirituels de nos monuments, afin qu'ils puissent fournir non seulement une information mais aussi transmettre une expérience de Dieu.

Le touriste n'est pas seulement un spectateur, il est aussi un sujet qui cherche des espaces de rencontres avec les différents acteurs, espace qui permette de les former, de les éduquer à la foi et à l'engagement qui doit être le sien en tant que chrétien avec son entourage et son environnement.

6. Propositions pastorales au niveau ecclésiastique

Dans son expression de communauté de foi, l'Eglise doit mettre en œuvre un travail conjoint et coordonné à tous les niveaux de la structure ecclésiale, qui lui permette d'avoir une plus grande incidence sur la réalité qu'elle évangélise et qui l'évangélise. Animation pastorale au niveau des Conférences épiscopales (national), des diocèses et des paroisses.

6.1. Conférences épiscopales

Pour les Conférences épiscopales de chaque pays, le tourisme est une réalité des Eglises locales ; par conséquent, elles doivent animer et accompagner le chemin de la Pastorale du Tourisme. Cela requiert une structure et des agents pastoraux spécifiques.

Quelles actions doivent mener une Conférence épiscopale ?

Créer la Pastorale du Tourisme au sein de son organigramme de travail et des commissions au niveau diocésain, afin de permettre les échanges d'expériences.

Orienter la pastorale pour qu'elle fournisse une catéchèse adéquate de l'usage du temps libre aux fidèles.

Etablir des liens avec d'autres conférences épiscopales pour renforcer le travail de la pastorale du tourisme, par le biais de rencontres.

Etablir des contacts avec les organismes de tourisme des pays, pour connaître leurs inquiétudes, leurs besoins et leurs attentes, et pour qu'ils reconnaissent la valeur et le potentiel évangéliste qu'il est possible de développer dans les lieux et centres religieux.

Etablir des contacts et organiser des congrès avec les universités et les centres de formation pour orienter la formation des professionnels du tourisme, afin qu'ils connaissent la contribution et le travail pastoral de l'Eglise dans ce secteur.

6.2. Diocèses

Le travail de la Pastorale du Tourisme dans les diocèses permet de renforcer et de découvrir le potentiel des sites religieux, les possibilités d'animer les communautés pour gérer le tourisme religieux, qui favorisera leur promotion sociale, en étant accompagnées par des agents pastoraux (prêtres, religieuses, laïcs).

Action pastorales à partir des diocèses : il existe diverses priorités que nous pouvons faciliter à partir des diocèses pour améliorer l'attention accordée au service de la pastorale du tourisme.

Offrir une vision chrétienne du tourisme qui conduise les fidèles à vivre cette réalité à partir d'un engagement de foi et un témoignage de vie.

Former les agents de la pastorale du tourisme pour qu'ils encouragent clairement le travail accompli par la pastorale dans le secteur du tourisme.

Promouvoir la pastorale du tourisme au niveau du clergé, pour changer les idées reçues et les stéréotypes selon lesquels ce serait une pastorale de diversion et non d'évangélisation, car c'est un domaine qui requiert notre attention et notre sollicitude pastorales.

Incorporer la pastorale du tourisme dans les programmes diocésains.

Former des commissions de pastorale du tourisme dans les paroisses pour échanger les expériences et organiser le travail.

Célébrer et mettre en relief la Journée Mondiale du Tourisme, en faisant connaître les messages annuels que promulgue le Conseil Pontifical pour la Pastorale des Migrants et des Personnes en déplacement.

Etablir des liens avec des universités pour la formation d'agents et de professionnels, avec des valeurs évangéliques.

Consolider des réseaux avec les agents touristiques et les agences de voyage pour faire en sorte d'accorder une plus grande attention au touriste dans la perspective de l'Évangile.

Pouvoir compter sur un espace physique pour la Pastorale du Tourisme avec ses coordinateurs respectifs afin qu'ils puissent mieux organiser le travail pastoral.

Subvenir aux besoins d'espaces physiques pour accorder l'attention due aux touristes et qui comporte, en même temps, une information détaillée et précise de notre travail.

6.3. Paroisses

C'est la première école d'hospitalité et d'accueil. Elle s'ouvre pour accueillir les personnes de passage, tout en préparant ses membres à soutenir et animer ceux qui se disposent à vivre le témoignage de la foi dans le monde du tourisme.

C'est dans la paroisse que nous sommes en contact direct avec nos agents et avec les lieux d'accueil du tourisme. Le contact avec les paroisses et leurs fidèles est important, elles sont témoins du travail que nous accomplissons comme Église.

Actions pastorales à partir de la paroisse :

Conformer les pastorales du tourisme, qui coordonnent un travail à partir des bases principales comme les conférences épiscopales et les diocèses.

Former des agents pastoraux pour qu'ils accordent une plus grande attention aux lieux touristiques.

Encourager des projets de promotion sociale et communautaire qui apportent aux communautés qui accueillent des alternatives pour améliorer leurs conditions de vie à partir de l'activité du tourisme.

Motiver les fidèles à bien employer leur temps libre et à une bonne pratique touristique.

Favoriser des rencontres d'échanges de touristes avec la communauté pour mieux connaître le tourisme et ce qu'attend spécifiquement un touriste de nos communautés ou de nos sites.

Animer les communautés d'accueil en vue d'une bonne pratique touristique, en soignant et en conservant notre milieu naturel et notre culture.

Compter avec les espaces d'information et les moyens de communication (web, blogs, réseaux sociaux et autres), pour nous aider à rendre notre travail plus visible dans la pastorale du tourisme.

7. Conclusion

Le tourisme est sans aucun doute un des nouveaux aréopages qui constitue un défi pour la nouvelle évangélisation.

C'est pourquoi je désire conclure en citant un passage du Message du Conseil Pontifical pour la Pastorale des Migrants et des Personnes en déplacement, à l'occasion de la Journée Mondiale du Tourisme 2010, qui traite du tourisme et de la biodiversité, où il est indiqué que les personnes impliquées dans le secteur du tourisme, les communautés locales, les entreprises et les touristes ont la responsabilité de conserver la biodiversité et le tourisme durable : « Les touristes doivent être conscients que leur présence en un lieu déterminé n'est pas toujours positive. A cette fin, ils doivent être informés sur les bénéfices réels

que la conservation de la biodiversité entraîne et être éduqués aux modalités du tourisme durable. De même, les touristes devraient réclamer aux entreprises touristiques des propositions qui contribuent réellement au développement du lieu. En aucun cas il faudra porter préjudice au territoire et au patrimoine historique-culturel des destinations en faveur du touriste, en s'adaptant à ses goûts ou à ses désirs. Un effort important, qui doit être réalisé de façon particulière par la pastorale du tourisme, c'est l'éducation à la contemplation, qui aide les touristes à découvrir l'empreinte de Dieu dans la grande richesse de la biodiversité ».



VII^{ème} Congrès mondial de pastorale du tourisme

MERCREDI 25 AVRIL Matin

Texte original : ESPAGNOL

La prière et la célébration eucharistique dans les lieux touristiques

- TABLE RONDE : « EXPERIENCES PASTORALES DANS LE CADRE DU TOURISME DES CHRETIENS » -

Rév. P. José Eugenio Toro
Ramírez Délégué diocésain de la
Pastorale du Tourisme de Punta Cana
(République Dominicaine)

SCHÉMA

1. Introduction
2. Situation géographique
3. Punta Cana dans le diocèse de Nuestra Señora de la Altagracia, Higüey R.D.
4. Lieu de prière et de célébration eucharistique à Punta Cana
5. Possibilités d'évangélisation à travers la célébration eucharistique
6. Conclusion



VII^{ème} Congrès mondial de pastorale du tourisme

MERCREDI 25 AVRIL Matin

Texte original : ESPAGNOL

La célébration des sacrements dans les lieux touristiques en dehors des églises

- TABLE RONDE : « EXPERIENCES PASTORALES DANS LE CADRE DU TOURISME DES CHRETIENS » -

S.E. Mgr Pedro Pablo Elizondo
Cárdenas, L.C.
Evêque-prélat de Cancún-Chetumal
(Mexique)

SCHÉMA

1. Conditions requises pour la célébration des sacrements
2. La pratique au Mexique
3. La pratique dans la prélatrice de Cancún-Chetumal
4. Quelques éléments concrets
5. Critère pastoral
 - 5.1. Chercher à convertir l'acte social en une profonde expérience religieuse
 - 5.2. Faciliter l'accès au sacrement
 - 5.3. Une pastorale familiale et conjugale qui apporte des réponses adéquates
 - 5.4. Le phénomène migratoire et la rencontre des cultures
 - 5.5. La globalisation du mariage
 - 5.6. Les expressions de religiosité entre les jeunes générations



VII^{ème} Congrès mondial de pastorale du tourisme

MERCREDI 25 AVRIL Matin

Texte original : ESPAGNOL

Propositions pastorales non liturgiques pour le période des vacances

- TABLE RONDE : « EXPERIENCES PASTORALES DANS LE CADRE DU TOURISME DES CHRETIENS » -

S.E. Mgr Francesc Pardo
Artigas Evêque de Girona, responsable du Département de la
Pastorale du Tourisme et des Loisirs de la Conférence Episcopale
Espagnole

SCHÉMA

1. Bienvenue dans le diocèse. Bienvenue dans les paroisses
2. Accueil dans les communautés paroissiales. Tu y es chez toi
3. La dimension évangélisatrice et catéchétique du patrimoine culturel de l'Eglise
 - Montrer de façon claire et accessible la signification religieuse profonde et originale du patrimoine culturel
 - Il est nécessaire de remettre à jour les feuillets explicatifs des œuvres d'art, les guides audio, les informations...
4. Un projet concret : « Catalogne Sacrée » ou la redécouverte de l'inculturation de la foi dans les diocèses de Catalogne
5. Histoire, art, musique et prière dans plusieurs cathédrales
 - De la Parole faite chair à la Parole faite art
6. Formation des guides touristiques
7. Fêtes populaires
 - Représentations théâtrales et auto-sacramentelles
 - La Semaine Sainte. Fêtes de la passion, mort et résurrection du Christ
 - Fêtes pour défendre la foi
 - Fêtes de carême
 - Pèlerinages et processions
8. Rencontres avec les professionnels du secteur du tourisme
9. Conclusions



VII^{ème} Congrès mondial de pastorale du tourisme

MERCREDI 25 AVRIL Matin

Texte original : ANGLAIS

L'attention aux touristes en dehors des frontières de leur nation

- TABLE RONDE : « EXPERIENCES PASTORALES DANS LE CADRE DU TOURISME DES CHRETIENS » -

M. Gregor Spiess
Bureau pour la pastorale des allemands à l'étranger
de la Conférence Episcopale Allemande

RÉSUMÉ

Dès la naissance du tourisme de masse, l'Italie, l'Espagne et la Turquie ont été les destinations préférées pour plus de 30 % d'Allemands, au point que des centaines de milliers d'entre eux possèdent des propriétés dans ces pays. La Conférence épiscopale allemande a répondu à ce phénomène avec une offre pastorale particulière et un personnel. En plus de la célébration des Sacrements, cette offre pastorale comprend également la possibilité de parler dans sa langue maternelle, l'occasion d'avoir des colloques personnels, une présence dans les moyens de communications, une proposition culturelle et des contacts avec l'Eglise locale. Pour ce qui est de l'avenir, l'importance des vacances en tant que moment d'orientation religieuse constituera un nouveau défi pastoral.

SCHÉMA

1. Le tourisme de masse – une tâche que l'Eglise doit affronter
2. La réponse pastorale de l'Eglise
3. La grande variété des propositions pastorales
4. Les vacances comme un temps d'orientation religieuse – un nouveau défi pastoral



VII^{ème} Congrès mondial de pastorale du tourisme

MERCREDI 25 AVRIL
Matin

Texte original : ESPAGNOL

Coordination de la pastorale du tourisme au niveau continental

- TABLE RONDE : « ORGANISER LA PASTORALE DU TOURISME
DANS LES DIFFERENTS NIVEAUX PASTORAUX » -

Sr Ligia Ruíz Gamba, mscs
Secrétaire exécutive du Département de Justice et Solidarité (CELAM)

RÉSUMÉ

En Amérique latine et aux Caraïbes, le secteur du tourisme a un impact très important sur la création d'emplois et sur la production ; il génère aussi une forte rentrée de devises. Actuellement, il faut insister sur la nécessité de promouvoir un développement durable du tourisme, accompagné d'engagements éthiques et cohérents.

Depuis 1987, le Secrétariat de la Pastorale de la Mobilité humaine du CELAM a commencé à visiter des pays et des régions, à réfléchir et à faire des projets, en définissant les lignes d'action d'une pastorale du tourisme sur le continent. Les évêques d'Amérique latine, réunis lors de leur V^{ème} Conférence à Aparecida, au Brésil, soulignent au chapitre 10 intitulé « Nos populations et la Culture » que la pastorale du tourisme est un des secteurs de mission et de pastorale de notre temps (DA 493 ; 518 lettre m).

La Pastorale du Tourisme en Amérique latine et aux Caraïbes se concrétise à travers des aspects d'organisation, de formation, d'articulation et d'incidence politique, de célébration de la foi et de la culture, de communication et de systématisation.

Parmi les réalisations, il faut signaler le progrès dans l'organisation de cette pastorale dans plusieurs pays, l'articulation et l'échange d'expériences, les Rencontres continentales et une meilleure prise de conscience que le tourisme est une opportunité d'évangélisation. Les principaux défis sont liés au faible accompagnement des pays par le CELAM en raison du manque de personnel expert en la matière et, de leur côté, le fait que les différents pays ne donnent pas suite aux engagements pris lors des Rencontres continentales. Nous terminerons par 6 recommandations valables pour tous les milieux, ensuite le continental se construit à partir du local et du national.

SCHÉMA

1. Contextualisation
2. La Pastorale du Tourisme dans le Document d'Aparecida
3. Objectif de la Pastorale du Tourisme en Amérique latine
4. Les réalisations
5. Les formes concrètes du travail
6. Les défis, à partir de l'expérience, et qui sont aussi une école d'apprentissage
7. Suggestions pour une meilleure visibilité et un renforcement de la pastorale du tourisme



VII^{ème} Congrès mondial de pastorale du tourisme

MERCREDI 25 AVRIL
Matin

Texte original : ITALIEN

La pastorale du tourisme au sein des Conférences épiscopales - TABLE RONDE : « ORGANISER LA PASTORALE DU TOURISME DANS LES DIFFERENTS NIVEAUX PASTORAUX » -

Mgr Mario Lusek
Directeur du Département national de la pastorale du loisir, tourisme et sport
de la Conférence Episcopale Italienne

RÉSUMÉ

Après avoir évoqué le chemin parcouru par le Bureau au cours des 30 années de son activité, Mgr Lusek, parle de la pastorale du tourisme de l'Eglise italienne en faisant remarquer que, dans la vie ordinaire des paroisses, la culture est devenue une priorité pastorale. Le tourisme est un phénomène culturel important, à travers lequel on peut toucher un large éventail de personnes et influencer les comportements, les styles de vie et les réalités individuelles. Dans la pastorale, la formation devient ainsi prioritaire. Il faut fournir à l'homo viator une théologie et une pratique pastorale. Il sera nécessaire de doter les agents pastoraux d'un style pour éduquer et témoigner, avec une perspective missionnaire, et baser leur action pastorale sur la culture et la spiritualité.

Nous assistons à un développement croissant du tourisme religieux, actif à toutes les saisons de l'année, et qui comprend notamment les pèlerinages, l'hospitalité, les voyages culturels, la jouissance des biens culturels ecclésiastiques, les traditions, les fêtes patronales et l'accompagnement.

Le travail pastoral, vu sous un angle éducatif, devra prévoir : une première attention aux cathédrales, sanctuaires, monastères et ermitages à mettre en réseau, en les présentant non pas comme une « offre », mais comme culture qui évangélise.

Une seconde attention consistera à vouloir développer l'aspect liturgique/culturel, en l'accompagnant d'activités et d'événements ludiques/touristiques et en mettant en valeur les antiques voies de la foi (Francigène, Romaine, ...). Une troisième attention sera réservée à la culture de l'accueil et à la qualité de l'offre.

Pour obtenir ces résultats, la formation des agents pastoraux, des prêtres et des séminaristes est indispensable. Le rôle des associations est important aussi ; avec les associations chrétiennes, il existe une étroite collaboration, tandis que des ententes sont en train de naître avec les Organismes d'Etat et locaux. Avec les Biens Culturels aussi des pas en avant sont accomplir, comme le prouve le Projet Viator pour la Voie Francigène. On constate un accroissement de la créativité pastorale des bureaux diocésains qui jouent un rôle fondamental. La célébration de la Journée Mondiale du Tourisme acquiert davantage de visibilité.

SCHÉMA

1. L'Eglise italienne et la Pastorale du tourisme
 - Les Orientations pastorales de la Conférence épiscopale italienne
 - Le choix éducatif

2. Le travail et les acquisitions de la pastorale italienne du tourisme

- Les contenus, le style, la méthode
- Les attentions :
 - Pastorale intégrée
 - Projet culturel
 - Culture de l'accueil
 - Qualité de l'offre : compétence éducative
 - Formation
 - Associationnisme d'inspiration chrétienne
 - Le phénomène du « tourisme religieux »

3. Quelques caractérisations et exemples

- Dans les diocèses, avec les associations et en rapport avec des organismes nationaux et locaux
- En rapport au monde varié du tourisme (associations de catégorie)

4. Objectifs et programmes futurs

- Qualification de la présence
- L'Observatoire du Tourisme

5. Les nouvelles attentions

- Repenser la façon d'approcher le monde du tourisme



VII^{ème} Congrès mondial de pastorale du tourisme

MERCREDI 25 AVRIL Matin

Texte original : ESPAGNOL

La pastorale du tourisme dans le contexte des programmes diocésains

- TABLE RONDE : « ORGANISER LA PASTORALE DU TOURISME DANS LES DIFFERENTS NIVEAUX
PASTORAUX » -

Rév. Luis Carlos Aguilar Badilla
Coordinateur de la pastorale du tourisme et de l'apostolat de la mer
de la diocèse de Puntarenas (Costa Rica)



VII^{ème} Congrès mondial de pastorale du tourisme

MERCREDI 25 AVRIL Matin

Texte original : FRANÇAIS

La pastorale du tourisme dans le contexte de la paroisse

- TABLE RONDE : « ORGANISER LA PASTORALE DU TOURISME DANS LES DIFFERENTS NIVEAUX PASTORAUX » -

Rév. Jacques Riga

Président de la Commission nationale de pastorale du tourisme (Belgique)

RÉSUMÉ

La paroisse a toujours tenu une place importante dans l'ensemble des différentes formes de pastorale développée par l'Eglise au cours de ces dernières années et ce, malgré les évolutions du monde contemporain que la Pastorale du Tourisme devra prendre en considération.

En effet, il faut reconnaître que le territoire de la paroisse peut être trop petit pour agir efficacement dans le monde mobile du tourisme. Au niveau régional, nous devons créer des synergies et des liens avec les autres paroisses et avec d'autres institutions civiles et publiques.

Cependant, la tâche première de la paroisse sera toujours d'accueillir les touristes de la façon la plus adéquate possible pendant la liturgie et/ou pendant la simple visite de l'église.

L'accueil et la pastorale doivent être complétés par l'information et sa communication.

Dans certaines paroisses touristiques, il faudra aussi tenir compte du développement de deux phénomènes nouveaux : l'apparition du thermalisme « haut de gamme » et l'accroissement très important des personnes acquérant des secondes résidences.

Pour finir, nous devons prendre en considération les difficultés que nous avons rencontrées.

SCHÉMA

1. Evaluer l'importance de la Pastorale du Tourisme dans les Paroisses
 - 1.1. Pastorale « générale » pour toutes les paroisses « ordinaires »
 - 1.2. Pastorale « spécifique » dans les paroisses « touristiques »
 - 1.3. Les limites de la paroisse territoriale traditionnelle
2. Accueillir
Importance de l'église, lieu de culte et de prière, et de son aménagement
3. Informer et communiquer
4. Deux cas de situations nouvelles interpellant la pastorale paroissiale locale
 - 4.1. Le thermalisme « haut de gamme » : l'exemple de Spa, « mère » des villes thermales
 - 4.2. Une pastorale pour les « Secondes Résidences » ?
5. Analyser les difficultés

TEXTE

1. Evaluer l'importance de la Pastorale du Tourisme dans les Paroisses

La pastorale du tourisme est importante mais elle ne doit pas être envisagée de façon identique dans toutes les paroisses : il faut une pastorale « générale » dans toutes les paroisses et une pastorale « spécifique » dans les paroisses et régions touristiques.

1.1. Pastorale « générale » : Comment, comme chrétien, vivre le temps des vacances ?

« Que nous restions là ou que nous soyons à l'étranger, nous avons à cœur de Lui être agréable » (2 Co 5, 9)

Utiliser le thème de la Journée Mondiale du Tourisme. A ce sujet, une aide peut être apportée aux paroisses via les périodiques diocésains, les périodiques chrétiens (Dimanche, Kerk en Leven) et les sites Internet de « Kerk en Toerisme » (sur «kerknet.be») et de « l'ACT » («clochers.be»).

Diffuser et répandre des textes de réflexion, de méditation, de prières pour le temps des vacances (que l'on peut également trouver sur Internet).

1.2. Pastorale « spécifique » dans les paroisses « touristiques » : une « communauté célébrante » avec les paroissiens locaux et les hôtes.

Il est évident que les premiers contacts avec les touristes peuvent être déterminants. Il faut donc veiller à la qualité de l'accueil dans l'église et lors de la liturgie. A cet effet :

- Utiliser des textes liturgiques en plusieurs langues pour les dimanches et jours de fêtes pendant les vacances (accueil, résumé des lectures, prières universelles, envoi). Ces textes sont disponibles sur Internet sur le site www.kerknet.be/toerisme.
- Utiliser des chants communs et connus : cf. Lourdes, Taizé, Kyriale...

Dans les paroisses de l'Ardenne comme en Flandre, il existe une tradition d'accueil des chorales extérieures et étrangères qui – lors de leurs voyages – peuvent venir chanter aux messes de la paroisse ce qui donne un aspect festif plus international et universel. Souvent une petite réception amicale après l'eucharistie permet de nouer des liens entre les paroissiens et les hôtes.

Les mouvements de jeunesse qui louent des campements à la paroisse ou à des particuliers sont également invités à participer (dans leur langue) à la célébration de l'eucharistie.

1.3. Les limites de la paroisse territoriale traditionnelle

Nul n'est une île !

Même s'il est plus facile de coordonner une pastorale de tourisme là où la paroisse coïncide avec le territoire de la commune ou de la ville, on constate qu'il est utile d'avoir une pastorale « inter paroissiale » comme cela se pratique dans les centres historiques de Bruxelles et de Liège. En Ardenne et à la Côte Belge il y a aussi des actions pastorales touristiques coordonnées entre plusieurs paroisses.

Vu la mobilité des touristes, il n'est plus possible de travailler enfermé dans les seules limites territoriales de la paroisse. Pour avoir une pastorale du tourisme transversale et cohérente, une action sur un territoire plus grand (secteur, région) est une nécessité ; créer également des synergies avec les professionnels du tourisme.

C'est pourquoi les Commissions Interdiocésaines (Animation Chrétienne et Tourisme francophone, Kerk & Toerisme néerlandophone) ainsi que la Commission Nationale demeurent des outils importants.

N.B. Commémoration de la première guerre mondiale. En Belgique, il y aura en 2014-2018, de nombreuses célébrations civiles, militaires et religieuses tant dans les paroisses que dans les régions. Il est évident qu'en cette circonstance, la gestion d'une pastorale en faveur des nombreux touristes « du souvenir » (allemands, belges, britanniques et français) ne pourra être effectuée qu'avec la collaboration des diocèses et des régions. Et il faudra faire preuve d'innovation et de solidarité dans un esprit de collaboration qui dépassera les limites de la simple paroisse.

2. Accueillir

- Présenter un panel de textes d'accueil et de bienvenue en différentes langues – en ne se limitant pas au seul aspect patrimonial mais avec une initiation à la découverte de la dimension de la symbolique de foi présente dans le bâtiment, le mobilier et les différentes œuvres.
- Formation de personnes d'accueil et guides en évitant une pure culture historique mais en donnant, également, une interprétation religieuse accessible par les visiteurs (« style nouvelle évangélisation »). Cette initiative est surtout importante pour les paroisses des villes d'art de Flandre.
- Dans le diocèse de Liège, organisation de sessions interactives de formation continuée pour les accueillants et guides d'églises afin de les initier à l'objectif défini au premier point. L'ACT Bruxelles organise aussi des formations.
- Organiser des visites guidées certains jours et à certaines heures.
- « Kerk en Toerisme » de Bruxelles a édité, à l'usage des groupes scolaires, une brochure spécialement adaptée pour les visites des églises historiques.
- « Kerk en Toerisme » d'Anvers a édité des brochures spéciales à l'intention des étrangers dont le pays a (eu) des liens avec cette église.
- A Bruges, Gand et Anvers, une église (« église d'accueil ») est spécialement consacrée à l'accueil particulier des touristes.
- Un stand d'accueil à l'entrée de l'église avec des feuillets multilingues, un grand cahier où les visiteurs peuvent écrire leurs impressions, leurs demandes, leurs prières, etc. est un outil précieux.
- Accueillir dans la sphère paroissiale des manifestations artistiques et culturelles qui se déroulent dans la commune ou la ville. A Spa : la Messes des Artistes (avec participation des comédiens) le 15 août dans le cadre du Festival de Théâtre, à Stavelot même initiative avec participation des musiciens du Festival de Musique. Ces initiatives ont une grande répercussion sur la population locale et les touristes.
- Dans plusieurs paroisses touristiques qui ont des orgues réputées, des concerts sont organisés le dimanche après la messe ou dans l'après-midi par des organistes locaux ou étrangers en vacances.
- Sur les 60 Km de la Côte Belge, les églises paroissiales participent annuellement (avril – septembre) aux expositions (sur la plage ou dans de grands locaux) d'œuvres d'artistes européens.
- A Bruges, les églises historiques se sont inscrites dans le projet municipal « Museum Brugge », ce qui permet aux touristes de faire connaissance avec les paroisses.

Importance de l'église, lieu de culte et de prière, et de son aménagement

Une église bien soignée, décorée et présentée avec un certain style, fait entrer les visiteurs dans une atmosphère religieuse qu'il ne trouve plus souvent dans la vie extérieure agitée. L'église est un endroit unique où le visiteur trouve encore le silence et le calme qui peuvent amener réflexion, méditation et prière.

3. Informer et communiquer

Les activités qui ont lieu dans la paroisse – dans ou hors du bâtiment de l'église – sont renseignées dans les médias paroissiaux, locaux ou plus généraux. A ce sujet, les cérémonies de la bénédiction de la mer dans les cités balnéaires sont des cas typiques.

En Ardenne, les cérémonies de bénédiction de la forêt et de la nature (au printemps) dans l'esprit de Saint François d'Assise et les bénédiction des pains et des animaux à l'occasion de la Saint Hubert (à l'automne) jouent un rôle équivalent (collaboration avec les Offices du Tourisme).

Un échange des informations avec les Syndicats d'Initiative et les Maisons du Tourisme est nécessaire partout où le dialogue avec les institutions touristiques est possible : heures des messes, des manifestations à l'église ou dans le cadre de la paroisse. Ces manifestations annoncées attirent un grand nombre de seconds résidents.

4. Deux cas de situations nouvelles interpellant la pastorale paroissiale locale

4.1. Le thermalisme « haut de gamme » : l'exemple de Spa, « mère » des villes thermales

Prenons l'exemple de Spa qui est la station thermale la plus ancienne en Europe et appellation référentielle.

Après le déclin du thermalisme « social » où les patients avaient des contacts avec la paroisse, on développa une nouvelle forme de thermalisme. Le concept de base est le développement d'un thermalisme « haut de gamme ». On développa la construction d'hôtels de luxe, on construisit, au-dessus et en-dehors de la ville, un ensemble moderne et luxueux adapté aux cures de remise en forme, etc. Les hôtels du centre ville sont reliés à cet établissement par une cabine à crémaillère. Sur la même colline que les nouveaux thermes, les curistes des autres hôtels disposent d'un parking fermé spécial. Tout a été pensé en fonction du luxe, du confort des curistes (qui paient très cher) et de leur tranquillité.

Selon les informations fournies par l'Office du Tourisme, les personnes qui font la grande cure de remise en forme, arrivent la veille, visitent un tout petit le centre ou les promenades proches. A partir du lendemain, elles fréquentent les Thermes de 9 H 00 du matin à 18 H 00 le soir et sont tellement épuisées par le régime qu'elles restent à leur hôtel ou sortent très peu après le repas du soir. Presque pas de contact avec la ville, avec la culture ni avec la paroisse. Ces curistes vivent dans un monde fermé, protégé, axé sur le bien-être corporel. La cure finie, ils rentrent rapidement chez pour le week-end avant de reprendre leurs activités professionnelles (certains employeurs ont souvent payé la cure de remise en forme de leurs cadres).

A peu près la même attitude de la part des curistes qui se contentent du régime « light ». Dans cette nouvelle conception du thermalisme, nous avons affaire à un monde nouveau de curistes qui semblent axés sur le culte du corps et du business, qui ne semblent pas avoir d'appétit culturel, spirituel ou religieux à l'image du monde moderne matérialistes des affaires.

Les mêmes constatations peuvent être faites à propos d'autres formes de tourisme de luxe.

4.2. Une pastorale pour les « Secondes Résidences » ?

Dans de nombreuses paroisses touristiques, beaucoup de propriétaires possèdent une seconde résidence si bien que l'assemblée liturgique présente un mélange de pratiquants dominicaux : les autochtones et les seconds résidents.

A la Côte Belge leur nombre varie mais il peut atteindre jusqu'à 10 fois celui des paroissiens locaux. Ces « paroissiens du dimanche » ne peuvent pas être considérés comme de « simples touristes » car, pour eux, la « paroisse du week-end » est souvent leur paroisse principale. Cette situation demande de la part des paroissiens locaux une attention particulière.

Certaines initiatives sont prises pour intégrer le plus possibles les seconds résidents à la vie de la paroisse : invitation est faite aux seconds résidents de désigner des délégués au sein du conseil paroissial (Knokke).

En Ardenne, nombreux sont les seconds résidents flamands, mais également hollandais et allemands. Beaucoup de hollandais et d'allemands finissent par s'installer définitivement dans la région, tout comme à la Côte Belge (par ex. à Oostduinkerke) où beaucoup de seconds résidents occuperont définitivement leur 2^e maison au moment de leur retraite.

Grâce à l'accueil, par exemple, des chorales extérieures, principalement flamandes et hollandaises, et avec les échanges qui en découlent, la Chorale A.P. de Spa est souvent invitée chez eux en retour. C'est pourquoi, la Chorale demande régulièrement ces chorales extérieures de revenir participer au Concert Annuel de Noël (une partie plus profane et une partie religieuse) qu'elle organise en faveur de la Conférence de Saint Vincent de Paul de la paroisse. Par solidarité patriotique ou linguistique, de nombreux touristes étrangers et seconds résidents assistent à ce Concert de Noël. A l'issue du Concert, la Chorale invite tous les participants et spectateurs à prendre le « verre de l'amitié » : cela permet de faire plus ample connaissance et favorise la création de liens plus étroits entre spadois d'origine et seconds résidents. Idem avec la Messe de Minuit de Noël qui est entièrement bilingue.

5. Analyser les difficultés

- Dans les églises historiques des villes d'art le flux touristique devient si important qu'il est parfois impossible d'instaurer une atmosphère religieuse nécessaire.
- A cause de certaines circonstances la Commission Interdiocésaine Flamande éprouve certaines difficultés pour être efficace : le nouvel évêque référendaire, Mgr Josef De Kesel de Bruges, est – pour l'instant – en pourparlers avec ses confrères pour renouveler la Commission. Entre-temps les travaux des Commissions diocésaines existantes avancent en fonction de leur situation propre et de leurs moyens.
- Les événements qui ont perturbé l'Eglise de Belgique ont également rendus nécessaires une réévaluation (qui est en cours) des objectifs, une réforme du fonctionnement et du financement de la Commission Nationale de la Pastorale du Tourisme.
- Parmi les responsables des diocèses et des paroisses, on constate une diversité d'appréciations quant à l'importance de la pastorale du tourisme : il y a les pasteurs et laïcs convaincus et il y a ceux qui n'y prêtent pas une attention particulière.
- La pastorale du tourisme repose en grande partie, outre les membres du clergé, sur la participation de nombreux bénévoles laïcs. Un nombre important de ceux-ci avance en âge et, dans certains endroits, on éprouve de grandes difficultés pour trouver des laïcs plus jeunes disponibles pour prendre le relais. Ce qui est confirmé par la crise que le bénévolat connaît dans notre pays.
- Dans les paroisses touristiques frontalières, où les personnes travaillent dans un pays et habitent dans le pays voisin, la relation de ces gens avec les paroisses est très difficile.



VII^{ème} Congrès mondial de pastorale du tourisme

MERCREDI 25 AVRIL Après-midi

Texte original : ESPAGNOL

La Journée Mondiale du Tourisme, une opportunité pastorale - COMMUNICATION -

Rév. Horacio Hernández de la
Torre Secrétaire adjoint pour la Pastorale
du tourisme, aviation civile et loisirs
(Mexique)

RÉSUMÉ

La Journée Mondiale du Tourisme est une opportunité pastorale. Le tourisme est une réalité dans un monde où des millions de personnes se déplacent et qui cherche à être un espace de divertissement dans les différents pays.

L'Eglise considère le tourisme comme un nouvel aréopage, un défi pour la nouvelle évangélisation, une occasion de célébrer la Journée Mondiale du Tourisme, vu qu'aussi bien pour les touristes que pour les serviteurs touristiques il constitue un milieu favorable et c'est là où l'Eglise, sortant de ses structures traditionnelles et utilisant les moyens de communication et toutes ses initiatives peut envelopper de l'Évangile l'ensemble du phénomène du monde touristique.

SCHÉMA

1. Tourisme et pastorale du tourisme
 - 1.1. Réalité du tourisme dans le monde
 - 1.2. Antécédents pour une Pastorale du tourisme
 - 1.3. Pastorale du Tourisme
 - 1.4. La pastorale de l'Eglise et la Pastorale du tourisme

2. Pastorale du tourisme
 - 2.1. La Journée Mondiale du Tourisme
 - 2.2. La Pastorale de L'Eglise lors de la Journée Mondiale du Tourisme
 - L'Eglise universelle
 - Les Eglises particulières
 - 2.3. Défis pour la Pastorale de l'Eglise à l'occasion de la célébration de la Journée Mondiale du Tourisme

 - 2.4. Pistes pour une Pastorale de la célébration de la Journée Mondiale du Tourisme



VII^{ème} Congrès mondial de pastorale du tourisme

MERCREDI 25 AVRIL Après-midi

Texte original : ITALIEN

Nouvelle technologies, les réseaux sociaux et la pastorale du tourisme - COMMUNICATION -

Dr Gabriele Torresan
Administrateur de Soluzione Srl, responsable de Hospites.it (Italie)

RÉSUMÉ

Ces dernières décennies ont connu le croisement de trois révolutions: informatique, télématique et celle des réseaux sociaux, cette dernière étant à peine à ses débuts. Le monde religieux et ecclésiastique n'a néanmoins été pris au dépourvu face aux deux premières : il a rapidement développé et exploité de nouveaux instruments technologiques (ordinateur, imprimantes, scanners, réseaux) et a cueilli les opportunités d'internet.

Très significative, dans ce cadre, a été l'expérience du site hospites.it, réalisé à partir d'une idée avec le CNEC (Centre National des Economes de Communautés) et développé avec le CGT (Centro Turistico Giovanile - Centre Touristique Jeunesse), qui rassemble les 3000 chambres d'hôtes italiennes et oriente les pèlerins, les groupes paroissiaux, familles et touristes dans le choix de la structure religieuse plus convenable aux nécessités de chacun.

A présent, les réseaux sociaux représentent un futur inéluctable mais aussi une nouvelle opportunité pour le tourisme religieux et social, pourvu qu'ils soient inclus dans leurs dynamiques et exploités dans leurs secteurs de compétences. Nous verrons comment à l'aide de quelques exemples.

SCHÉMA

1. Les dernières révolutions: informatique, télématique et réseaux sociaux
2. Les réactions du monde religieux et ecclésiastique à la révolution informatique
3. Les réactions du monde religieux et à la révolution télématique
4. Le cas de hospites.it
5. Nature et caractéristiques d'un réseau social
6. Quelques chiffres pour mieux comprendre
7. Prévisions pour le futur
8. Stratégies de communication à travers les réseaux sociaux pour le tourisme religieux
9. Quelques exemples concrets
10. Conclusion



VII^{ème} Congrès mondial de pastorale du tourisme

MERCREDI 25 AVRIL Après-midi

Texte original : ANGLAIS

Les bénévoles pour l'accueil. Profil et formation - TABLE RONDE : « LA FORMATION DANS LE CADRE DU TOURISME RELIGIEUX » -

Rév. Ralph Kleiter
Directeur du Service diocésain du tourisme de Saskatoon (Canada)

SCHÉMA

1. Préambule

2. Besoin d'un noyau de volontaires

Les gens se déplacent aujourd'hui. L'Église doit se déplacer avec eux. Les rencontres de touristes peuvent être les premières étapes vers une vie de foi. Des volontaires œuvrant dans le milieu de la pastorale du tourisme ont pour mission de répondre aux besoins des touristes qui se déplacent, en particulier pour bien les accueillir. Ceci peut aussi s'étendre à tous ceux qui sont impliqués dans l'accueil des touristes au sein de l'industrie touristique croissante. Un noyau de volontaires serait l'idéal.

3. Structures pour la mission

Quelles approches peuvent être profitables pour nos volontaires afin d'offrir une présence chrétienne, un témoignage et un service ?

3.1. Une approche holistique

Leur approche doit être holistique, c'est-à-dire qui prenne en compte les interconnexions entre l'esprit et le corps. Une approche holistique du tourisme est une approche enrichissante pour l'Église du XXI^{ème} siècle.

3.2. Une approche de présence chrétienne dans les diverses activités pastorales

La présence chrétienne ecclésiale ne se situe pas seulement au niveau de la célébration de la Parole et des Sacrements. Le témoignage chrétien des volontaires et des responsables de la liturgie s'étend à toutes les différentes activités pastorales, aux exercices de réflexion et aux offices de prière. Cela peut servir à développer le thème du voyage ou de la visite tout en répondant aux besoins spirituels des voyageurs durant leurs loisirs.

3.3. Une approche œcuménique

Les volontaires laïcs catholiques avec ceux d'autres traditions religieuses sont souvent bien placés pour servir. La coopération avec des associations ministérielles ou des organismes interreligieux similaires ouvrirait aussi de vastes horizons pour les activités pastorales dans le domaine touristique.

4. Le défi central : la formation de volontaires laïcs pour l'accueil des touristes

Notre principal défi consiste à former des volontaires laïcs pour accueillir les touristes, leur permettant de transmettre les valeurs humaines contenues dans l'Évangile, pour subvenir aux besoins spirituels des gens.

5. Conclusion

Dans le tourisme, nous devons être organisés pour être véritablement des « hérauts » hospitaliers de la Bonne Nouvelle. Un véritable accueil de la part de nos volontaires est une première étape essentielle pour toute forme de pratique pastorale menant à l'évangélisation.



VII^{ème} Congrès mondial de pastorale du tourisme

MERCREDI 25 AVRIL Après-midi

Texte original : ITALIEN

La carte de l'animateur des pèlerinages en Terre Sainte. Législation, difficultés et exigences - TABLE RONDE : « LA FORMATION DANS LE CADRE DU TOURISME RELIGIEUX » -

Rév. P. Pietro Felet, scj
Secrétaire général de l'Assemblée des Ordinaires catholiques de Terre Sainte
et de la Conférence des Evêques latins de la région arabe

RÉSUMÉ

La Terre Sainte, précisément parce que terre de la Révélation et de la Bible, a toujours été considérée comme un lieu de pèlerinages privilégié. Le pèlerin ne visite pas un lieu saint ou une église comme s'il visitait un musée ; il désire sentir proche et rencontrer Quelqu'un avec l'aide d'un bon animateur spirituel (spiritual leader), équilibré sur le plan humain, accompli sur le plan culturel, préparé sur le plan biblique et motivé sur le plan spirituel.

Durant le pèlerinage, l'animateur spirituel remplit un authentique ministère sacerdotal en lisant et en expliquant la Parole et en célébrant l'eucharistie et le sacrement de la réconciliation sur le lieu même où « le Verbe s'est fait chair. Ici, il a été conçu. Ici... ».

S'agissant de ministère sacerdotal, l'animateur spirituel reçoit la mission de son Ordinaire qui l'estime apte à accompagner les pèlerins en Terre Sainte et le mandat (document) de l'Eglise locale pour exercer ce ministère qui le protège d'ingérences non autorisées, quand toutes les conditions sont remplies.

Dans un esprit de collaboration entre les Eglises, la recherche conjointe de nouvelles voies pour assurer le développement aux dimensions du pèlerinage en Terre Sainte devient une garantie en vue d'« une nouvelle évangélisation ».

SCHÉMA

1. Droit de l'Eglise sur les pèlerinages

2. Occasion à ne pas manquer

Respect – écoute – célébration – témoignage

2.1. La Terre Sainte est un unique sanctuaire

2.2. La Terre Sainte est la terre de la Bible

2.3. La Terre Sainte est la terre de la célébration

2.4. La Terre Sainte offre la possibilité d'une « nouvelle évangélisation »

3. Comment organiser un pèlerinage

4. Spiritual leader : à quelles conditions ?

5. Dimensions à sauvegarder et à développer

- 5.1. Dimension spirituelle
- 5.2. Dimension évangélique
- 5.3. Dimension ecclésiale
- 5.4. Dimension œcuménique
- 5.5. Dimension interreligieuse et interculturelle



VII^{ème} Congrès mondial de pastorale du tourisme

MERCREDI 25 AVRIL Après-midi

Texte original : ESPAGNOL

Le tourisme religieux dans les programmes éducatifs universitaires

- TABLE RONDE : « LA FORMATION DANS LE CADRE DU TOURISME RELIGIEUX » -

Fray Manuel Martínez
Membre de l'équipe national de Pastorale du Tourisme (Argentine)

RÉSUMÉ

Je commence par une introduction, à partir de mon expérience comme professeur à l'université. Je présente ensuite les universités catholiques et d'inspiration chrétienne, ainsi que leurs possibilités académiques actuelles pour aborder les thèmes du tourisme. Parmi eux se détache le thème « Tourisme et Magistère » avec la contribution importante des Pontifes Romains et du Dicastère du Saint-Siège chargé de cette pastorale. Ensuite vient le thème de « Tourisme et sauvegarde de la création », avec ses implications pastorales. La Pastorale du Tourisme, pour laquelle nous souhaitons que les futurs professionnels soient des agents de cette pastorale.

Le tourisme religieux est appelé aussi tourisme des destinations religieuses ou tourisme de la foi ; différents noms pour exprimer une réalité complexe qui grandit de jour en jour.

Pour ceux qui sont intéressés à proposer à une université catholique l'enseignement du Tourisme religieux pour une licence en tourisme et les carrières qui en découlent, je présente ici une « Structure de la chaire de Pastorale du Tourisme ».

Enfin je présente les thèmes que l'on peut, selon moi, présenter dans les universités civiles.

SCHÉMA

1. Introduction
2. Universités catholiques et d'inspiration chrétienne
 - 2.1. Tourisme et Magistère
 - 2.2. Tourisme et sauvegarde de la création
 - 2.3. Pastorale du Tourisme
3. Le tourisme Religieux
4. Structure de la Chaire de Pastorale du Tourisme
 - 4.1. Présence de l'Eglise dans le Tourisme
 - 4.2. Tourisme et Magistère
 - 4.3. L'Eglise et le Tourisme
 - Valeurs du Tourisme
 - Points forts du Tourisme
 - Points faibles du Tourisme

- Défis du Tourisme
- Lignes d'action pour répondre à la problématique du Tourisme
- Nouvelles formes pastorales
- Responsabilité communautaire

5. Universités civiles



VII^{ème} Congrès mondial de pastorale du tourisme

MERCREDI 25 AVRIL
Après-midi

Texte original : ANGLAIS

La réflexion théologique sur le tourisme et le loisir.

Contribution des facultés de théologie

- TABLE RONDE : « LA FORMATION DANS LE CADRE DU TOURISME RELIGIEUX » -

Rév. Maciej Ostrowski
Pro-recteur de l'Université Jean-Paul II de Cracovie (Pologne)

RÉSUMÉ

Le tourisme est l'une des activités de loisirs les plus répandues. Cet article entend souligner quelques-uns des éléments pouvant constituer les fondements de la théologie du temps libre et du tourisme : la théologie du temps, la théologie de la liberté, la théologie de la création, des loisirs, de la joie et du voyage (homo viator, homo peregrinus). La Bible et l'enseignement de l'Eglise présentent de nombreux éléments permettant de développer cette notion. Selon le Concile Vatican II, le tourisme est classifié comme l'un des phénomènes contemporains dits "signes des temps" (Gaudium et spes 54). Le Concile lui-même exhorte aussi à les étudier attentivement et à les insérer dans le contexte général de l'activité pastorale (Lumen gentium 67).

SCHÉMA

1. Théologie du temps
2. Théologie de la liberté
3. Théologie de la création
4. Théologie des loisirs
5. Théologie de la joie
6. Homo viator, homo peregrinus



VII^{ème} Congrès mondial de pastorale du tourisme

JEUDI 26 AVRIL Matin

Texte original : ITALIEN

Le Code Mondial d'Ethique du Tourisme. Orientation éthique pour le développement responsable du tourisme - RAPPORT -

Dr. Norberto Tonini
Membre du Comité Mondial d'Ethique du Tourisme (OMT)

SCHÉMA

1. Libres d'aller en vacances ?
2. Un droit de tous et non un privilège de quelques-uns
3. Un aspect souvent négligé
4. Éthique du tourisme et éthique de l'entreprise

TEXTE

A une époque comme la nôtre, caractérisée par une culture d'entreprise dominante et agressive, où le succès d'une société est déterminé par le profit immédiat et par le cours des actions en bourse, il peut sembler paradoxal de parler de « Tourisme éthique ». Mais, à dire vrai, cela l'est moins qu'on ne le pense.

En effet, au cours des dernières années, au sein de notre société postmoderne, la question éthique est devenue à l'ordre du jour et, en conséquence, le monde vaste et complexe du tourisme ne pouvait certes pas la négliger, ce qui aurait constitué une étrange exception.

D'autant plus qu'il est désormais acquis que la croissance exponentielle du tourisme de masse, qui s'est produite à partir de la seconde moitié du siècle dernier et qui est porteuse d'aspects négatifs et positifs, a profondément influé sur les rythmes et sur les temps de vie de communautés entières, transformant substantiellement les comportements socioculturels et les scénarios de référence.

En d'autres termes, il est désormais prouvé que le tourisme est un élément important, sinon le principal élément de l'économie mondiale. Les modalités actuelles de production des services touristiques possèdent, en effet, toutes les caractéristiques d'une grande industrie moderne, une industrie qui œuvre au cœur de la mondialisation et qui exerce une incidence sur les cours des marchés et sur la balance des paiements de nombreux pays ; aussi bien des pays qui ont une nette vocation touristique que des pays en voie de développement qui comptent les activités touristiques comme sur leur première source de revenus.

En même temps, on ne peut ni ne doit oublier que les activités touristiques peuvent jouer une importante fonction de développement territorial, de croissance culturelle et de promotion humaine.

Les transformations substantielles que nous avons évoquées ont poussé les organisations internationales, les entreprises et les nombreux acteurs qui œuvrent au sein du monde du tourisme à s'interroger sur les valeurs réelles qui sont en jeu, sur les impacts souvent dévastateurs d'un développement économique et environnemental incontrôlé, sur le rôle des intermédiaires, ainsi que sur la qualité des relations entre l'excès de visiteurs et les populations visitées.

En particulier, ces dernières soutiennent, et certes pas sans raisons valables, l'exigence d'une meilleure organisation des relations contractuelles entre les parties en cause et, par conséquent, une répartition plus équitable des profits dérivant des activités touristiques qui se déroulent sur leurs territoires.

Ce que j'ai exposé ci-dessus, comme conséquence logique, a vu différents organismes nationaux et internationaux affronter fermement la « question éthique du tourisme », en adoptant des déclarations, des règlements déontologiques, des chartes et des codes éthiques, visant tous à orienter correctement l'exercice et le développement de l'activité touristique.

Le plus qualifié de ces documents est sans aucun doute le Code Mondial d'Éthique du Tourisme, approuvé à Santiago du Chili le 1^{er} octobre 1999 par l'Assemblée Générale de l'Organisation Mondiale du Tourisme et, par la suite, adoptée solennellement par l'Assemblée Générale des Nations Unies en 2001.

Cet important document, avec son Préambule et avec ses dix articles, invite les gouvernements nationaux et locaux, les entreprises et les agents du secteur, ainsi que les communautés d'accueil, à considérer le tourisme non seulement comme une importante activité économique, mais aussi comme une grande opportunité qui vient constituer un instrument privilégié pour le développement individuel et collectif de l'humanité tout entière.

En voulant procéder à un premier examen rapide des contenus de ce Code, et en nous en tenant à l'essentiel, nous pourrions affirmer que le tourisme, activité associée au repos et au temps libre, mais conçue et pratiquée comme un instrument privilégié pour la croissance individuelle et collective, est présenté comme un « droit pour tous » (art.7).

Celui-ci doit être encouragé, soutenu et développé de telle sorte qu'il produise tous ses effets bénéfiques dans le respect des touristes, mais en même temps dans le respect des travailleurs et, encore plus, des populations visitées (art. 5 et art. 9).

Le tourisme doit apparaître comme étant respectueux de la culture, des traditions et du patrimoine environnemental des communautés locales ; il doit être promu et développé « dans la perspective d'une croissance saine, continue et durable » (art. 3.1).

Il faut donc condamner les pratiques qui exploitent les êtres humains sous quelque forme que ce soit (voir le tourisme sexuel ou l'exploitation du travail des mineurs) et les actions qui portent atteinte au patrimoine culturel et environnemental (art. 2.3 et 4.2).

Il faut, en revanche, encourager toutes les actions possibles qui peuvent contribuer à faire du tourisme « un facteur irremplaçable d'autoéducation personnelle, de tolérance réciproque et d'apprentissage des différences légitimes entre peuples et cultures, et de leurs diversités » (art. 2.1).

Il vaut ici la peine de rappeler qu'à l'occasion de la XXII^{ème} Journée Mondiale du Tourisme pour l'année 2001, dont le thème était : « le Tourisme, instrument de la paix et du dialogue entre les civilisations », Jean-Paul II, évoquant les contenus du Code Mondial d'Éthique du Tourisme, invita les croyants à réfléchir aux aspects positifs et négatifs du tourisme, pour témoigner d'une façon efficace de leur foi dans ce domaine si important dans la société contemporaine.

L'exhortation du Saint-Père, adressée pour faire en sorte : « Que personne ne tombe dans la tentation de faire du temps libre un temps de " repos des valeurs ", rappelait aux personnes du secteur leur devoir exigeant de « promouvoir une éthique du tourisme », en affirmant que : « Dans ce contexte, le Code Mondial d'Éthique du Tourisme mérite une attention car il représente la convergence d'une vaste réflexion accomplie par les nations, par diverses associations du tourisme et par l'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT) ».

Plus récemment, et avec un éventail bien plus large, la « question éthique » a été abordée par Benoît XVI, lors de la publication de son encyclique « Caritas in Veritate ».

Cet important document pontifical, adressé non seulement aux croyants, mais aussi à tous les hommes de bonne volonté, se préoccupe de façon globale de tous les aspects du développement humain intégral, en s'inspirant des valeurs de la Charité et de la Vérité.

Comme le texte traite de façon diffuse de la mondialisation, du développement durable, de la solidarité, du respect des cultures, de la protection et de la mise en valeur des ressources environnementales et, enfin, d'une correcte et équitable répartition des richesses produites par le tourisme international, j'estime utile, pour la finalité de notre rencontre, d'en signaler la valeur d'ensemble et pas seulement celle de quelques passages particulièrement significatifs.

Voici donc exposées, bien que de façon extrêmement synthétique, les raisons qui, à mon avis, méritent d'entreprendre une réflexion attentive sur les principales questions éthiques qui concernent et qui impliquent le phénomène touristique, pour nous confronter ensuite à elles.

Il s'agit de raisons qui m'ont conduit à rechercher la possibilité d'identifier les éléments des valeurs d'un « autre tourisme » et, enfin, à mettre en évidence les difficultés à surmonter pour que « sa majesté le tourisme » puisse réellement se présenter comme une activité économique, sociale et culturelle consistante, ainsi que comme un important facteur de développement durable, de cohésion sociale, de solidarité et de promotion humaine.

1. Libres d'aller en vacances ?

Les vacances, activité touristique par excellence, évoquent toujours l'idée de liberté, de relax, de vie saine, de joie, de bien-être, mais nous savons bien que pour atteindre réellement ces résultats, il faut que ceux qui s'apprêtent à partir sachent être les vrais artisans, nous dirions même les « metteurs en scène », de leurs vacances.

Il est alors normal et logique de se demander où iront, ce que recevront et ce que sauront offrir les millions de touristes qui, malgré tout, cette année encore, quitteront leurs lieux d'habitation pour partir en vacances.

Grandiront-ils en humanité ?

Parviendront-ils à une régénération physique et spirituelle ?

Sauront-ils découvrir le goût de vivre, la beauté et la richesse de la terre, le sens du sacré dont la nature est imprégnée, la valeur de la contemplation, l'attrait de la solidarité ?

Ou bien se laisseront-ils détourner par les mirages des destinations à la mode, par les invitations vers des évasions faciles et futiles ?

Se retrouveront-ils, eux-mêmes et les autres, ou se dissiperont-ils en suivant des objectifs préfabriqués en fonction d'intérêts mercantiles ?

Tels sont les questions et les principaux motifs qui m'ont incité par le passé et qui continuent à me faire réfléchir aux valeurs de l'expérience touristique et offrir quelques simples suggestions pour rendre les vacances régénératrices et fécondes. Je suis convaincu, en effet, que les vacances ne doivent pas être vécues comme elles viennent, mais qu'elles ont besoin d'une âme : une âme qui les légitime, les vivifie, les enrichisse.

Dans cette optique, j'estime qu'il n'est plus suffisant, ni satisfaisant, de se réfugier dans des « exigences de repos » vagues et banales, en étant totalement d'accord sur le fait que le temps des vacances – comme l'a affirmé de façon si qualifiée Jean-Paul II – ne doit jamais coïncider avec un temps de « repos des valeurs ».

Afin de mieux correspondre à des exigences plus authentiques, il faudra donc pratiquer le tourisme et vivre les vacances essentiellement pour :

- Accroître ses connaissances et établir de nouveaux rapports d'amitié, à travers un échange d'expériences, surtout parmi les jeunes.
- Retrouver un rapport avec la nature et avec les merveilles de la création, rapport rendu impossible par les conditions de vie de nos villes, toujours plus chaotiques et déshumanisantes.
- Renouer les liens avec le territoire et avec la mémoire du passé, à travers des visites et des séjours dans des localités peu connues et publicisées, en dehors des grands flux touristiques, où les traditions du passé n'ont pas encore été compromises.
- Accomplir des expériences d'approfondissement et d'enrichissement culturel, en privilégiant des séjours dans des localités significatives pour leur patrimoine historique, culturel et spirituel.
- Se régénérer corporellement en pratiquant une saine activité physique, mais aussi spirituellement, en redécouvrant sa capacité d'écoute et d'introspection grâce à des moments de méditation et de silence : un silence qui conduit à la prière et qui trouve en elle sa signification.

2. Un droit de tous et non un privilège de quelques-uns

Si, comme cela a été plusieurs fois soutenu et affirmé, il est vrai que le fait de pouvoir voyager et d'avoir la possibilité de s'offrir des vacances représente un droit pour tous et non pas un privilège pour quelques-uns (et il ne faut pas sous-évaluer qu'au niveau international la très grande majorité de la population mondiale n'est pas en condition d'aller en vacances), il faudra alors apporter de l'oxygène et conférer des espaces de manœuvre aux principaux centres d'élaboration et de propulsion du Tourisme social, durable et solidaire, c'est-à-dire aux associations et aux formes de coopération solidaire qui s'affirment progressivement dans ce secteur.

C'est là un objectif qu'il est nécessaire de poursuivre avec ténacité et conviction, en particulier de la part de ceux qui sont appelés à œuvrer dans le domaine de la Pastorale du Tourisme.

Je veux évoquer ici, en particulier, les expériences dont la fonction sociale d'intérêt national et international doit être reconnue et protégée, notamment sur la base de ce qui est affirmé par l'article 7 du Code Mondial d'Éthique du Tourisme, qui déclare notamment :

« Le tourisme social et, notamment du tourisme associatif, qui permet l'accès du plus grand nombre aux loisirs, aux voyages et aux vacances, doit être développé avec l'appui des autorités publiques »,

et que :

« Le tourisme des familles, des jeunes et des étudiants, des personnes âgées et des handicapés doit être encouragé et facilité ».

Ce sont précisément ces affirmations qualifiées qui viennent confirmer ma conviction profonde, à savoir que les expériences associatives de base, s'inspirant des valeurs de la socialité, de la durabilité et de la solidarité, constituent des occasions privilégiées de croissance culturelle, de maturation civile et de promotion humaine pour la collectivité tout entière.

Socialité, durabilité et solidarité viennent donc constituer les piliers sur lesquels on doit construire le nouveau Tourisme social, celui que nous avons qualifié à plusieurs reprises de « Tourisme du Développement », un tourisme qui privilégie la qualité par rapport à la quantité, la collaboration par rapport à la conflictualité.

Un tourisme non seulement « pour tous » puisque social, mais aussi « de tous », puisque durable et « avec tous » puisque solidaire, c'est-à-dire accessible, auquel tous participent, et authentiquement responsable et conscient.

C'est avec cette clef de lecture que sont confirmées et exaltées les grandes intuitions – considérées par certains comme « prophétiques » - de la Déclaration de Montréal, document d'une importance fondamentale adopté par le BITS, Bureau International du Tourisme Social, (aujourd'hui OITS). Cette Déclaration fournit une définition articulée du phénomène et éclaire la portée réelle et la vaste dimension du Tourisme social des années 2000.

La Déclaration, qui n'a pas été qualifiée en vain de « Manifeste international du nouveau Tourisme social », est un document que ceux qui sont intéressés par la promotion culturelle, sociale et humaine devraient connaître, diffuser et mettre en valeur, en cherchant surtout à appliquer ses principes fondamentaux.

Il s'agit de principes qui sont en harmonie avec la vision chrétienne de l'homme et de la vie et qui, par conséquent, peuvent apparaître utiles pour conférer davantage d'efficacité à l'action pastorale que l'Eglise est appelée à accomplir dans ce domaine d'une importance stratégique croissante.

J'estime qu'il ne convient pas d'illustrer plus à fond le contenu de tous les articles de la Déclaration. Je me limiterai donc à en rappeler les quatre axes fondamentaux qui redéfinissent le Tourisme social. Celui-ci est :

- créateur de société
- facteur de croissance économique
- acteur de l'organisation territoriale et du développement local
- partenaire des programmes de développement mondial

Il va de soi que cela comporte de reposer aujourd'hui la validité substantielle des activités du Tourisme social, en les projetant toutefois dans le plein des années 2000 et en les ouvrant donc vers les

nouveaux espaces et les nouveaux horizons de la solidarité et de la durabilité, vers ce Tourisme du Développement où l'homme, avec ses intérêts, avec ses attentes, avec ses angoisses et avec ses espérances, devra tout de même résulter au centre du phénomène.

Le Tourisme du Développement, en effet, peut et doit devenir le lieu où l'homme, grâce aux techniques de l'accueil et de la communication, de l'animation environnementale et culturelle, non seulement retrempe son physique, mais s'enrichit de connaissances non éphémères ni superficielles d'autres milieux naturels, d'autres peuples, d'autres histoires et d'autres patrimoines culturels.

Toutefois, nous devons tous reconnaître que dans de nombreuses situations, un développement touristique « sauvage » a comporté et comporte de profondes incidences négatives, tant par rapport au milieu naturel que par rapport au tissu social et culturel des populations locales, avec parfois des effets dévastateurs.

C'est précisément pour éviter la consolidation et la diffusion de ces incidences négatives qu'à travers un processus de maturation déterminée, bien que graduelle, il faudra parvenir à concevoir, à définir et à réaliser les nombreuses initiatives, non pas comme des occasions de pur divertissement et de simples loisirs, mais comme des moments emblématiques de croissance humaine et culturelle, d'implication civile et sociale, en interagissant avec l'environnement et en harmonie avec les communautés locales.

Précisément parce que les communautés locales sont les réalités qui, plus que d'autres, apparaissent être sensibles à la mise en valeur des traditions et à la sauvegarde du patrimoine environnemental et naturel de leurs territoires, une référence ultérieure s'impose ici au Code Mondial d'Éthique du Tourisme et, en particulier, à l'article 3 : « Le tourisme facteur de développement durable ».

Cet article du Code, qui mérite d'être examiné en entier, affirme de façon extrêmement clair que : « Il est du devoir de l'ensemble des facteurs du développement touristique de sauvegarder l'environnement et les ressources naturelles, dans la perspective d'une croissance économique saine, continue et durable, propre à satisfaire équitablement les besoins et les aspirations des générations présentes et futures ».

Toutes les formes de développement touristique qui permettent d'économiser les ressources naturelles rares et précieuses, en particulier l'eau et l'énergie, ainsi que d'éviter autant que possible la production de déchets, doivent être privilégiées et encouragées par les autorités publiques nationales, régionales et locales.

L'étalement dans le temps et dans l'espace des flux de touristes et de visiteurs, spécialement celui résultant des congés payés et des vacances scolaires un meilleur équilibre de la fréquentation doivent être recherchés de manière à réduire la pression de l'activité touristique sur l'environnement, et à accroître son impact bénéfique sur l'industrie touristique et l'économie locale. Les infrastructures doivent être conçues et les activités touristiques programmées de sorte que soit protégé le patrimoine naturel constitué par les écosystèmes et par la biodiversité et que soient préservées les espèces menacées de la faune et de la flore sauvage. Les acteurs du développement touristique, et notamment les professionnels, doivent consentir à ce que des limitations ou contraintes soient imposées à leurs activités lorsque celles-ci s'exercent dans des espaces particulièrement sensibles : régions désertiques, polaires ou de haute montagne, zones côtières, forêts tropicales ou zones humides, propices à la création de parcs naturels ou de réserves protégées.

Le tourisme de nature et l'écotourisme sont reconnus comme des formes particulièrement enrichissantes et valorisantes de tourisme dès lors qu'ils s'inscrivent dans le respect du patrimoine ».

3. Un aspect souvent négligé

En rapportant dans son ensemble le contenu de l'article 3 que nous venons d'examiner, je voudrais saisir cette occasion pour attirer l'attention sur un aspect souvent négligé ou, tout du moins, sous-estimé.

Je voudrais, en d'autres termes, que nous ayons tous bien présent à l'esprit qu'il existe une question éthique qui touche au rapport entre l'homme, le milieu et la nature, une question qui, si elle est affrontée correctement, va au-delà de la conception historique de ce rapport, en transformant l'homme dominateur en gardien de l'environnement.

Selon ma façon de voir, il s'agit d'un aspect important que le monde catholique lui-même, malgré la noble et formidable tradition franciscaine, a souvent oublié ou du moins sous-évalué.

Je veux parler ici de la nécessité, devenue incontournable au cours de ces dernières années, de prendre conscience et de soutenir avec conviction, qu'à travers une approche correcte de la création, on peut aisément parvenir à saisir l'existence du Créateur.

C'est dans ce contexte que peut et doit se déployer l'action pastorale de l'Eglise, notamment en soutenant l'action des associations d'inspiration chrétienne qui s'occupent du Tourisme social et Tourisme de jeunesse, avec une attention toujours plus vive aux questions liées à la protection et à la mise en valeur du patrimoine naturel et environnemental, selon les principes d'un développement durable.

Les instruments et les références culturelles ne manquent pas : aujourd'hui, en effet, cette lacune est largement comblée grâce aux interventions qualifiées de Benoît XVI qui, notamment en reprenant, en soulignant et en mettant mieux en évidence certains passages de ses prédécesseurs, a voulu faire la lumière sur cette thématique complexe, en s'insérant très efficacement et avec des rappels très lucides dans le débat actuel.

En publiant l'encyclique « Caritas in Veritate », que nous avons plusieurs fois citée, Benoît XVI nous fournit une vision vaste et claire du rapport, correct et responsable, qui doit s'instaurer entre l'homme et le milieu naturel.

A mon avis, les contenus des paragraphes 48, 49 et 50 de cette encyclique viennent en effet constituer les grandes éléments de valeur de la doctrine sociale chrétienne en matière environnementale et fournissent à celle-ci une vision moderne et originale, en lui conférant, en même temps, une portée d'une grande actualité ; en rappelant certes que la pensée et l'enseignement du Saint-Père s'adresse aux croyants, mais en souhaitant aussi dialoguer avec tous les hommes de bonne volonté.

4. Éthique du tourisme et éthique de l'entreprise

Avant de passer aux conclusions, je voudrais affronter un dernier passage, en réfléchissant ensemble sur le fait que si l'activité touristique est présentée avant tout comme une activité de découverte et de rencontre des cultures, promotrice de la croissance et du développement des personnes sous différents aspects, il n'y a aucune raison pour que celle-ci soit réservée à une petite élite.

Elle doit par contre être accessible à tous.

De fait, à mon avis, l'idée même de la rencontre des cultures, unie à celle d'un développement économique durable et de la croissance en termes de cohésion sociale, comporte l'adoption de certaines valeurs autour desquelles il faut définir les règles comportementales principales.

Aussi le respect réciproque, la tolérance, la solidarité, l'équité dans la répartition des profits, la non-discrimination des sujets concernés et la garantie d'une liberté substantielle de mouvement, d'action, de pensée et de foi religieuse, doivent-ils être situés au centre de l'expérience touristique, aussi bien pour celui qui voyage que pour celui qui accueille.

Dans cette optique, au sein du monde des entreprises touristiques, on a commencé à s'interroger sur la validité à long terme des politiques économiques mises en œuvre, sur les processus décisionnels adoptés et sur les modalités de gestion et, en conséquence, des formes d'économie sociale et de responsabilité sociale d'entreprise se sont progressivement développées.

Il n'est cependant absolument pas confirmé que tous les entrepreneurs et tous les agents du secteur se soient posés sérieusement ces problèmes et qu'ils partagent donc cette vision des choses.

En réalité, nombreux sont ceux – ils constituent encore selon moi la grande majorité – qui ne se sentent pas le moins du monde concernés par ces préoccupations et par les questions éthiques ; pour eux « le monde des affaires doit uniquement obéir à la loi du profit et est donc dispensé de toute sollicitation d'ordre éthique ».

Il est donc clair que, dans un contexte de mondialisation et de concurrence extrême, une bonne partie des entreprises sont bien loin de partager certaines valeurs. Au contraire, elles sont plutôt enclines à suivre la froide théorie de Milton Friedman qui affirmait : « La responsabilité sociale de l'entreprise consiste à accroître ses profits ! ».

Toutefois, et dans mon optique, grâce à Dieu des entreprises toujours plus nombreuses, notamment les plus connues et affirmées, se déclarent disposées à aller au-delà de l'optimisation des

profits, au-delà des obligations contraignantes d'ordre économique ou légal, pour prendre en considération les conséquences que leur activité pourrait avoir sur les travailleurs, leur clientèle, ainsi que sur les communautés locales parmi lesquelles elles se sont installées et travaillent.

En d'autres termes, je crois pouvoir affirmer que nous sommes en train de prendre vraiment conscience que le vrai progrès économique et surtout une croissance économique équilibrée et prolongée dans le temps, sont garantis par la définition d'objectifs à long terme qui résultent être à la fois économiques et sociaux, qui encouragent la production de biens, mais aussi de services, qui respectent les droits des travailleurs, qui se basent sur les ressources humaines qu'ils possèdent plutôt qu'uniquement sur le capital.

Or, une telle prise de conscience a été largement confirmée par la crise qui s'est ouverte dans la seconde moitié de l'année 2008, crise qui se prolonge lourdement jusqu'à nos jours et qui invite la Communauté mondiale tout entière à une révision profonde et substantielle. Une fois encore, nous nous retrouvons pleinement en accord avec les principes et les indications exposés au numéro 40 de « Caritas in Veritate ».

Je voudrais enfin qu'il soit clair que ce que j'ai soutenu dans mon intervention ne doit pas s'insérer dans un projet culturel aseptique, mais doit se traduire par des actions positives de proposition, concrètes et palpables.

Tel est le rôle qui échoit à notre monde ecclésial et c'est un milieu privilégié pour tisser un dialogue bénéfique entre l'Eglise et le monde, de même que c'est l'espace qui peut et doit être couvert par les nombreuses associations laïques qui œuvrent dans le monde du tourisme en s'inspirant de la conception humaine et chrétienne du monde et de la vie.

Tel est le défi qu'avec les nombreux agents des formes responsables et conscientes du tourisme, que j'aime personnellement qualifier de « Tourisme du Développement », nous sommes appelés à lancer à notre temps et à la société du cynisme, du profit et de l'égoïsme.

Tel est le défi qui émane de notre conception du tourisme et du temps libre et qui nous a conduit à entreprendre une voie exigeante et difficile, mais en même temps c'est un choix qualificatif que nous avons élaboré péniblement au cours des âges et dont nous souhaitons qu'il amène les agents du tourisme à réaliser le passage tant de fois souhaité « du développement du tourisme au tourisme du développement ».

En vérité, les longues et riches années d'expérience, vécues au contact direct de ce monde à la fois captivant et décevant, ainsi que le militantisme de plusieurs années au sein du Comité Mondial d'Ethique et des plus importants organismes internationaux qui s'occupent du tourisme, avec un intérêt particulier envers ceux à caractère éthique, social et solidaire, me suggèrent une attitude d'une extrême prudence.

Je veux toutefois continuer à croire dans les nombreuses possibilités positives présentes à l'intérieur du phénomène touristique et donc espérer que les études, les approfondissements et les activités promues pendant de longues années puissent, au moins en partie, inciter les entrepreneurs, les agents et tous les acteurs du développement touristique à assumer des comportements éthiques plus responsables, plus solidaires et plus conscients, visant à promouvoir un tourisme pour l'homme et pour tous les hommes.



VII^{ème} Congrès mondial de pastorale du tourisme

JEUDI 26 AVRIL Matin

Texte original : ITALIEN

Les maisons de vacances. Une proposition ecclésiale de tourisme accessible

- TABLE RONDE : « VERS UN TOURISME SOCIAL, RESPONSABLE ET
JUSTE » -

S.E. Mgr Claudio
Giuliodori Evêque de Macerata, président de la
Commission Episcopale pour la culture et les
communications sociales (Italie)

RÉSUMÉ

Le service offert par les « Maisons de vacances » qui, en Italie, sont plus de 3000, fait partie intégrante du visage de l'action pastorale de l'Eglise italienne. L'expérience italienne dans le secteur de l'accueil dans des structures religieuses revêt les caractéristiques d'un « cas » unique. Elle peut être comprise à partir de la singularité de la position historique et géographique de l'Italie elle-même. Rome accueille le Siège de Pierre et est le « centre » de l'Eglise catholique : ici, l'accueil s'est caractérisé en fonction des valeurs et des principes religieux, sous les signes de la fraternité, de la communion et de la solidarité, surtout envers les plus défavorisés et les plus pauvres. La physionomie des « Maisons de vacances » se fonde sur une hospitalité vertueuse, visant à exalter la primauté de la personne, le respect des convictions religieuses et le pluralisme ethnique et culturel. C'est une forme de solidarité concrète et appropriée avec une aptitude particulière à secourir ceux qui se trouvent dans le besoin, selon l'enseignement même de Jésus.

SCHÉMA

1. La singularité des « Maisons de vacances » en Italie
2. La physionomie des « Maisons de vacances »
3. Les « Maisons de vacances », ressource pastorale
 - 3.1. L'évangélisation
 - 3.2. La culture
 - 3.3. La société
4. Les « Maisons de vacances » rendent service à la personne



VII^{ème} Congrès mondial de pastorale du tourisme

JEUDI 26 AVRIL Matin

Texte original : FRANÇAIS

Le tourisme, une occasion pour connaître réellement la population locale ?

- TABLE RONDE : « VERS UN TOURISME SOCIAL, RESPONSABLE ET JUSTE » -

S.E. Mgr Mathieu Madega Lebouakehan
Evêque de Port-Gentil,
chargé de la Pastorale du Tourisme et Migrants (Gabon)

RÉSUMÉ

Nous nous situons d'emblée du côté du touriste qui va vers la population locale.

Un touriste qui arrive dans un nouveau pays a sa culture propre, ainsi la rencontre entre le touriste et la population locale qui a une culture différente ne va pas de soit. Et pour que cette rencontre soit une chance pour connaître vraiment la population locale le touriste devra avoir certains atouts qui sont : - Un désir réel de connaissance de la population locale ; - Une disponibilité pour l'apprentissage et une ouverture d'esprit ; - Un regard sain et objectif sur la population locale; - Une écoute attentive; - Un esprit critique; - Une dose de humilité; - Une bonne dose de curiosité prudente; - Un grand respect et une profonde gratitude ; - Un amour sincère de la population visitée.

Ces mêmes qualités sont, toute proportion gardée, à exiger à ceux qui accueillent le touriste ainsi qu'aux organisateurs et aux guides doivent veiller à ce que relation touriste(s)- population locale soit bénéfique à tous. Marie est l'icone du tourisme.

TEXTE

1. Introduction

Dans le cadre de notre Table Ronde nous voulons intervenir, sur Le tourisme: une chance pour connaître vraiment la population locale? En nous limitant au tourisme qui se déroule en dehors du propre pays ou continent. Même si le tourisme met en relation le visiteur et le visité grâce au facteur organisation, nous nous situons d'emblée du côté du touriste qui va vers la population locale. C'est pourquoi nous allons voir sa situation avant le voyage, au cours de son déplacement vers le lieu touristique, et pendant son séjour au pays ou continent visité.

A/ Le touriste avant le voyage

D'une manière générale, le touriste possède déjà une culture. Et avant de voyager il recherche des éléments relatifs au lieu qu'il va visiter et à la population qu'il va rencontrer. Ainsi a-t-il déjà une «précompréhension», une expérience médiante de la population locale. Notons au passage qu'il n'est pas facile d'avoir une description exhaustive d'un lieu ou d'un peuple à travers un document.

B/ Le touriste au cours du voyage de sa résidence à la destination.

C'est la période du mystère de l'inconnu qui est déjà pourtant perçu de façon médiate et qui est sur le point d'être connu tel qu'il est.

C/ Le touriste arrivé à la destination prévue.

Une fois parvenu à la destination prévue le touriste n'est plus chez lui, il se trouve dans un nouveau pays ou un autre continent avec «d'autres traditions, d'autres façons de vivre, d'autres formes pour voir le monde». Et la rencontre entre le touriste et la population locale ne va pas de soit : il s'agit de la rencontre de deux cultures différentes. Car autant la rencontre entre deux personnes de la même culture demande des efforts de part et d'autre, autant la rencontre entre deux cultures le demande davantage. Mais cette dernière peut être une chance pour le touriste de connaître vraiment la population locale en remplissant certaines conditions, étant donné qu'il doit en quelque sorte se mettre à l'école de la culture de la population visitée

2. Les conditions que le touriste devrait remplir.

2.1. Un désir réel de connaître vraiment la population locale.

Quelque soit les qualités du touriste, et malgré l'ouverture ou la disponibilité de la population locale, s'il lui manque ce réel désir de connaître la population locale, la rencontre touriste-visité est presque vouée à l'échec (Sinon le touriste cherche encore à se retrouver uniquement avec son groupe et avec ceux qui ont les mêmes habitudes que lui, désirant retrouver ce qu'il a laissé d'où il est venu).

2.2. Une certaine disponibilité pour l'apprentissage d'une autre culture et une ouverture d'esprit.

Si le désir de connaître n'est pas accompagné d'un temps à consacrer à cette activité et d'une ouverture d'esprit, la disponibilité de fait de la part de la population visitée à être connue ne sera d'aucun profit pour le touriste. Dans le cas contraire, le touriste refuse d'entrer en dialogue et s'enferme dans la lecture des ouvrages apportés ou regarde les chaînes de télévision auxquelles il est habitué. Il s'enferme dans ce qu'il sait déjà. Bref, disponibilité et ouverture d'esprit rendront aisé l'accueil de la réalité locale qu'il faudra connaître ensuite.

2.3. Un regard sain, serein, bienveillant, neutre et objectif sur la population locale (une lecture studieuse de la réalité).

Nous savons tous qu'un œil malade ne permet pas une bonne perception de la réalité, car il fausse le jugement. C'est le cas du touriste qui cultive une cécité ou un daltonisme, ou encore une coloration du regard, qui déforme tout ce qu'il voit. D'où la nécessité d'une certaine santé du regard du touriste afin de ne pas confondre ombres avec réalités, mais au contraire il doit voir réellement ce qu'il y a et pas ce qu'il y a dans l'imagination. Ce regard inclut une attention à l'autre, dans sa globalité, et une bienveillance.

2.4. Une écoute attentive, patiente et totale (une compréhension sérieuse).

Une Écoute attentive, patiente et totale est un moyen efficace de connaissance. Il n'est nul besoin de rappeler le très connu «shema Israel», Écoute Israël (Dt. 6,4), qui est à la base de la foi du pieux israélite. Les messages écoutés distraitemment, de façon hâtive et à moitié ont une forte probabilité d'être tronqués, travestis, ou dénués de sens. Aussi une bonne qualité d'écoute de la part du touriste posera-t-elle une base solide pour un apprentissage certain des réalités locales. Écoute sans laquelle il lui sera difficile de faire attention à ceux qui le reçoivent, et connaître la population locale deviendrait malaisé.

2.5. Un esprit critique pour faire l'analyse et la synthèse.

Le touriste doit critiquer les informations recueillies par les sens. Une critique qui se veut objective, qui distingue le vrai du faux, l'important de l'accessoire, la mystification du sérieux. Le but visé étant la véritable connaissance de la population locale. Pour cela le touriste cherchera d'abord à bien comprendre les motivations sous-jacentes à certains modes d'être et de faire fussent-ils identiques à ceux du pays d'où il vient. En français un dicton affirme « vérité au-delà des Pyrénées, erreur en deçà ». Autrement dit une manière de faire dans un pays donné peut avoir une toute autre signification dans un autre pays (Exemples: les paroles identiques aux significations différentes, les types de réponses avec la tête, et les appels avec la main).

2.6. Une bonne dose d'humilité et de discrétion pour bien accueillir l'autre.

L'humilité est nécessaire pour aider le touriste à éviter l'esprit de suffisance avec sa cohorte de préjugés. Car face aux modes normaux d'être et de faire pour le milieu mais qui choquent le visiteur, en mal ou par excès, il lui est plus qu'utile d'avoir une bonne dose d'humilité afin de se laisser interpeller pour ensuite bien chercher à appréhender le fait et donner de justes jugements de valeur, souvent inévitables de la part des humains (un papa ne trouvait pas normale que 20 personnes courent derrière un seul ballon alors chacun a possibilité de s'acheter plusieurs ballons de football). Grâce à l'humilité, le touriste se laissera instruire par la réalité locale. La discrétion réduira les réactions intempestives et laissera la place à la courtoisie.

2.7. Une bonne dose de curiosité saine et prudente qui tempère la peur de l'inconnu, de l'Étranger.

Pour faire rimer les points qui précèdent avec l'humilité et la discrétion, une bonne dose de curiosité prudente et saine est nécessaire pour pouvoir aller à la rencontre de la nouveauté, et dialoguer avec celle-ci afin de la connaître vraiment la population locale. Cette curiosité permet de sortir du déjà vu, du déjà entendu, du déjà connu antérieurement, et faire progresser dans la connaissance de l'autre avec ses us et coutumes (Ainsi un touriste goûtera un nouveau type de plat, une nouvelle boisson ; il appréciera, en conformité avec sa foi, d'autres manières de célébrer, de prier, de chanter, de se vêtir, etc.). Tout cela sans se renier soi-même ou sans rejeter sa culture.

2.8. Un grand respect et une profonde gratitude.

Le respect du pays hôte avec tout ce qu'il contient (les personnes et les biens, les lois et les coutumes avec leurs particularités) est une disposition qui favorise la rencontre et consolide les liens. Au respect il faut ajouter la gratitude ou la reconnaissance du caractère unique de cette rencontre en ce lieu unique.

2.9. Un amour sincère de la population visitée.

Toutes les qualités ou prédispositions déjà citées peuvent déboucher sur une connaissance purement formelle, sèche et sans saveur ni éclat pour le touriste s'il lui manque l'amour sincère du pays et de la population locale visités. Il donne à sa connaissance des lieux et personnes une profondeur, une saveur et une connaturalité qui ne se rencontrent pas dans une connaissance tirée des documents. Car l'amour ajoute au savoir ce que l'expérience simple et la raison seule ne peuvent saisir pleinement, il bannit la méfiance et suscite la confiance. L'amour accepte l'autre avec toute sa dignité et sa diversité culturelle.

3. La population

Les qualités attendues du touriste sont, toute proportion gardée, exigibles à la population locale qui l'accueille. Enumérons en quelques unes.

3.1. Une réelle volonté de réserver au touriste un accueil soigné et chaleureux.

Sans cette volonté rien ou presque rien ne sera mis en œuvre pour un bon accueil ; et le touriste se trouvera dans le pays ou le continent visité comme un cheveu dans la soupe. Une sorte de curiosité venue de nulle part.

3.2. Une grande disponibilité et une bonne organisation avec un esprit d'ouverture à autrui.

Une chose est accueillir des touristes jeunes, indépendants et robustes, autre chose est accueillir des touristes du troisième âge.

3.3. Un regard attentif et une écoute délicate du touriste.

Autant le touriste découvre le milieu, de même le milieu le découvre. C'est donc une relation réciproque de la connaissance et du donné et du recevoir.

3.4. Une bonne dose d'humilité pour bien accueillir favorable de la différence.

Celui qui accueille est d'une certaine manière aussi accueilli par celui qu'il accueille. C'est un accueil qui est acceptation de l'accueillant. Étant donné qu'assez souvent chacun considère sa culture préférable à celle de l'autre, la population qui reçoit le(s) voyageur(s) a également besoin d'humilité.

3.5. Une bonne curiosité saine et prudente, un véritable amour du touriste.

La curiosité est pour la connaissance ce que l'aurore est pour le jour.

Lorsque ces conditions sont réunies, et bien d'autres encore, le tourisme peut certainement être une occasion privilégiée pour affiner l'intelligence et enrichir chacun par la connaissance de l'autre (cfr. Concile Vat. II). Il peut favoriser la rencontre, le dialogue, puisqu'il met en contact avec d'autres lieux.

4. De la part des organisateurs.

La réussite des activités touristiques dépend en grande partie des organisateurs, des guides expérimentés, qui mettent en relation le(s) touriste(s) avec la population locale. Aussi doivent-ils soigneusement préparer les voyages en tenant des moyens de communication, de la culture, de la langue, des mœurs, de la religion, de la sensibilité politique ou philosophique, de la condition économique, physique et sociale des uns et des autres.

4.1. Établir un vade mecum pour la région visitée.

Dresser une liste des particularités relatives au(x) pays d'accueil peut être utile. Nous pensons par exemple aux choses particulièrement prohibées et/ou recommandées (dans certaines régions certains animaux sont sacrés, interdiction de manger dans la rue !), ou encore aux choses fortement recommandées (offrir un verre d'eau à tout visiteur) !

4.2. Élaborer une « check-liste » des attentes des touristes.

En tenant compte des formes de vie des touristes, élaborer une liste de leurs attentes connues. Liste à l'usage de ceux qui accueillent. Certains touristes ont peut-être des habitudes ou commodités consolidées qu'ils n'aimeraient changer pendant quelques jours uniquement.

Pour un groupe de croyants, prévoir des endroits de célébration du culte est une prévenance fort appréciable.

5. Conclusion

Pour conclure nous proposons la figure de la Mère de Dieu comme l'image complète du tourisme (voire du pèlerinage). En effet, la Vierge Marie est à fois terre d'accueil du Pèlerin (Vas spirituale, honorable, insigne devotionis ; Turris Davidica, eburnea ; Domus aurea ; Refugium peccatorum ; Temple du Seigneur), Celle qui prépare l'accueil (elle attendait comme fille d'Israël la réalisation de la promesse divine; Elle persévérait avec les Apôtre dans la prière), et Celle qui accueille le Pèlerin (fiat secundum verbum tuum, et Verbum caro factum est et habitavit in nobis). Elle est également Pèlerine et par tout son être manifeste toutes les qualités d'un touriste : du désir de connaître à l'amour sincère de la population visitée.

Que Notre Dame du Perpétuel secours nous accompagne.

Je vous remercie.



VII^{ème} Congrès mondial de pastorale du tourisme

JEUDI 26 AVRIL Matin

Texte original : PORTUGAIS

Le tourisme et la diversité culturelle

- TABLE RONDE : « VERS UN TOURISME SOCIAL, RESPONSABLE ET JUSTE » -

Dr Daniel de Oliveira
Franco Professeur titulaire de l'Université Gama
Filho/UniverCidade, Rio de Janeiro (Brésil)

RÉSUMÉ

Cet article a pour objectif d'aborder l'interaction entre la culture et le tourisme, en mettant l'accent sur les implications contemporaines de la signification et de l'expérience des lieux. Les documents de l'UNESCO font apparaître le tourisme comme un instrument de promotion du respect de la diversité. Cependant, la contribution théorique indique que, inséré dans une logique économique, le tourisme accompagne le désir de monopole : un objectif qui bien souvent s'obtient par la singularisation des attraits culturels. Cette singularisation réduit parfois les diverses identités et la signification des lieux. Cela crée un texte qui ne prend pas en compte la vie quotidienne locale, c'est-à-dire le contexte local. Avec cela, on peut affirmer que le touriste ne fait pas l'expérience de l'interculturalité.

SCHÉMA

1. Introduction
2. L'UNESCO et la diversité culturelle
3. Mercantilisation de la culture et urbanisation touristique - la ville et ses significations
4. Les interactions et les impacts culturels du tourisme



VII^{ème} Congrès mondial de pastorale du tourisme

JEUDI 26 AVRIL Matin

Texte original : ANGLAIS

Le tourisme, une ressource pour sortir de la pauvreté

- TABLE RONDE : « VERS UN TOURISME SOCIAL, RESPONSABLE ET JUSTE » -

S.E. Mgr Paul Ruzoka Runangaza
Archevêque de Tabora (Tanzanie)

RÉSUMÉ

Il est évident que le tourisme contribue largement à la croissance économique des pays aux économies pauvres grâce aux revenus provenant des échanges avec l'étranger, à la création d'opportunités d'emploi et à la provision de recettes publiques.

Il est donc d'une importance cruciale d'encourager ceux qui sont impliqués dans le secteur touristique, aussi bien au niveau national qu'au niveau local de diversifier leurs investissements en mettant en œuvre des stratégies de soulagement de la pauvreté durable, y compris par la diversification des sources pour les conditions de subsistance.

Toutefois, les impacts négatifs comme les problèmes environnementaux, la pollution des cultures et les comportements immoraux, jouent un rôle délétère vis-à-vis de la croissance impressionnante actuelle du tourisme. Il faut porter remède à ces problèmes en soutenant le tourisme comme moyen de vaincre la pauvreté.

En tant qu'Eglise, nous devons prendre davantage conscience des valeurs culturelles et religieuses des peuples et de chercher des voies pour les protéger. Notre participation et notre implication dans la vie des peuples affectés négativement par le tourisme nous rendent capable de les aider à comprendre le choc culturel. D'un autre côté, il est nécessaire d'avoir des pasteurs qualifiés qui pourront servir de guides aux touristes dans des endroits spécifiques, comme les sites religieux, en y incluant des informations historiques écrites sur les sites en question.

SCHÉMA

1. Introduction
2. Echanges avec l'étranger
3. Emploi
4. Impacts négatifs directs
 - Problèmes environnementaux
 - Pollution culturelle
 - Comportements immoraux
 - Effets sur l'écologie
5. Impacts négatifs indirects
 - Exclusion des populations locales de l'accès aux ressources
 - Utilisation intensive des ressources en dehors des zones touristiques
 - Surconsommation de poissons et autres produits marins côtiers
 - Déplacement de populations de leurs terres
6. Conclusion



VII^{ème} Congrès mondial de pastorale du tourisme

JEUDI 26 AVRIL Matin

Texte original : ESPAGNOL

Les voyages solidaires. Un temps dédié aux autres

- TABLE RONDE : « VERS UN TOURISME SOCIAL, RESPONSABLE ET JUSTE » -

Rév. P. Pedro Ignacio Nahuelcura Vargas
Directeur de la Pastorale de Mobilité Humaine
et de Pastorale du Tourisme de Valparaíso (Chilie)

SCHÉMA

1. Définition du tourisme solidaire responsable
2. Éléments nécessaires pour son bon développement
3. Actions similaires, mais différentes
 - 3.1. Brigades solidaires
 - 3.2. Volontariat
 - 3.3. Domaines de travail
4. Tourisme solidaire. Exemples au Chili
5. Tourisme solidaire. Thèmes à considérer
 - 5.1. Risque d'assimilation
 - 5.2. Altération des coutumes
 - 5.3. Invasion de l'habitat naturel
6. Défis



VII^{ème} Congrès mondial de pastorale du tourisme

JEUDI 26 AVRIL Matin

Texte original : ESPAGNOL

Programmes ecclésiaux de tourisme soutenable et lutte contre la pauvreté - TABLE RONDE : « VERS UN TOURISME SOCIAL, RESPONSABLE ET JUSTE » -

Rév. P. Flavio Lauria, cs
Secrétaire général de la Commission Catholique Argentinne de Migrations

RÉSUMÉ

Ce projet naît de l'intention de promouvoir le tourisme comme opportunité de développement local (économique aussi) dans des communautés autochtones ou paysannes du Nord-Est argentin qui aiment partager leurs valeurs ancestrales et leurs styles de vie avec des voyageurs qui résident dans les villes.

On assiste, dans certaines communautés, à une perte croissante d'identité et de valeurs culturelles, provoquée par les migrations dans des zones urbaines et périurbaines, au démantèlement des familles et des milieux communautaires, aux variations de l'écosystème qui, en conséquence, provoquent des modifications au niveau des méthodes de subsistance et ont pour résultat l'absence de références culturelles.

Nous entrevoyons donc l'urgence de mettre au point un programme de développement touristique sous le signe de la durabilité, qui inclue les communautés autochtones et paysannes comme sujets de la prestation des services touristiques. Notre proposition est de faire naître les conditions favorables à l'engagement, à l'appropriation et à la responsabilité de tous les acteurs concernés par la mise en œuvre de solutions consensuelles et d'efforts complémentaires dans la recherche d'objectifs communs pour que les personnes et les communautés prennent des mesures pour améliorer leur qualité de vie en reconnaissant leurs caractéristiques culturelles et sociales.

SCHÉMA

1. Qui sommes-nous ?
2. Le projet
3. La communauté locale au centre
 - 3.1. Système touristique
 - 3.2. Tourisme durable
 - 3.3. Conception sociale de la destination touristique
 - 3.4. Acteurs locaux
4. Plan de travail
 - 4.1. Réfléchir si c'est l'option appropriée (lignes de travail, diagnostic territorial)

- 4.2. Planifier pour que ce soit un instrument de participation de la communauté et des groupes intéressés à la définition des étapes et déterminer ensemble s'il s'agira de projets viables et durables (participation, définition des secteurs clés)
- 4.3. Élaborer des propositions qui procurent comme résultat un développement inclusif, distributif et responsable (banque de projets)
- 4.4. Augmenter la croissance de la communauté locale (alliances, renforcement de la capacité technique locale)

5. Phase II (octobre 2011- septembre 2012)

- 5.1. Objectif général
- 5.2. Objectifs spécifiques



VII^{ème} Congrès mondial de pastorale du tourisme

JEUDI 26 AVRIL Matin

Texte original : ESPAGNOL

La lutte contre l'exploitation sexuelle et commerciale des enfants (garçons et filles) et des adolescents (ESCNNA)

- TABLE RONDE : « VERS UN TOURISME SOCIAL, RESPONSABLE ET JUSTE » -

Sr Oskar Jiménez López
Gérante de la Fondation "Tourisme Développement" de Bogotá (Colombie)

RÉSUMÉ

Le plus grave fléau du marché sexuel touristique est constitué par l'Exploitation sexuelle et commerciale des enfants et des adolescent(e)s - ESCNNA, qui est combattue par diverses mesures législatives et les codes de chaque pays. En ce qui concerne la Colombie, il existe plusieurs lois : 679- 2001 ; 1098-2006 ; 1336-2009 ; ainsi que d'autres règlements qui ont été promulgués sur ce sujet. Ces lois ont permis que le secteur officiel, uni au secteur privé composé des fournisseurs de services touristiques (hôteliers, agents touristiques, transporteurs et autres), mette au point des stratégies et des mesures pour la contrer dans les destinations touristiques les plus importantes, ainsi que dans les nouvelles où une plus grande incidence morale familiale est appréciée. En ce sens, nous pouvons mentionner les exemples de l'hôtel EL CAMPIN qui a été le premier du genre à adhérer à ce programme à Bogotá, ainsi que l'hôtel correspondant dans la commune de Villeta, destination touristique de grande affluence en Colombie.

SCHÉMA

1. La lutte contre l'exploitation sexuelle et commerciale des enfants et des adolescent(e)s (ESCNNA)
2. Législation colombienne sur la protection des mineurs
3. Exemple : hôtel El Campin
4. Ethique et responsabilité sociale des entreprises
5. Exemple de ESCNNA à Villeta



« Letourisme qui fait la différence »

VII^{ème} Congrès mondial de pastorale du tourisme
Cancún (Mexique), 23-27 avril 2012

DÉCLARATION FINALE

De Cancún, au Mexique, où du 23 au 27 avril 2012 s'est déroulé le VII^{ème} Congrès mondial de pastorale du tourisme, nous, participants provenant de 40 pays de 4 continents – ecclésiastiques et laïcs engagés dans ce domaine pastoral et professionnel –, nous proposons un premier bilan des travaux du Congrès, en nous adressant à ceux qui, dans l'Eglise, exercent des responsabilités pour l'évangélisation et à tous ceux qui, dans le monde, s'intéressent au phénomène du tourisme.

Convoqués par le Conseil Pontifical pour la Pastorale des Migrants et des Personnes en déplacement et par la Prélature de Cancún-Chetumal, en collaboration avec la Conférence épiscopale mexicaine, nous avons également pu compter, notamment, sur la participation de Sa Béatitudo Béchara Boutros Raï, Patriarche Maronite d'Antioche et de tout l'Orient, de S. Exc. Mgr Christophe Pierre, Nonce Apostolique au Mexique, de Mme Gloria Rebeca Guevara Manzo, Secrétaire du Tourisme du Gouvernement Fédéral, et de M. Roberto Borge Angulo, Gouverneur Constitutionnel de l'Etat de Quintana Roo. Nous avons été accompagnés dans notre travail par le Message du Pape Benoît XVI, approfondi dans le discours d'ouverture du Président du Conseil Pontifical, le Cardinal Antonio Maria Vegliò.

Interprétant à la fois les indications du Saint-Père et les contributions d'experts et d'agents du secteur, nous avons accordé une attention particulière aux thèmes du tourisme religieux, du tourisme des chrétiens et du tourisme en général, avec des apports fondamentaux sur des sujets spécifiques comme la situation présente, les perspectives et les défis du tourisme international ; le patrimoine culturel de l'Eglise au service du tourisme ; la pastorale du tourisme dans le contexte de la nouvelle évangélisation ; la Journée mondiale du tourisme comme opportunité pastorale ; les nouvelles technologies et les réseaux sociaux dans le cadre de la pastorale du tourisme ; et le Code Mondial d'Ethique du Tourisme. Enfin, plusieurs tables rondes, reliées par thèmes à ces principales conférences – tables auxquelles ont participé 28 experts dans les domaines correspondants, avec de nombreuses interventions spontanées des congressistes –, ont enrichi les connaissances de tous, en suggérant de nouvelles stratégies d'engagement pour l'affirmation de la centralité et de la dignité de chaque personne humaine, jusque dans le milieu divers et varié du tourisme.

En nous inspirant des paroles du Saint-Père, nous avons évoqué le développement dans le domaine civil international du droit au temps libre (Déclaration des droits de l'homme, 1948) et l'utilité du tourisme comme véhicule de relations humaines positives : contacts politiques, économiques et culturels au-delà des frontières nationales (Déclaration de La Haye sur le tourisme, 1989), qualifiant de « pierre milliaire » le Code Mondial d'Ethique du Tourisme, adopté par l'Organisation Mondiale du Tourisme en 1999 et ratifié par les Nations-Unies.

L'Eglise considère la personne humaine dans son intégralité. Nous sommes convaincus à la fois de l'importance que revêt le tourisme à l'heure actuelle et du fait que « comme toute la réalité humaine, il doit lui aussi être éclairé et transformé par la Parole de Dieu ». C'est de ce présumé que naît notre sollicitude pastorale pour le tourisme.

Pour pouvoir l'accompagner, nous voulons le connaître en profondeur, en discernant à la fois ses nombreux éléments positifs et les éléments ambivalents ou négatifs, de façon à pouvoir

mettre en valeur les premiers, et dénoncer et chercher à corriger les derniers, ainsi qu'à promouvoir ses potentialités.

Nous avons constaté avec satisfaction l'attention croissante de l'Eglise envers ce phénomène, comme le prouvent les Orientations pour la pastorale du tourisme publiées en 2001 par le Conseil Pontifical pour la Pastorale des Migrants et des Personnes en déplacement.

Nous voulons être présents dans le secteur du tourisme pour chercher à en faire une réalité vraiment humaine et humanisante. Nous accueillons comme un devoir l'invitation du Saint-Père à « éclairer ce phénomène avec la doctrine sociale de l'Eglise ».

Réélaborant un concept déjà évoqué dans l'Encyclique *Caritas in veritate*, le Pape nous a invité à traiter le tourisme dans le contexte du développement humain intégral, pour arriver ainsi à proposer de façon crédible « un tourisme différent » qui, tout en manifestant notre être commun d'« *homines viatores* », reflète clairement « l'autre itinéraire, plus profond et significatif, que nous sommes appelés à parcourir : celui qui nous conduit à la rencontre avec Dieu ». Nous mettons en garde contre les abus du phénomène touristique, surtout celui qui implique souvent la traite d'êtres humains, l'exploitation sexuelle, l'abus de mineurs et même la torture, le Saint-Père nous a demandé d'articuler les données d'un tourisme « éthique et responsable, respectueux de la dignité des personnes et des peuples, accessible à tous, durable et écologique ». Il a en outre confirmé l'engagement de l'Eglise à collaborer, dans le cadre qui lui est propre, afin que ce bon tourisme devienne une réalité pour tous, en particulier pour ceux qui sont le plus désavantagés.

En référence à ceux qui visitent les diverses formes artistiques nées de l'expérience religieuse chrétienne, dans le « tourisme religieux » nous considérons comme important de mettre notre patrimoine religieux historico-culturel au service de la nouvelle évangélisation.

Le Saint-Père nous a indiqué comme voie privilégiée pour la contribution de l'Eglise la « *via pulchritudinis* », c'est-à-dire la présentation de l'immense patrimoine artistique et culturel chrétien comme occasion pour annoncer le Christ et en illustrer le mystère, tant aux chrétiens qu'aux non-chrétiens.

Enfin, nous voulons accompagner les chrétiens pour qu'ils profitent de leurs vacances et de leur temps libre d'une manière bénéfique pour leur croissance humaine et spirituelle, convaincus que même en cette période nous ne pouvons pas oublier Dieu qui, lui, ne nous oublie jamais.

La nouvelle évangélisation, à laquelle nous sommes tous appelés, nous demande de saisir les nombreuses occasions qu'offre le phénomène du tourisme pour présenter le Christ comme réponse suprême aux interrogations de l'homme d'aujourd'hui.

Dans ce défi, nous voulons nous fixer comme objectifs l'accueil comme style pastoral et la collaboration avec tous les secteurs concernés.

Il sera important de pouvoir compter sur des structures pastorales appropriées aux niveaux national, diocésain et paroissial et, selon la recommandation du Saint-Père, en sachant que « la pastorale du tourisme fait partie, de plein droit, de la pastorale organique et ordinaire de l'Eglise, de sorte qu'en coordonnant les projets et les efforts, nous répondions avec plus de fidélité au mandat missionnaire du Seigneur ». Cette exhortation devra se traduire à la fois dans la création de structures nationales et diocésaines, où celles-ci n'existeraient pas encore, et dans la potentialisation des structures existantes.

Au terme de cette précieuse série d'échanges, visant à atteindre les objectifs élevés fixés par le Saint-Père, et dans l'attente du document final qui sera élaboré par une commission ad hoc, nous voulons remercier les organisateurs. Avec le Conseil Pontifical, nous sommes reconnaissants à la Prélature de Cancún-Chetumal, en la personne de son évêque, S. Exc. Mgr Pedro Pablo Elizondo Cárdenas, pour cette occasion qui nous a été fournie de réfléchir ensemble et dans un climat d'amitié, soutenus par des moments de célébration liturgique et de prière, sur des

questions d'une grande importance et actualité dans le cadre d'un phénomène qui concerne déjà un milliard de personnes et qui est destiné, dans les décennies à venir, à grandir et à évoluer.

Nous nous engageons – chacun dans son propre milieu et tous ensemble au service de l'Eglise – à approfondir les conclusions du Congrès, en nous en faisant les interprètes dans les diverses situations particulières et les promoteurs au niveau global. Nous souhaitons que le travail accompli durant ces journées puisse stimuler une réflexion plus vaste à l'intérieur et à l'extérieur de l'Eglise, autour d'une réalité qui touche non seulement le temps libre de l'homme, mais sa liberté, en même temps que le sens profond de sa vie dans le monde.